

# *15 méditations*



*pour les  
5 premiers samedis du mois*

# INTRODUCTION

**L**e 29 mai 1930, à Tuy, Jésus révéla à sœur Lucie, une des trois petits voyants de Fatima, qu'il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes préférés contre le Cœur Immaculé de Marie.

En réparation de ces cinq blasphèmes, Notre-Seigneur demande la dévotion réparatrice des cinq premiers samedis du mois.

La Vierge Marie elle-même dit à Lucie, en 1917: *"Jésus veut se servir de toi pour Me faire connaître et aimer."*

*Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui embrassera cette dévotion, je promets le salut, ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par Moi pour orner son trône."*

Et le 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge lui dit:

*"Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats y enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude."*

*Toi, au moins, tâche de me consoler et dis qu'à tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la Sainte Communion, réciteront un chapelet, et passeront quinze minutes avec moi en méditant sur les quinze mystères du rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes*

***les grâces nécessaires pour le salut de leur âme."***

C'est donc pour aider ceux qui désirent tenir compagnie à Notre-Dame durant les 15 minutes de méditation demandées, que nous offrons ce livret, contenant 15 méditations sur les 15 mystères du rosaire. Cette méthode est inspirée de la façon de faire de sœur Lucie elle-même:

*"Voici ma façon de faire les méditations sur les mystères du rosaire, les premiers samedis: [Le premier mois] Premier mystère: l'Annonciation(...) Le deuxième mois, je fais la méditation du deuxième mystère joyeux.*

*Le troisième mois, celui du troisième mystère et ainsi de suite, en suivant la même méthode pour méditer.*

*Quand j'ai fini ces cinq premiers samedis, j'en recommence cinq autres et je médite les mystères douloureux, ensuite les glorieux et, quand je les ai terminés, je recommence les joyeux."*

À noter que ce quinze minutes de méditation est demandé **en plus** de la récitation du chapelet.

Répondons à la demande du Ciel et faisons connaître cette dévotion autour de nous, ainsi nous consolerons le Cœur Immaculé de Marie et contribuerons à sauver de nombreuses âmes! ■

# 1<sup>er</sup> mystère joyeux

## L'ANNONCIATION

---

**L'ange Gabriel fut envoyé de la part de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth... (Lc)**

Dans sa création, Dieu a voulu une grande harmonie et un grand mouvement de charité entre les êtres spirituels. Nous ne pouvons pas concevoir notre vie chrétienne sans la relation habituelle avec les anges.

Leur ministère nous donne une idée plus juste de la Majesté divine. Qui est assez pur pour s'approcher de Dieu et s'adresser directement à lui ? Nous avons besoin de médiateurs, et si notre ange gardien est toujours auprès de nous, c'est pour que nous passions par lui. Même pendant la messe, l'Église nous fait offrir le divin sacrifice "par les mains de votre saint ange". Prenons cette habitude qui sera l'expression d'une vraie humilité.

Les anges voient sans cesse la face de Dieu, mais en même temps, agissent constamment pour notre bien. Leurs activités ne les détournent pas de l'union à Dieu. Demandons-leur de nous aider à faire de même. Comme le montre l'échelle de Jacob, ils nous transmettent tous les bienfaits de Dieu – sa sainte volonté et sa grâce pour être fidèles dans les combats spirituels et progresser dans la vertu – et présentent à Dieu nos prières et nos bonnes œuvres.

À l'archange Gabriel est confiée la mission de préparer les âmes à la venue du Messie. Il dispose les âmes par de grands désirs. Ce fut le cas du prophète Daniel, puis de la très Sainte Vierge. En elle seront réunis tous les désirs des justes de l'Ancien Testament. Le désir, dans la mesure où il est profond, nous détache de toutes choses et nous ramène sans cesse à la prière, à la supplication. Il nous fait même entreprendre des pénitences généreuses pour mieux se disposer et hâter le jour de l'heureuse venue du Sauveur. Voilà une bonne disposition à demander à saint Gabriel pour se préparer à la sainte communion !

---

**...et le nom de la Vierge  
était Marie. (Lc)**

---

C'est avec joie et bonheur que nous devons prononcer le nom complet de notre Mère : la Vierge Marie. Cette expression vient du ciel, l'Église la reprendra dans son Credo.

Remarquons d'abord que l'ange fait précéder le nom de Marie, par celui de la Vierge. Après l'immaculée conception de Marie, ce qui attire Dieu le Père, c'est la sainte virginité, la virginité consacrée. Entre la beauté immortelle du Verbe de Dieu, pur esprit, et la nature humaine liée à un corps, tirée du limon de la terre, il semble y avoir une in-

compatibilité. C'est pourquoi, la sainte virginité – qui domine parfaitement la chair, car elle laisse l'âme toute à sa vie spirituelle, sans mélange avec les plaisirs des sens – attire le regard du Père pour y confier son divin Fils.

Avec l'Église, nous devons avoir une grande estime pour la virginité consacrée qui continue d'attirer sur le monde des grâces de choix. Dieu le Père ne change pas son regard ! Il faut donc associer la virginité consacrée à la fécondité spirituelle.

Prenons donc l'habitude de confier nos intentions importantes de prières aux religieux pour être plus sûrement exaucés.

Certes, tout le monde n'est pas appelé à la virginité consacrée, cependant tout le monde se doit de vivre dans la chasteté. Et la chasteté familiale disposera certainement des âmes à la virginité consacrée. Ce fut le cas de sainte Anne et de saint Joachim.

Sans cette vertu, il y a beaucoup de grâces que nous ne recevons pas. Aussi, dans ce monde corrompu, pour garder cette vertu angélique, retenons le conseil de Pie XII :

*"Pour garder une chasteté sans tache et pour la faire grandir, il existe un moyen remarquable qui n'a cessé de faire ses preuves au cours des siècles, c'est une dévotion solide et fervente envers la Vierge Marie."*

Arrêtons-nous aussi sur le nom de Marie, qui a été choisi par Dieu. D'une seule pensée, Dieu saisit toute la beauté, toute la perfection, toute la mission de

Marie, car c'est lui qui la réalise. En ce qui nous concerne, nous avons besoin de plusieurs mots pour entrevoir toutes ces richesses. L'Église en a retenu au moins deux :

Pour saint Pierre Chrysologue, Marie signifie "Dame et Maîtresse". C'est d'ailleurs le titre que se donnera la très Sainte Vierge lors de ses apparitions au Laus : *"Je suis Dame Marie"*. On entrevoit à travers cette expression toute sa noblesse, sa puissance.

En devenant la Mère du Roi des rois, du Seigneur des seigneurs, elle est élevée au-dessus de toutes les créatures, elle devient la souveraine des anges et des hommes. *"Le sceptre du monde est placé entre ses mains"*, comme nous le dit saint Bernardin de Sienne, car les sujets du Fils sont les sujets de sa Mère.

Par conséquent nous sommes son domaine, ses sujets. Recourons donc souvent à elle par le "Souvenez-vous" de saint Bernard ou la prière de saint Louis Grignon de Montfort : *Ô ma souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens. Ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.*

Pour saint Bernard, saint Bonaventure, le nom de Marie signifie "Étoile de la mer". Elle est non seulement notre protectrice, mais aussi notre guide. La mer, avec ses vagues puissantes qui menacent d'engloutir les barques, symbolise le monde avec ses passions, ses slogans, qui

met tout en œuvre pour nous faire perdre de vue le but de la vie, la gloire de Dieu. C'est pourquoi saint Bernard nous demande en toute occasion de "regarder cette étoile" car "en la suivant, vous ne vous écarterez pas du bon chemin." C'est là, la vraie dévotion mariale !

Pour avancer sûrement vers le ciel, dans l'amour de Dieu et du prochain, il faut sans cesse lever les yeux vers la Vierge Marie, afin de nous dégager de l'esprit du monde et de l'esprit propre, de l'amour-propre.

---

**L'ange lui dit: "Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes." (Lc)**

---

La politesse est la fleur de la charité. L'ange salue Notre-Dame, comme plus tard la très Sainte Vierge saluera sa cousine !

C'est une marque de respect que nous donnons à tous, et qu'il faut bien garder avec les hommes comme avec les anges et les saints, comme avec Dieu.

On n'entre pas d'emblée dans une conversation sans cette marque de considération de la personne à laquelle on s'adresse. Dans la prière, c'est la mise en présence de Dieu et l'adoration.

Normalement, avec la salutation on décline le nom de la personne. L'ange ne dit pas seulement "Je vous salue, Marie", mais il explicite en quelque sorte la personnalité de Notre-Dame,

elle est celle qui est "pleine de grâce".

Habitué à vivre dans la compagnie des anges, des créatures toutes célestes, saint Gabriel, en découvrant l'Immaculée, ne peut s'empêcher de s'écrier dans un mouvement d'admiration et d'émerveillement : vous êtes pleine de grâce, vous êtes comblée de la beauté, de la sagesse, de la sainteté de Dieu, de telle sorte que vous dépassiez toute la sainteté du ciel réuni.

Essayons de prononcer ces mêmes paroles avec le respect, la joie et l'admiration de l'Archange.

Le Père Lamy, qui s'occupait d'une jeunesse turbulente, chercha le moyen de garder ses jeunes dans un esprit chrétien. Il leur donna l'habitude de se saluer par ces mots : "*Vive Jésus dans nos cœurs*", et l'autre devait répondre : "*À jamais !*" C'était voir, au-delà des personnes, la présence de Dieu.

Chacun est un membre du Christ dans lequel Jésus veut dominer sur toute affection. Dans la salutation, il y a la constatation de cette réalité surnaturelle, mais aussi un souhait : que Jésus vive, règne de plus en plus profondément dans votre âme.

L'ange Gabriel salue la très Sainte Vierge de cette manière : "Le Seigneur est avec vous" ; Dieu règne parfaitement en votre âme, mais qu'il y répande en une abondance toujours plus grande, sa vie, sa sainteté.

Que nos salutations soient empreintes de cet esprit surnaturel et charitable !

La providence divine respecte la liberté de sa créature. Mais pour réaliser sa volonté sainte, elle comble de grâces exceptionnelles certaines âmes.

Pour la très Sainte Vierge, saint Gabriel constate qu'elle est "bénie entre toutes les femmes". Pour ruiner le règne du démon et nous rendre la vie surnaturelle à côté de son divin Fils, Dieu bénit d'une manière unique Marie, la comble de ses grâces, de sa force, pour qu'elle soit son associée.

Tout au cours des siècles, Dieu agit ainsi. Judith qui délivra le peuple d'Israël en est un bel exemple. D'ailleurs, tous loueront Dieu et cette sainte femme par ces mots: "Tu es bénie par le Seigneur, Dieu très haut, plus que toutes les femmes de la terre (...) par toi le Seigneur a réduit à rien nos ennemis (...) Béni soit le Seigneur qui t'a assistée pour frapper la tête du prince de nos ennemis" (Jdt 13).

Prions pour que Dieu continue de bénir des âmes privilégiées pour garder le flambeau de la foi, conquérir des nations à son règne, combattre les relâchements... Et sachons nous ranger avec docilité derrière ces âmes privilégiées.

---

**Ainsi s'accomplit l'oracle du prophète: "Une Vierge concevra et enfantera un fils qu'on nommera Emmanuel, ce qui signifie DIEU EST AVEC NOUS".**

(Lc)

---

Lorsque la plénitude des temps fut accomplie, Dieu le

Père envoya son Fils unique et lui donna deux noms complémentaires qui signifient toute sa mission parmi nous: Jésus et Emmanuel. Le Fils de Dieu se fait chair pour nous sauver de nos péchés et vivre avec nous.

Dans un regard éternel, Dieu le Père voit au-delà du séjour de Notre-Seigneur sur la terre, il voit même au-delà de la durée du monde.

Emmanuel ne signifie pas seulement que Notre-Seigneur vivra trente-trois ans parmi les hommes, ou que le Sauveur restera présent et vivant dans nos tabernacles jusqu'à la fin du monde, Emmanuel signifie encore, dans la pensée du Père, que son divin Fils vivra avec nous éternellement. Il vient pour être la tête du Corps mystique de l'Église, pour former un lien indissoluble avec nous, dès maintenant, afin de demeurer toujours avec nous: "Nous serons définitivement avec le Seigneur" [après la résurrection générale] (1Th 4, 17).

Notre-Seigneur précise que cette présence éternelle s'accompagnera d'une effusion de sa vie divine, ce qui fera notre bonheur éternel: "De même que je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra par moi" (Jn 6, 57), et "Entre dans la joie de ton Maître" (Mt 25, 21).

Aimons prononcer ce nom d'Emmanuel en pensant à tout ce que cela signifie ici-bas et pour l'éternité: "Dieu avec nous".

---

**L'Esprit Saint viendra sur vous, la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. (Lc)**

---

Éternellement, le Saint-Esprit unit le Père au Fils et le Fils au Père. Dans le temps, le même Saint-Esprit unit d'une manière indissoluble le Verbe de Dieu à la nature humaine, mais pour cela il veut avoir besoin de Marie.

Saint Grignon de Montfort nous dit : *"Dieu le Saint-Esprit étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle, en elle et d'elle qu'il a produit son chef-d'œuvre qui est un Dieu fait homme."* (V. D. 20)

L'ange annonce bel et bien à la très Sainte Vierge que le Saint-Esprit l'a choisie comme épouse pour produire par elle et en elle, le Verbe incarné. L'expression "vous couvrira de son ombre" fait allusion au voile que l'on étendait sur les fiancés lors de la célébration du mariage.

Le Saint-Esprit a choisi Marie comme épouse pour la rendre Mère, Mère de Dieu, Mère du Sauveur. Quelle proposition extraordinaire ! Mais le Saint-Esprit attend son consentement.

Dieu respecte toujours la liberté de sa créature pour accomplir son œuvre. C'est le propre de l'amour de ne pas vouloir s'imposer. Quelle délicatesse du Saint-Esprit !

Dans son plan, Dieu ne peut séparer la tête des membres, c'est pourquoi, en acceptant de concevoir et de former Jésus, Marie doit accepter de concevoir et de former son Corps mystique.

Saint Grignon de Montfort écrit : *"C'est avec elle, et en elle, et d'elle que le Saint-Esprit produit tous les jours, jusqu'à la fin du monde, les prédestinés et les membres de ce chef adorable."* (V. D. 20)

C'est pourquoi, c'est bien Dieu et les hommes qui sont suspendus aux lèvres de la très Sainte Vierge, comme l'exprime si bien saint Bernard :

*"Ô Marie, l'ange attend votre réponse ; Dieu attend en quelque sorte votre consentement pour exécuter ses desseins de miséricorde sur nous ; vous avez en main la vie et le salut du genre humain. Nous tous qui gémissons sous la sentence de notre condamnation, nous attendons de vous une parole de miséricorde et de compassion. Le prix de notre rédemption vous est offert, si vous y consentez, nous serons délivrés (...).*

*Ô Marie, faites donc entendre au genre humain affligé cette parole qui tient en attente le ciel et la terre."*

Même si le fiat de Marie a déjà été prononcé, soyons de ceux qui lui font les plus belles promesses pour l'encourager à prononcer ce mot béni : "Ô Marie, acceptez cette céleste proposition ! D'un pauvre fils d'Ève, vous ferez un heureux qui saura

vous manifester toute son affection filiale, sur la terre comme au ciel.”

---

**Et Marie dit: “Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole.” (Lc)**

---

Avant même de donner son accord, la très Sainte Vierge éprouve le besoin de rappeler ce qu’elle est : une créature de Dieu. Dès lors, elle s’étonne que Dieu lui demande son accord. Il est le Maître et peut donc disposer de sa créature comme il veut.

“Je suis une créature de Dieu et ma joie c’est d’user de tout ce qu’il m’a donné pour le servir par amour.” Quel esprit de dépendance! Elle ne se recherche en rien, elle ne s’écoute en rien, elle est toute donnée à Dieu.

Comme c’est beau!

Saint Ambroise s’écrie : *“Quelle humilité! Elle est choisie*

*pour être la Mère de Dieu et elle se proclame la servante du Seigneur! Elle n’est nullement exaltée par la promesse inattendue qui lui a été faite...”*

Il nous est bon de reprendre à chaque instant, dans notre devoir d’état, cette définition à notre compte. Dès lors, l’amour de Dieu et du prochain fera disparaître ce qui reste encore d’amour désordonné de soi-même.

Dans sa réponse, Marie épouse toute la volonté de Dieu sans aucune réserve. Cette simple parole va changer la face des choses : Dieu se fait homme, une vierge devient mère, l’humanité reçoit un Sauveur.

Que de merveilles!

Saint Ignace nous dit: *“Peu d’âmes savent ce que Dieu ferait d’elles si elles n’y mettaient pas d’obstacles.”*

Soyons de ceux qui vivent dans l’obéissance totale à Dieu! ■



## 2<sup>e</sup> mystère joyeux

### LA VISITATION

---

**Marie, se levant, s'en alla avec diligence, à travers les montagnes, dans une ville de Juda. (Lc)**

---

Marie se lève, qu'est-ce à dire ? L'évangéliste veut nous faire comprendre que la très Sainte Vierge – après le mystère de l'Incarnation – a commencé par se reposer en Dieu, par entrer dans un colloque intime avec son Dieu qui est aussi son fils. C'est son action de grâce !

Dire combien de temps cela a duré est impossible, mais cela nous rappelle la nécessité de prendre un temps notable pour un cœur à cœur avec notre Sauveur lors de chaque communion.

Nous pouvons penser aux perfections de Dieu et l'adorer, nous souvenir de tous ses bienfaits dans l'ordre naturel et sur-naturel pour le remercier, rappeler à notre mémoire les grands aspects de notre misère pour lui demander pardon, présenter tous nos besoins et ceux du prochain.

Nous pouvons encore redire lentement certaines prières, repasser la semaine qui vient de s'écouler, dans la lumière du Sacré-Cœur...

Marie bientôt se dirige vers Aïn-Karim, qui est à une heure au sud de Jérusalem, pour visiter sa cousine Élisabeth. La charité divine qui la pénètre la pousse à faire du bien par amour de Dieu.

Une âme qui grandit dans l'amour de Dieu est toujours plus charitable envers le prochain, car elle participe au zèle de Dieu pour le salut de toutes les âmes.

Se laisser aller à la critique du prochain, à la médisance, à l'égoïsme ou à la colère au sortir de la communion ou de la prière, est le signe de la médiocrité de nos actes de piété qui ne portent aucun fruit. Cela revient à recevoir notre divin Maître et très vite le mettre de côté pour agir avec nos défauts ordinaires sous ses yeux. Quel manque de respect !

Le prochain est composé d'un corps et d'une âme. La charité fraternelle nous pousse à lui faire du bien sous ces deux aspects, par amour de Dieu. Notre-Dame soulagera sa cousine dans les tâches familiales et, par ses conversations, élèvera son âme.

Ne négligeons aucun de ces deux aspects dans nos dévouements envers le prochain, tout en privilégiant la bienfaisance spirituelle quand c'est possible.

Saint Thomas d'Aquin ne craint pas d'affirmer qu'une des manifestations les plus importantes de la charité fraternelle, c'est la correction fraternelle, c'est-à-dire aider le prochain à sortir de ses défauts. Certes, il faut le faire comme à regret et avec bonté, délicatesse, pour ne pas blesser mais faire réfléchir.

Agir ainsi c'est aider le pro-

chain à enlever l'obstacle au développement de la grâce en lui : le péché ou l'erreur.

La très Sainte Vierge part avec diligence à travers les montagnes.

Dans l'exercice de la charité fraternelle, il y a ces deux aspects de promptitude et d'efforts. Jésus vivant en Marie, comme le dit Origène, "a hâte de sanctifier son précurseur". Eh bien ! la très Sainte Vierge éprouve ce même sentiment vis-à-vis de sa cousine.

Dans la promptitude, il y a une abnégation de sa tranquillité, de ses préférences, de son égoïsme. Trop souvent nous renvoyons une visite, une explication, un dévouement, un apostolat, une prière à plus tard, et nous ne le faisons pas. Nous manquons de ce zèle de la charité qui ne laisse pas passer l'occasion de faire du bien.

La très Sainte Vierge s'absente pour trois mois, elle doit faire le voyage à pied, "à travers les montagnes". Elle n'est pas arrêtée par la longueur et l'âpreté du chemin, par la durée du service à rendre. La charité fraternelle ne craint pas l'effort, au contraire, elle se fortifie dans le sacrifice. Si nous l'écartons, nous nous éloignons de la vraie charité qui a son modèle et sa source dans la croix.

---

**Dès qu'Élisabeth eût entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein.** (Lc)

---

Remarquons qu'il y a un lien entre la salutation de Notre-

Dame et la sanctification de saint Jean-Baptiste, par l'expression "dès que". La très Sainte Vierge est comme un cristal de pureté qui porte le soleil de sainteté qu'est Notre-Seigneur.

Elle est Mère de la divine grâce. Dès lors, à travers sa présence, sa parole, la grâce est communiquée aux âmes. Notons qu'il y a quelque chose de semblable en nous. Dans la mesure où nous avons un cœur pur et où nous sommes unis à Dieu, Notre-Seigneur peut toucher les âmes à travers notre présence et nos paroles. C'est toute la nécessité de notre sanctification pour l'apostolat.

Saint Jean tressaille d'allégresse car il réalise la transformation qui vient de se réaliser en lui.

En cet instant, comme par la grâce du baptême, il a été purifié du péché originel, il est devenu enfant de Dieu et a été rempli de grâce pour commencer une course vers la sainteté. Désormais, tous ses actes seront surnaturels, dignes de Dieu. Désormais, toute sa vie a un sens merveilleux : le ciel. On comprend dès lors sa joie débordante.

Quant à nous qui avons reçu la grâce du baptême, avons-nous toujours cette joie pure et profonde de nous dire : je suis un enfant de Dieu, j'ai une vocation sublime. Il ne faudrait pas laisser passer un jour sans remercier Dieu et goûter cette douce joie. Qu'est-ce que tout le reste à côté !

---

**Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit et s'écria d'une voix forte: "Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni." (Lc)**

---

Il est à remarquer que sainte Élisabeth prononce les mêmes paroles que l'Ange. C'est bien la preuve que c'est le même Esprit qui inspire l'un et l'autre.

Et l'Esprit Saint nous incline d'abord à la dévotion mariale.

Certes, Notre-Seigneur est Dieu, et donc, à ce titre, il a droit à toute notre adoration, toutes nos louanges, toute notre dévotion. Mais pour recevoir le fruit, il faut aller à l'arbre, et de même, pour recevoir Jésus – le fruit de vos entrailles – il faut aller à Marie.

La dévotion mariale est voulue et affirmée par Dieu; nous ne pouvons pas nous y soustraire. Et plus nous serons les vrais serviteurs de Marie, plus elle nous donnera le fruit de ses entrailles.

---

**Sainte Élisabeth ajoute: "Vous êtes bienheureuse d'avoir cru." (Lc)**

---

La vertu que Dieu demande pour venir dans une âme, c'est la foi; la foi dans sa parole, dans sa révélation.

La béatitude de la très Sainte Vierge est attachée à sa foi. Comme le dit saint Augustin: *"Par sa foi, elle conçut le Verbe dans son esprit, dans son cœur, avant de le concevoir dans sa chair"*. Toute sa vie, la très Sainte

Vierge vivra de cette foi car, à travers cet enfant qui ressemble aux autres enfants, elle verra et adorera Dieu; à travers cet homme avili, écartelé, souffrant et mourant, elle verra et adorera Dieu.

Nous aussi, nous devons vivre de la foi, et nous sommes bienheureux si nous avons une foi de plus en plus vive, si nous croyons fermement aux paroles de l'Évangile qui nous enseignent les relations que nous avons avec le Christ.

Donnons trois exemples de paroles divines qui doivent changer notre vie en nous ouvrant les yeux sur les réalités surnaturelles:

– À la messe, le prêtre dit: "mysterium fidei"; toute l'œuvre de la Rédemption est là, sous nos yeux, pour nous y associer, pour en tirer tous les fruits.

– Saint Paul nous enseigne que nous sommes "les membres du Christ"; cela veut dire deux choses: que nous devons agir sous son impulsion, dans sa dépendance, en union avec lui, et que ce que nous faisons au prochain, c'est à un des membres du Christ et donc au Christ que nous le faisons.

– Notre-Seigneur nous enseigne encore que "Tout ce que vous demanderez à mon Père (avec foi), vous l'obtiendrez" (Jn 15, 16).

---

### **Mon âme glorifie le Seigneur. (Lc)**

---

Notons que la très Sainte Vierge n'enchaîne pas sur les

louanges qu'on vient de lui adresser. Elle aurait pu faire des commentaires, protester de son indignité. Non, elle ne compte pas à ses propres yeux.

La vraie humilité conduit à l'oubli de soi. Ce qui importe, c'est Dieu, et elle tourne résolument le regard de sa cousine vers Dieu. Là, il n'y a pas de danger de vanité, de complaisance en soi, c'est pourquoi elle sort de sa réserve habituelle et nous laisse ce magnifique cantique.

Après l'adoration silencieuse, qui ne doit pas nous quitter, la très Sainte Vierge nous entraîne dans la gratitude, l'action de grâce. Tout ce que nous recevons de Dieu est pure bonté de sa part, c'est pourquoi nous devons nous tenir dans une action de grâce fréquente, une louange renouvelée, une gratitude exprimée.

C'est ce que l'Église nous rappelle dans la préface de chaque messe : "Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâce en tout temps et en tout lieu, Seigneur Saint..." Cela fait partie de la vertu de justice.

D'ailleurs on appelait souvent les premiers chrétiens des "Deo gratias" car ils prononçaient ces mots en toutes occasions.

---

**"Le Tout-Puissant a fait pour moi des merveilles et son Nom est saint. Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la puissance de son bras"** (Lc)

---

Glorifier Dieu, c'est le mettre à l'honneur, c'est manifester ses infinies perfections pour qu'il soit mieux connu, mieux aimé des créatures. C'est ce que les anges et les saints font au ciel, c'est ce que nous devons faire avec la très Sainte Vierge sur la terre. Elle invite sa cousine à s'émerveiller avec elle de la manifestation des perfections divines.

Ici, Notre-Dame souligne trois perfections qui se révèlent d'une manière éclatante dans l'œuvre de notre salut, et que nous chanterons éternellement.

C'est sa toute-puissance. Dans le mystère de l'Incarnation, nous sommes en dehors des lois de la nature, une Vierge mère, son immaculée conception, un Dieu fait homme! Vraiment, Dieu a fait des merveilles, et il en fera d'autres : le sacerdoce, la sainte eucharistie, le saint sacrifice de la messe, l'Église sainte et immaculée.

Dans la création, Dieu avait fait jaillir par sa toute-puissance, toute une variété de créatures, c'était déjà merveille. Mais là, nous sommes bien au-delà puisque toutes ces œuvres qui commencent avec l'Immaculée Conception sont surnaturelles. Sachons apprécier cette toute-puissance que Dieu "a déployée" par amour de nos âmes.

Notre-Dame chante encore sa miséricorde infinie. Elle sera comme un fleuve qui coule toujours, d'âge en âge, pour purifier toutes les âmes qu'il trouve dans de bonnes dispositions, qui ont la foi et la contrition.

Cette miséricorde est un événement bien plus merveilleux que la résurrection d'un mort ! Nous sommes alors dans le domaine naturel. Mais la miséricorde donne la vie surnaturelle, la vie divine aux âmes pécheresses. Tous, nous sommes le fruit de la miséricorde de Dieu. Comment ne pas chanter avec joie cette perfection divine avec la très Sainte Vierge ? "Bénissez le Seigneur, louez-le et célébrez-le, car sa miséricorde s'étend d'âge en âge" (Dn 3, 90). "Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur" (Ps 88, 2).

La très Sainte Vierge loue encore la sainteté de Dieu. Son œuvre de rédemption est pour révéler sa sainteté à travers une multitude d'âmes saintes qui nous font entrevoir l'infinie sainteté de Dieu.

Quelle perfection de sagesse dans cette œuvre de salut et de sanctification ! Quelle beauté dans ces mystères ! Quelle bonté dans ces dons ineffables ! Quelle charité dans la révélation de la vie trinitaire à de pauvres créatures limitées ! Avec les anges et la très Sainte Vierge, nous devons aimer répéter souvent ce sanctus de louange et d'admiration.

Cette sainteté, Dieu veut nous la communiquer. Elle réside dans la possession de toutes les vertus à un degré tel que les moindres péchés n'ont plus leur place dans l'âme. L'exercice de ces vertus donne toute la beauté de l'âme.

---

**"Il a regardé l'humilité de sa servante [...] Il a comblé de biens les affamés"** (Lc).

---

Notre-Dame relève les dispositions qui ont attiré la grâce de Dieu en elle, et que Dieu aime trouver dans sa créature pour la combler.

"Dieu donne sa grâce aux humbles", nous dit saint Jacques (Jac. 4, 16). Pourquoi ? Parce que l'humilité, c'est la vérité. Cette vertu nous fait nous comporter en créature. Notre-Dame sait qu'elle dépend de Dieu, comme le rayon de soleil dépend du soleil, et elle aime, à chaque instant, le manifester à Dieu.

Dès lors, elle ne s'attribue rien, elle ne veut rien en propre, elle cherche en tout la gloire de Dieu. La complaisance en soi serait du vol, car ce serait s'attribuer ce qui vient de Dieu. Lui seul est la source de tout bien ! Marie ne se regarde pas, ne se compare pas aux autres, ne se recherche pas ; elle regarde Dieu et se donne à sa volonté.

L'humilité n'est pas la fausse modestie, la négation de nos qualités ou de notre mission. La très Sainte Vierge sait que "toutes les générations l'appelleront bienheureuse", mais elle l'attribue uniquement à la bonté de Dieu, à la puissance de Dieu. C'est parce qu'il a regardé sa servante, qu'elle est comblée de grâces.

La seconde disposition à laquelle Dieu ne sait pas résister, ce sont les grands désirs. La très Sainte Vierge emploie une expression très forte – les affamés

– qui nous fait penser à la béatitude de ceux qui ont faim et soif de sainteté. Marie était comme remplie de désirs ardents qui disposaient son âme à profiter parfaitement de la grâce qui lui sera faite.

Sans désir profond, les plus belles grâces laissent peu de fruits, la joie est éphémère car l'âme est encore trop remplie de choses secondaires. C'est le cas, hélas! de beaucoup de nos communions ou confessions.

Saint Augustin nous dit: "Le désir prie toujours, encore que la bouche se taise. Si tu désires toujours, tu pries toujours. Quand donc ta prière sommeille-t-elle ? Quand ton désir se refroidit" (Sermon 80). Le manque de progrès spirituel, malgré nos prières, s'explique a contrario par notre peu d'humilité et notre absence de grands désirs: "Il a renvoyé les riches les mains vides".

---

### **Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois. (Lc)**

---

Marie porte Dieu dans son sein, et Notre-Seigneur est dans la vision béatifique, dans l'éternelle joie divine. Cette joie qui vient d'en haut pénètre l'âme de la très Sainte Vierge et s'exprime dans son regard et son sourire.

Comme il fait bon pour Zacharie, qui vit dans l'épreuve, de croiser le regard de la très Sainte Vierge et de recevoir un sourire d'encouragement! Il semble oublier son infirmité, ou plus exactement l'accepter et l'offrir avec plus d'ardeur.

Nous ne mesurons pas assez la force d'un sourire auprès du prochain, il a souvent l'effet d'un rayon de soleil qui fortifie et vivifie. Comme la très Sainte Vierge, laissons cette joie divine qui est en nous s'exprimer simplement.

Notre-Dame, durant ces trois mois, rend tous les services possibles à ses cousins: cuisine, ménage, courses, vaisselle... Et pourtant, toutes ces choses ordinaires et matérielles ne l'éloignent pas de Dieu. Il n'y a pas en elle – comme chez Marthe – de précipitation, d'agitation. Non! Elle fait tout paisiblement, dans l'ordre, sans perdre l'union à Dieu.

En fait, elle agit par amour de Dieu et pour Dieu; elle demande souvent la grâce divine pour accomplir sa tâche, pour faire la volonté de Dieu, puis elle agit avec toute la joie et l'ardeur de le servir.

Marie ne regarde pas si ce qu'elle fait lui plaît, ou va lui attirer des louanges, elle regarde ce que Dieu lui demande pour le bien du prochain, et puis l'accomplit avec toute l'ardeur de sa charité. Comme c'est beau et à la portée de tous!

La très Sainte Vierge qui porte le Sauveur, celui qui va par son sacrifice réparer les péchés, incline doucement les âmes à se sacrifier et à vivre les souffrances avec son divin Fils.

À Zacharie qui est muet et qui souffre de cette infirmité, elle rappelle la prophétie d'Isaïe: "Il sera muet comme une brebis que l'on mène à la tonte"; à Élisabeth qui a souffert de sa stérilité.

té, elle parle de son divin Fils qui sera considéré comme le dernier des hommes, après avoir fait du bien à tous. Si Élisabeth souffre de devoir laisser sa cousine faire tous les travaux domestiques, Notre-Dame lui parle du Messie souffrant qui ne pourra plus bouger un pied ou une main. "Ils ont

percé mes pieds et mes mains" (Ps 21).

Comme Notre-Dame, sachons aider les âmes à se tourner vers Notre-Seigneur dans leurs épreuves, elles y trouveront le réconfort et sanctifieront leurs souffrances. ■

### 3<sup>e</sup> mystère joyeux

## LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR

---

**En ce temps-là, parut un édit de César Auguste prescrivant le recensement de toute la terre [...] Joseph monta de la ville de Nazareth vers Bethléem, la ville de David, pour se faire inscrire avec Marie son épouse, qui était enceinte. (Lc)**

---

Rien n'échappe à la divine Providence! Dieu est assez puissant pour dominer tout désordre, tout péché, et faire servir toutes choses à la réalisation de sa sainte volonté et du bien de nos âmes. Voilà qui est bien consolant pour nous!

César semble le maître du monde, il n'obéit à personne et tout le monde lui obéit; l'orgueil ou la cupidité le guide probablement. Et pourtant, Dieu se sert de lui pour accomplir la prophétie de Michée qui annonçait la naissance du Messie à Bethléem (Mi 5, 2). Si Dieu domine et se sert du péché et du pécheur pour réaliser son œuvre, il veut en même temps la coopération des justes pour les sanctifier.

La Providence compte sur l'obéissance prompte de saint Joseph. Il aurait pu trouver des raisons pour différer ce long voyage: Marie était sur le point d'enfanter, la saison était mauvaise... Non! Saint Joseph sait que César a l'autorité et que ce qu'il demande n'est pas un péché pour celui qui obéit, alors il se soumet de suite.

Cet exemple nous incline à ne jamais nous arrêter sur les dispositions des autres, mais à faire toujours notre devoir. Et le bien que Dieu veut se fera.

Dieu a choisi de faire naître son divin Fils à Bethléem pour nous signifier sa mission. Bethléem signifie "la maison du pain". Justement, le Verbe de Dieu a épousé la nature humaine pour devenir "le pain de vie", pour nous donner, par la sainte communion, une participation de plus en plus grande à sa vie divine. "Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement" (Jn 6, 50). "De même que je vis par le Père, de

même celui qui me mange vivra par moi. Tel est le pain descendu du ciel" (Jn 6, 57-58).

Depuis notre baptême, nous sommes invités à recevoir ce pain de vie pour nous fortifier dans notre marche vers le ciel. Notre-Seigneur nous en fait même une obligation: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous-même" (Jn 6, 53). Nous sommes donc, en quelque sorte, nous aussi, "la maison du pain".

Ce pain de vie est descendu du ciel dans les chastes entrailles de la très Sainte Vierge. Elle seule est digne de le recevoir, de le porter dans ses bras! Mais alors, comment communier d'une manière agréable à Notre-Seigneur? Il suffit de renouveler cette scène.

Notre âme ressemble à la grotte de Bethléem, ouverte à tous vents, c'est-à-dire à toutes les futilités du monde, à toutes les dissipations. Cette grotte ne devait pas être propre, comme notre âme est souillée de péchés... Que fait saint Joseph pour rendre ce lieu digne de la naissance du Sauveur? Il balaye le sol, tend des couvertures pour couper le froid et introduit la très Sainte Vierge. Désormais la grotte est digne.

Eh bien, prenons l'habitude avant de communier de nous tourner vers saint Joseph, patron de l'Église. Au moment de l'Agnus Dei, demandons-lui la grâce d'une grande contrition qui éloigne de notre âme nos pé-

chés, prions-le de nous protéger de toutes distractions, et supplions-le d'introduire la très Sainte Vierge dans notre âme au moment du "Domine non sum dignus" (*Seigneur je ne suis pas digne de vous recevoir...*).

Désormais, nous pouvons recevoir notre Dieu. Alors que le prêtre le dépose sur notre langue, demandons aux saints anges de le déposer entre les bras de notre bonne Mère. Et c'est à genoux auprès d'elle et avec elle, que nous adorerons, aimerons et priérons notre Sauveur.

---

### **Elle mit au monde son Fils premier-né. (Lc)**

---

Ouvrons les yeux de notre foi. Nous disons dans notre credo: "Je crois en Jésus-Christ, Fils unique du Père, qui est né de la Vierge Marie".

Cet enfant est Dieu. Il touche à la fois aux profondeurs infinies de la gloire car il est Dieu, et en même temps, il est plongé dans les profondeurs infinies du néant car il est réellement créature. Il est à la fois tout-puissant et infiniment faible et fragile; il est en même temps Maître de toutes choses et parfaitement dépendant d'une créature; il est à la fois adoré et glorifié par des milliards d'anges et méconnu des hommes; il connaît le froid, la nécessité de la nourriture et du sommeil, et en même temps il est impassible et source de tout. Quel mystère que cette union de l'incréé et du néant, de la divinité et de l'humanité!

Ce mystère laisse nos intelli-



gences dans un grand étonnement, une grande stupéfaction, mais il parle doucement au cœur de l'homme, du cœur pur: l'amour infini explique tout le mystère, car l'amour est capable de se dépouiller, de s'abaisser pour s'approcher de l'être aimé afin de l'élever. Dieu se dépouille des ornements de sa gloire et de sa puissance pour revêtir les traits de l'enfance et conquérir nos cœurs.

Noël est une grande histoire d'amour de Dieu pour sa créature; une folie, certes, mais l'amour est fou: pour être enveloppé, serré dans les bras de sa créature, il se fait petit enfant, plus tard il sera présent sous l'apparence d'une fragile hostie pour reposer sur notre cœur.

Comment ne pas être conquis par tant d'amour et lui offrir tout notre cœur pour qu'il y règne? Demandons à la très Sainte Vierge la grâce d'enchaîner notre cœur à celui de son divin Fils, au point de chercher à lui faire plaisir en toutes choses.

Ouvrons encore les yeux de notre foi. Le Credo précise "ex Maria virgine". Marie demeure vierge dans l'enfantement. Voilà un deuxième mystère qui doit toucher délicieusement nos âmes.

Au cœur de la Trinité Sainte, Notre-Seigneur est éternellement engendré dans la nature divine par le Père, d'une manière virgine. Le Père ne perd rien de son intégrité, de ses perfections. Il convenait que le même Fils de Dieu soit aussi engendré dans la nature humaine d'une manière

virginale, sans que sa Mère ne perde rien de son intégrité physique. Quel beau chef-d'œuvre! Comme le rayon de soleil traverse un vitrail sans le briser, l'Enfant-Jésus traverse le sein de sa mère en gardant intacte sa virginité.

Cette naissance miraculeuse annoncée par le prophète Isaïe: "Une Vierge concevra et enfante-ra un fils" (7, 14), prouve que Notre-Seigneur est vraiment le Verbe de Dieu, comme le dit saint Thomas: "Notre Verbe à nous, c'est sans corruption qu'il est conçu dans notre cœur et qu'il en procède. En vue de prouver que le corps du Christ était celui du Verbe de Dieu lui-même, il convenait qu'il naquît du sein inviolé de la Vierge" (III q 28 o 2).

Saint Augustin ajoute un autre motif: "Celui qui naissait pour guérir la corruption ne pouvait aucunement ternir la pureté par sa naissance" (Sermon 121).

Notons encore que la virginité de Marie dépasse l'aspect physique, elle s'étend à l'aspect spirituel. Marie voit en elle se réaliser l'union parfaite et complémentaire de l'amour virginal et de l'amour maternel, du cœur virginal et du cœur maternel. Elle aime Notre-Seigneur comme son Dieu et comme son fils.

La terre n'a jamais produit et ne produira plus jamais une telle merveille! On trouve des vierges qui ont consacré tout leur cœur à Dieu; on trouve des mères qui manifestent pleinement les richesses de l'amour maternel, comme sainte Monique; on a même vu des épouses qui ont

gardé la virginité d'un commun accord avec leur époux, comme sainte Cunégonde; mais ni les uns ni les autres ne peuvent réunir en un même cœur ces deux merveilles. Approchons-nous donc de ce sanctuaire qu'est le saint Cœur de Marie

Depuis sa conception, Marie a un cœur virginal et le gardera. Toute sa puissance d'aimer est tournée vers Dieu, elle vit constamment dans le regard de Dieu et son Cœur virginal, dans ce contact divin sans cesse renouvelé, prend chaque jour quelque chose de la beauté, de la sagesse, de la sainteté de Dieu, car l'amour transforme l'être qui aime en l'être aimé.

Au moment de l'incarnation et plus encore au moment de la nativité, son Cœur commence d'aimer d'un amour maternel son divin Fils, avec toutes les richesses, toutes les ressources d'un amour maternel qui sait protéger, transmettre, se donner, se dévouer, compatir sans réserve à ses enfants.

C'est ce mélange, cette fusion harmonieuse du sentiment virginal le plus délicat avec le sentiment maternel le plus profond, qui forme un des charmes les plus exquis du Cœur de Marie.

En composant ainsi le Cœur de Marie, Dieu le Père concentrait sur son divin Fils toutes les puissances d'aimer.

Jésus est aussi "son premier-né". Littéralement, cette expression signifie qu'il n'y avait pas d'autre enfant avant lui, et les parents avaient l'obligation de le

présenter au temple quarante jours après sa naissance. Ce premier-né peut donc être un fils unique.

Pour Notre-Seigneur, cette expression signifie aussi qu'il est "le premier-né d'une multitude" (Rm 8, 29) qui sera engendrée par Marie d'une manière spirituelle. Marie comprend qu'elle n'a donné la nature humaine au Fils de Dieu que pour qu'il adopte une multitude d'âmes, en forme son Corps mystique, et les introduise dans le sein du Père.

Dès ici-bas, ces âmes pourront dire: "Notre Père, qui êtes aux cieux..."

Aussi Marie, dès son fiat, n'a pas voulu séparer ce que Dieu avait voulu unir, et donc son amour maternel enveloppait déjà tout le Corps mystique. Son Cœur de mère pour Jésus était déjà un cœur de mère pour nous.

Demandons alors à Notre-Seigneur d'avoir comme lui un cœur de fils aimant et soumis pour Marie. C'est elle qui, avec tout son amour maternel, nous aidera à nous conformer à Jésus. Il est bien juste de lui donner ce titre de "Reine des cœurs".

---

**L'ange dit aux bergers: "Je vous annonce une grande nouvelle qui fera la joie de tout le peuple: Aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, et voici le signe qui vous est donné, c'est un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche" (Lc)**

---

La vraie joie, dont nous parle l'ange, réside dans la connaissance profonde de l'amour de Dieu pour nous qui met tout en œuvre pour notre béatitude, pour notre salut. Le seul qui peut nous perfectionner dans nos aspirations les plus nobles et les plus profondes, c'est Dieu qui est le bien infini, la beauté infinie, la sagesse infinie. Les bergers qui sont détachés des richesses du monde, des honneurs, des plaisirs de la terre, sont les mieux disposés à recevoir cette joie, à tenir l'Enfant-Jésus dans leurs bras, à communier avec fruit, à se laisser combler par celui qui est la source de toute perfection.

Notre-Seigneur nous dira plus tard: "Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux."

Tous, nous aspirons après la vraie joie de l'âme, mais pour cela nous devons nous détacher de toutes les recherches de nous-même et du monde. Seul Dieu peut nous ennoblir, nous enrichir de vie et de joie vraie et durable. Les joies du monde laissent l'âme vide et souillée.

"Un enfant emmailloté". Le Verbe de Dieu vient de prendre un corps humain, une âme humaine. Cela nous paraît simple. Et pourtant, il faut nous émerveiller en réalisant ce qu'il accepte de connaître pour nous, il connaît les nécessités de la nature humaine depuis le péché originel: la faim, le froid..., mais également les aspects de la nature créée, comme les lents progrès dans le développement du corps et de la connaissance acquise. Que d'actes de patience!

Cette vertu fait partie de la vertu de force qui domine toutes les contrariétés. Que d'exemples pour nous aider à supporter sans murmure, sans plainte, sans tristesse, sans découragement, sans retour sur soi, les contrariétés de la vie. Considérons simplement l'accroissement progressif du corps et l'éveil des sens.

Chez les enfants, l'accroissement du corps est presque imperceptible, les organes se développent de manière homogène, mais avec une lenteur infinie pour arriver à l'âge adulte. Comme tous les enfants, Notre-Seigneur ne peut ni marcher, ni voir avec ses yeux, ni parler... Il lui faut attendre des mois, et donc des heures, et donc des milliers de minutes, alors qu'il a une parfaite conscience et qu'il est tout-puissant.

Cette patience du Verbe incarné doit nous aider beaucoup dans la lente formation de l'homme spirituel en nous. Tout commence au baptême. Mais ensuite, que d'actes surnaturels, que d'efforts, que de sacrements, que de prières, que d'épreuves pour progresser dans la vertu, dans la sainteté, dans "l'état d'homme parfait, à la taille de la maturité du Christ" (Ep 4,13).

Dans sa crèche, Notre-Seigneur nous apprend la patience par rapport à nos progrès si lents dans la vie spirituelle.

Comme lui, notre vie spirituelle grandit d'une manière homogène, comme les doigts d'une main. Les vertus sont connexes, c'est-à-dire que si une vertu ne

se développe pas, elle empêche les autres de se perfectionner. Comme le dit saint Augustin, la prudence ne peut se développer sans le concours de la force, de la justice et de la tempérance, et vice versa.

---

**Soudain se joignit à l'ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"** (Lc)

---

Les anges chantent avec bonheur "gloire à Dieu" parce que Notre-Seigneur dans sa nature humaine va glorifier Dieu comme jamais il n'a été glorifié. D'abord parce qu'il connaît parfaitement le néant de la créature et l'infini du Créateur, et donc son adoration est parfaite. De plus, à travers sa vie, ses paroles, ses actions, il va révéler au monde la beauté, la sagesse, la bonté de Dieu et toutes ses perfections, et ainsi manifester la sainteté de Dieu, glorifier Dieu.

À travers l'intensité de son sacrifice, le Sauveur réalisera toute la justice divine et révélera ainsi la grandeur de la Majesté divine au monde.

Ajoutons encore que le Christ, en s'unissant à la nature humaine, permettra à des millions d'âmes de glorifier dignement Dieu le Père, par lui, avec lui et en lui, comme nous le disons à la messe.

En effet, par son sacrifice il purifie nos âmes et nous enrichit de grâces qui nous permettent

de poser des actes dignes de Dieu. Ses exemples nous inclinent aussi à chercher la volonté de Dieu, la gloire de Dieu, plutôt que la nôtre.

Notre-Seigneur est Médiateur entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi il réalise parfaitement la gloire du Père, mais veut donner aussi la paix à tous les hommes. Dieu le Père aime tous les hommes et les crée tous pour les faire entrer au ciel par son divin Fils, voilà pourquoi les anges chantent "Paix sur la terre aux hommes que Dieu aime".

Hélas! La réciprocité ne se retrouvera pas chez tous les hommes; beaucoup préféreront l'amour de soi à l'amour de Dieu et de son divin Fils; et par là même ne recevront pas cette paix céleste. Quel malheur!

Saint Augustin nous dit que "la paix, c'est la tranquillité de l'ordre". Si le péché est un désordre foncier, Notre-Seigneur est venu nous aider à remettre de l'ordre dans notre vie, dans nos pensées, dans nos affections, dans nos actions.

La vraie paix c'est le couronnement d'une vie ordonnée et soumise à Dieu, c'est la bénédiction de Dieu sur une âme, sur une famille, sur une société qui est soumise à la sagesse et à la volonté de Dieu.

- La paix de l'homme avec Dieu réclame le regret et la réparation de nos péchés, et également la volonté ferme d'accomplir en tout sa sainte volonté.
- La paix de l'homme avec le

prochain demande l'exercice de la justice et de la charité. Cependant, elle dépend de l'attitude chrétienne ou non du prochain.

- La paix de l'homme avec lui-même réclame d'avoir dompté ses passions et d'accomplir ses devoirs.

---

**Marie conservait toutes ces paroles et les repassait dans son cœur. (Lc)**

---

La très Sainte Vierge est une âme contemplative. Elle essayait à chaque instant de communier à l'âme de Notre-Seigneur en pensant et en s'unissant à lui. Elle approfondissait chaque parole, chaque attitude du Sauveur, s'émerveillait et louait Dieu, s'efforçait de l'imiter et priait pour qu'au cours des siècles, de nombreuses âmes se mettent à cette même école du Sacré-Cœur.

Ne nous contentons pas de la communion eucharistique, essayons de multiplier au cours de nos journées des communions spirituelles, des communions à l'âme de Notre-Seigneur. Nous sommes ses membres, c'est donc normal que sa vie s'écoule dans nos âmes à chaque instant, quelles que soient nos activités.

Notre-Seigneur a eu les mêmes activités que nous dans sa nature humaine, aussi communions à sa piété quand nous prions; communions à son zèle

de la volonté du Père quand nous accomplissons notre devoir d'état; communions à sa patience, à son humilité quand nous rencontrons des difficultés ou des humiliations; communions à son esprit de réparation quand nous souffrons; communions à sa charité fraternelle quand nous nous approchons du prochain...

Vivons ainsi en dépendance et en union d'esprit avec Notre-Seigneur, comme Notre-Dame.

---

**Le huitième jour, on circoncit l'enfant et on lui donna le nom de Jésus. (Lc)**

---

Ne prononçons jamais ce nom précieux d'une manière distraite! Il doit exprimer toute notre reconnaissance et notre amour, car Jésus veut dire "Sauveur".

Que de fois la très Sainte Vierge l'a répété avec ferveur!

Ce nom est une arme précieuse pour tous nos combats spirituels, car Jésus est le vainqueur du démon et il le met en fuite.

C'est aussi toute notre espérance, car il ne sera pas donné aux hommes d'autre nom par lequel ils puissent aller au ciel, c'est pourquoi les mourants aiment à le répéter avec confiance.

Ce nom nous rappelle encore la nécessité du sacrifice, car il est associé au sang divin versé pour nous. ■

## 4<sup>e</sup> mystère joyeux

# LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

---

### **Marie et Joseph portèrent l'Enfant Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. (Lc)**

---

La très Sainte Vierge porte le divin Sauveur sur son cœur. Avec son époux, elle se dirige avec joie et émotion vers le temple de Jérusalem. En ce lieu saint, dans quelques instants, elle va offrir Dieu à Dieu – Dieu le Fils à Dieu le Père – animée de la charité de Dieu le Saint-Esprit.

Quel moment solennel ! Enfin, Dieu sera parfaitement honoré dans son temple. La très Sainte Vierge se prépare à adorer, à remercier, à prier Dieu le Père, avec lui, par lui.

Aujourd'hui, c'est dans nos églises que Dieu est offert à Dieu, lors de la consécration. Aussi nous devons nous réjouir, en nous rendant à la messe, d'assister et de participer à ce culte divin, à cette glorification de Dieu.

Notre-Seigneur, quant à lui, pense probablement à toutes les âmes qui sont venues prier, déposer le poids de leurs épreuves en ce temple, et à toutes celles qui, au cours des siècles, viendront dans les églises. Toutes ces prières seront agréées de son Père grâce à lui, car seul, il a "toutes les complaisances du Père".

Quelle joie pour le Sauveur de penser à la puissance qu'il confèrera à nos pauvres prières !

Nos âmes doivent se réjouir en se rendant à l'église, car c'est là, particulièrement, que nous serons exaucés dans nos prières de demande, de pardon ou de grâces : "Faites, ô mon Dieu, que tout fidèle qui pénètre dans votre temple pour implorer vos bienfaits, ait la joie de voir ses désirs comblés" (Collecte de la dédicace des églises).

---

### **Tout fils premier-né sera consacré au Seigneur. (Lc)**

---

Dans l'Ancien Testament, Dieu demande qu'on lui offre les prémices de chaque chose pour manifester que tout lui appartient. Pour le fils premier-né, cette loi remonte à la 10<sup>ème</sup> plaie d'Égypte.

Il est capital pour nous d'offrir chaque jour à Dieu, les premiers mouvements de notre cœur, de notre volonté, de notre intelligence. Trop souvent, le démon essaie de ravir à Dieu ces moments pour, en quelque sorte, entacher notre journée d'égoïsme.

Un lever prompt et joyeux pour se mettre au service de Dieu sera le premier sacrifice de la volonté. Un mouvement d'amour de Dieu et de reconnaissance pour cette journée qui

s'ouvre devant nous sera le premier mouvement du cœur. Le souvenir et la réflexion sur notre méditation ou sur une perfection de Dieu, ou sur un mystère occupera nos premières pensées.

Marie et Joseph arrivent enfin aux portes du temple. Dans un acte sublime de charité, la très Sainte Vierge offre à Dieu son divin Fils.

Quelle perfection dans cette oblation consciente! Marie sait que Jésus est le Sauveur, la divine Victime. Elle a formé pendant neuf mois, non seulement la matière du sacrifice, mais aussi l'esprit de Jésus au sacrifice.

Aujourd'hui elle peut donc dire en vérité: "Ô Père, je sais que ce Fils qui nous est commun est destiné à souffrir et à mourir pour les pécheurs, aussi je vous l'offre à cette intention. Je veux son sacrifice comme vous le voulez et le mien par la même occasion. Donnez-moi seulement la grâce d'être fidèle à cette vocation chaque seconde de ma vie."

Quelle admiration nous devons avoir pour cette oblation de la Mère du souverain Prêtre! Pensons-y lors de l'offertoire de la messe: "Recevez, Père Saint, Dieu Tout-Puissant et Éternel, cette hostie sans tache que je vous offre (...) afin que cette oblation serve au salut des hommes".

De son côté, Notre-Seigneur renouvelle l'oblation de lui-même qu'il a faite dès son entrée dans le monde: "Je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté" (He 10, 7).

Cet offertoire se continuera chaque jour et s'achèvera dans le don total de lui-même à la volonté de son Père: "Il s'est fait obéissant, obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix" (Ph 2, 8).

Le péché d'Adam et tout péché réside dans la désobéissance, le refus d'appartenir tout à Dieu, corps et âme. La réparation et la sainteté résident dans l'offrande toujours renouvelée de notre dépendance totale à Dieu. Plusieurs fois, au cours de notre vie, nous aimons faire des consécrations de nous-même à Dieu, mais hélas! nous nous reprenons.

Supplions Notre-Seigneur et Notre-Dame de vivre comme eux l'oblation totale de nous-même que nous aimerons redire chaque matin. Pourquoi ne pas reprendre celle de Notre-Seigneur, en demandant à la très Sainte Vierge de nous aider à épouser à chaque instant, avec joie et amour, la volonté de Dieu.

---

### **Le vieillard Siméon, qui était juste et pieux, vint au temple, poussé par l'Esprit Saint. (Lc)**

---

L'âme fervente est inspirée, poussée par le Saint-Esprit, parce qu'elle est docile. L'âme fervente fuit le monde qui est vite source de dissipation, de convoitise, de médisance et de vanité. "Évitez, autant que vous le pourrez, le tumulte du monde", nous dit l'Imitation de Jésus-Christ.

"Un ancien a dit: "Toutes les fois que j'ai été dans la compagnie des hommes, j'en suis reve-

nu moins homme que je n'étais". C'est ce que nous éprouvons lorsque nous nous livrons à de longs entretiens (...) Celui donc qui aspire à la vie intérieure et spirituelle doit se retirer de la foule avec Jésus", nous dit le même auteur, Livre I, ch 20.

Certes, l'âme fervente ne vit pas en ermite, elle n'oublie pas le prochain et, mue par la charité, lui fait des visites, mais relativement brèves. Ce n'est pas la nature qui la guide, c'est la grâce, le souci de faire du bien.

L'Esprit Saint nous pousse, nous inspire à montrer Jésus, à donner Jésus, à répandre sa parole de consolation ou de vérité, à soulager avec Jésus.

Chez l'âme fervente, ce n'est pas le caprice, la curiosité, la mondanité, la paresse qui inspire les visites au prochain, mais c'est la charité de l'Esprit Saint. Dès lors, ces visites vont à l'essentiel, font du bien et ne s'étaient pas dans le temps.

---

**Seigneur, laissez maintenant votre serviteur s'en aller en paix. (Lc)**

---

Chaque soir, les prêtres et religieux redisent ce cantique de Siméon au moment des Complies. Cette prière manifeste deux dispositions qui devraient être nôtres :

Toute la vie du vieillard Siméon a été orientée vers la vue, la possession du Sauveur. Tout le reste fut secondaire. Chaque jour, il s'efforçait d'être de plus en plus digne de cette visite pro-

mise, de cette rencontre ineffable.

Pour nous, dès le matin en nous réveillant, nous devons penser que cette journée nous est donnée pour aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, pour former en nous les vertus qui lui sont les plus agréables comme la pureté, la charité, la piété, l'humilité.

Au soir de sa vie, saint Siméon reçoit des mains de Marie le Sauveur. C'est bien sûr, pour lui, la certitude du salut.

Le sommeil symbolise la mort. Il est important qu'avant de nous endormir nous ayons notre âme en paix avec le Seigneur, car un jour – qui ne nous est pas connu –, ce sommeil débouchera sur la rencontre avec le Sauveur.

L'important est donc d'être prêt chaque jour à paraître devant lui, aussi ne repoussons pas à plus tard notre sanctification. Rappelons-nous cette parole du divin Maître : "Je viendrai comme un voleur".

---

**Mes yeux ont vu le salut (...) lumière pour éclairer les nations. (Lc)**

---

La fin de la messe se termine avec ces deux mots du dernier Évangile : "Il est venu, plein de grâce et de vérité". Le divin Sauveur, le soir du Jeudi saint, résumera sa mission à travers trois mots : "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14, 6).

Le salut consiste donc à accepter, à adhérer à la lumière de la vérité par la foi en Notre-



Seigneur et en toute sa prédication; à recevoir la vie de la grâce, que Notre-Seigneur nous a acquise par son sacrifice, en recevant les sacrements; et à pratiquer les vertus d'un enfant de Dieu, à l'imitation de celui qui est Fils de Dieu par nature.

Le vieillard Siméon qui demeure dans l'union à Dieu possède tout cela, mais vivant encore dans le monde, il sait que ce sont les ténèbres du péché et de l'erreur qui dominent encore. Alors, son désir et sa prière, en voyant le Sauveur, c'est que les ténèbres soient chassées de plus en plus afin que beaucoup se sauvent.

Le premier pas dans la voie du salut, c'est la foi, c'est croire en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, et par suite, adhérer à tout son enseignement.

Le jour de la Chandeleur, l'Église nous fait faire une procession avec des cierges allumés en plein jour pour demander effectivement que la lumière de la vérité chasse les ténèbres des erreurs qui éclairent les gens du monde. Cette même pensée, cette même prière nous vient à l'esprit également à la fin de chaque messe, quand saint Jean nous dit: "La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue".

---

**Siméon dit à Marie, sa Mère: "Cet enfant est destiné à être une cause de chute et de résurrection pour beaucoup, il sera un signe de contradiction". (Lc)**

---

Dès ici-bas, Jésus révèle les consciences. Il y a les âmes de bonne volonté comme les bergers, les mages, pour qui il sera une occasion de résurrection. Il y a les âmes dominées par les passions comme Hérode, Caïphe, pour qui il sera une occasion de chute.

Aujourd'hui encore, la parole de vérité fait réfléchir et convertit les âmes honnêtes, tandis qu'elle révolte les personnes prisonnières de leur péché. Il ne faut pas accuser la parole de vérité, dite avec "douceur et humilité", de perdre les âmes; elle révèle seulement le fond des cœurs.

Ce serait une lâcheté incroyable que de taire une partie de la vérité afin de ne pas déplaire aux hommes. Il y a le ciel et l'enfer, il y a le bien et le mal, il y a la vérité et l'erreur, comme il y a le jour et la nuit.

La vérité a, comme le grain de blé, un germe de vie en elle. Et c'est très important de la donner dans son intégrité: si elle ne pénètre pas les âmes aujourd'hui, elle peut le faire au soir de la vie, après des épreuves qui auront aidé ces personnes à réfléchir. Si on ne parle jamais du péché, des vrais moyens de salut, de la réalité de l'enfer, comment les âmes pourront-elles se convertir? Elles resteront dans l'illusion!

La doctrine de Notre-Seigneur sera également, dès ici-bas, une source de prospérité, de bonheur pour ceux qui s'y soumettent, et une occasion d'avilissement et de malheur

pour ceux qui la rejettent. C'est vrai pour les familles, comme pour les sociétés.

On a du mal à réaliser la paix, la tranquillité, la hauteur des conversations et des vertus dans nos sociétés, hier chrétiennes. L'égoïsme, l'orgueil et la sensualité ne peuvent que rendre la vie sociale instable, pesante, triste et banale, sans grandeur, sans noblesse.

Que dire d'une famille où Jésus règne par sa vérité, par sa grâce, par sa charité! C'est une occasion de grandes joies à travers des conversations intéressantes et édifiantes, à travers les attentions et les dévouements, à travers les soutiens dans l'épreuve.

Mais le règne de Jésus dans l'âme réclame le renoncement à soi et le don de soi pour le bien des âmes, c'est-à-dire la mort de l'égoïsme et l'exercice de la vraie charité.

Jésus fut un signe de contradiction parce que le démon est le prince de ce monde, et il infuse dans les âmes l'esprit de contestation et d'indépendance.

Ce n'est donc pas normal qu'un apôtre de Jésus-Christ, qu'un fidèle de Jésus-Christ, soit estimé, loué par le monde. Il faut alors s'en inquiéter, c'est le signe que nous ne disons pas toute la vérité. "Le disciple n'est pas au-dessus du Maître, s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi" (Jn 15,20).

La soutane du prêtre est un signe de contradiction car c'est la manifestation claire de l'apparte-

nance à Notre-Seigneur et du rejet de l'esprit du monde, de l'immoralité. Le chrétien qui vit d'une manière chrétienne dans son travail, qui pratique régulièrement, qui s'habille d'une manière digne, qui refuse les réunions et les soirées mondaines, qui met ses enfants dans de bonnes écoles catholiques, est un signe de contradiction; il ne laisse pas indifférent son entourage.

---

### **Un glaive de douleur vous transpercera l'âme. (Lc)**

---

Vraiment Dieu n'épargne pas ses amis! Pourquoi le Saint-Esprit rappelle-t-il à la très Sainte Vierge, dès la naissance de l'Enfant Jésus, qu'elle aura beaucoup à souffrir à cause du Sauveur? Pourquoi ne pas la laisser à la joie de la nativité?

Toute sa vie, Notre-Seigneur a eu son martyre devant les yeux, il l'appelait "son heure", l'heure où il donnerait toute la mesure de sa charité. À chaque instant, il unissait ses souffrances à son sacrifice rédempteur et il a voulu, pour nous éduquer, que Notre-Dame fit de même.

Aujourd'hui, notre regard doit apprendre à se fixer lors de chaque épreuve, de chaque peine, sur la messe à laquelle nous participerons physiquement et moralement les derniers mois de notre vie. C'est vivre pour sa messe, comme Notre-Seigneur a vécu pour sa passion.

Admirons Notre-Dame qui ne demande pas d'explications! Quand cela se fera-t-il et sous

quelle forme ? Aucun détail ne lui est donné. Elle doit seulement être prête à tout ce que Dieu veut, quand il le voudra. Quel abandon extraordinaire ! Elle aura les grâces à ce moment-là, c'est pourquoi elle vit dans la paix de l'âme, sans angoisse, sans inquiétude qui la distrairait de son union à Dieu.

Aujourd'hui il ne fait aucun doute que la croix nous attend et peut-être le martyr. Si nous vivons bien notre messe quotidienne ou hebdomadaire, nous serons prêts.

Rien ne sert de vouloir devenir ce qui va arriver. Dieu nous laisse dans le flou quant à la croix que nous aurons à épouser, quant à son époque, mais pas quant à sa certitude : toute l'histoire de l'Église nous manifeste que la chrétienté ne se relève pas de ses fautes sans la croix sanglante.

---

**Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, qui ne quittait pas le temple, servant Dieu nuit et jour, dans le jeûne et la prière. (Lc)**

---

Voilà une autre âme qui a le privilège de recevoir le Sauveur dans ses bras. Deux dispositions la caractérisent : la prière dans le temple et le jeûne.

Jésus visite facilement les âmes qui lui rendent visite dans son temple. Cette pratique se perd, hélas ! en raison des distances, mais c'est très dommageable pour nos âmes. Rien ne peut remplacer l'intimité avec le

Sauveur pour grandir dans sa charité. Ne croyons pas que quelques visites distraites vont nous apporter la douce consolation de la visite de Jésus. Il faut persévérer. L'Évangile nous dit que la prophétesse Anne y passait des jours et des nuits.

Tous les saints sont devenus des saints par des visites longues et fréquentes au très Saint-Sacrement. Cela ne se fait pas sans sacrifices, mais cela en vaut la peine ! Le fer ne peut être rougi qu'en étant plongé longtemps dans le feu. De même, nous ne pouvons être embrasés de l'amour divin que si nous prenons le temps de bonnes visites.

Le Curé d'Ars a donné cette pratique à tous ses fidèles pour les aider à grandir dans l'amour de Dieu. Il ajoute : *"Lorsque nous ne pouvons venir à l'église, tournons-nous du côté du tabernacle. Pour le bon Dieu, pas de mur qui l'arrête"*. Il donne même ce conseil : *"Quand vous vous éveillez dans la nuit, transportez-vous vite en esprit devant le tabernacle"*.

La prophétesse Anne joignait la pénitence à la prière. Il y a bien sûr la pénitence à la chapelle pour avoir une attitude digne, pour chasser les distractions et les préoccupations, mais il y a aussi l'esprit de renoncement et de pénitence qui purifie l'âme. Il n'y a rien de plus contraire à l'amour de Dieu que la volonté propre et l'amour-propre. Ces défauts referment l'âme sur elle-même et empêchent les rayons de l'amour divin de pénétrer en nous.

Le Curé d'Ars disait: *"Celui-ci fait un grand jeûne, qui est très agréable à Dieu, quand il combat son amour-propre, sa répugnance à faire ce qu'il n'aime pas faire, ou en étant avec des personnes qui contrarient son caractère, ses manières d'agir."*

La pénitence du purgatoire prépare l'âme à l'union totale avec Dieu; ici-bas, si elle est généreuse, elle nous dispose aussi à de grandes consolations divines.

Hélas! Nous avons bien du mal à nous renoncer chaque jour. Pourtant chaque renoncement à soi, chaque pénitence, nous vide de nous-même et nous dispose à recevoir Notre-Seigneur. Regardons le but de la vie de pénitence, et nous serons plus généreux.

---

**Elle se mit à parler de Jésus à tous ceux de Jérusalem qui attendaient la Rédemption. (Lc)**

---

Hélas! mille fois hélas! La plupart des hommes d'aujourd'hui n'attendent plus la Rédemption, ils n'aspirent pas après un Sauveur, ils ont les yeux rivés sur la terre.

Il a fallu des siècles d'épreuves et de prophètes pour faire désirer un Sauveur. Aujourd'hui, on attend tout des hommes; c'est vers eux que l'on se tourne et on est toujours déçu. Pourquoi agit-on ainsi? Parce qu'on a perdu la foi en Dieu et par suite, on a mis sa foi en l'homme.

Comme du temps de Noé, beaucoup aujourd'hui n'ont rien à faire du Créateur, ce qu'ils veulent c'est leur plaisir, c'est vivre toujours... Cependant, saint Pierre nous dit, dans sa 1<sup>ère</sup> épître, qu'un certain nombre se sauvèrent. On peut penser qu'avec l'épreuve, plusieurs se rappellèrent les paroles de Noé condamnant le péché et, au seuil de la mort, demandèrent pardon de leur vie désordonnée et implorèrent la miséricorde de Dieu.

Nous devons aussi rappeler la gravité du péché qui mérite les peines éternelles, sans oublier de parler du Sauveur qui veut pardonner au pécheur repentant. L'épreuve de la mort et la grâce de Dieu que nous obtenons par nos prières, disposeront un certain nombre de nos contemporains à la grâce de la miséricorde et du salut. ■

## 5<sup>e</sup> mystère joyeux

### LE RECOUVREMENT DE JÉSUS AU TEMPLE

---

**Tous les ans, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. (Lc)**

---

D'après les prescriptions de la loi, tous les hommes d'Israël devaient se rendre au temple de Jérusalem pour les trois fêtes annuelles, de la Pâque, de Pentecôte et des Tabernacles. Cependant, ceux qui habitaient loin – c'était le cas de saint Joseph – n'étaient tenus qu'à un seul pèlerinage annuel. La loi n'exigeait rien pour les femmes, mais habituellement, elles accompagnaient leur mari.

Cette pratique imposée par Dieu nous manifeste l'importance des pèlerinages. Certes, il ne faut pas les multiplier, mais ils ont de grands avantages :

- Ils nous rappellent que nous sommes des pèlerins vers le ciel et nous invitent à tout quitter pour fixer nos cœurs vers un but spirituel. Pendant quelques jours, les questions matérielles deviennent secondaires, et l'amour de Dieu reprend sa place d'honneur.
- Avec le pèlerinage, nous quittons non seulement nos aises, mais nous trouvons l'effort et le sacrifice fréquemment. Nos âmes ainsi détachées et généreuses reçoivent des grâces de ferveur pour poursuivre notre sanctification.

- Dans ces pèlerinages officiels, il y a toujours une foule de fidèles. C'est l'occasion de découvrir des âmes édifiantes et d'être galvanisé par le nombre de pèlerins.

---

**Lorsque Jésus fut âgé de 12 ans, il y alla avec eux. (Lc)**

---

Pour les Juifs, la douzième année était une date très importante. Jusque-là, ils n'étaient que des enfants et on les traitait comme tels. Mais à partir de douze ans, on les classait parmi les hommes. Ils en avaient les privilèges, mais aussi les devoirs. S'ils pouvaient participer aux discussions, ils devaient observer les jeûnes et les pèlerinages légaux.

Il est probable que cette manière de procéder aidait beaucoup dans l'acquisition de la maturité des adolescents. Ils étaient pris au sérieux et devaient agir en personnes responsables. Dès que le garçon s'approche de l'adolescence, il est important de lui donner des responsabilités, d'avoir avec lui des conversations sérieuses et qu'il soit pris en main par son père.

Lors de ce voyage de plusieurs jours que Jésus fit avec sa Mère, les conversations roulèrent autour de la signification de la fête de la Pâque et de l'agneau pascal. La très Sainte

Vierge lui décrivit tous les détails de la cérémonie et, sans le savoir, elle plongea son divin Fils dans la passion.

Chaque famille devait acquérir un agneau mâle et sans tache.

Ces expressions soulignent la virilité et la perfection du Sauveur. De plus, cet animal symbolise la douceur, la patience et l'obéissance, autant de vertus qui caractérisent la divine Vierge.

Ensuite, après avoir égorgé cet agneau, on devait le dépouiller, puis le fixer sur deux bâtons pour le faire rôti.

Ainsi, Notre-Seigneur sera pratiquement dépouillé à travers l'horrible flagellation, et ensuite lorsqu'on lui arrachera ses vêtements qui avaient collé à ses plaies.

Il versera tout son sang à travers tous ses tourments. Il mourra étendu sur deux morceaux de bois, rôti par des douleurs interminables qui le plongeront dans une soif brûlante.

Enfin, cet agneau sera consommé en entier : "On le mangera tout entier, avec la tête, les pieds, les entrailles".

Ce sera la sainte communion. La tête représente la nature divine du Christ, les pieds sa nature humaine, et les entrailles toutes ses vertus, ses mérites.

Son sang sera badigeonné sur les linteaux des portes de chaque maison pour protéger les habitants du châtiment divin.

De même, tous ceux qui rece-

vront les fruits du sang divin seront délivrés de la mort éternelle et fortifiés pour marcher vers la Terre promise.

Qui dira l'émotion ressentie par le Sauveur en entendant sa Mère décrire sa Passion à travers ce rite sacré ! Ces pensées peuvent remplir notre esprit quand nous nous rendons à la sainte messe.

---

**Lorsque les jours de la fête furent terminés, Marie et Joseph s'en retournèrent, mais l'Enfant Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçussent. (Lc)**

---

Les fêtes pascales duraient une semaine. Au jour octave, un peu avant midi, selon l'usage, les saints époux, après avoir pris congé de Dieu par une dernière visite au temple, se joignirent aux caravanes du retour.

Il y avait une immense foule et, pour garder un bon ordre, la coutume voulait que les hommes et les femmes sortissent de la ville sainte par deux portes différentes. Ensuite, les hommes cheminaient de leur côté et les femmes du leur. D'avance, on avait fixé pour chaque famille le lieu du repos pour le soir où la famille se reconstituait.

Marie pensait tout naturellement que Jésus était avec les hommes. Elle se réjouissait de ces heures qu'il passait avec saint Joseph. De son côté, Joseph pensait en toute humilité que Jésus marchait avec sa Mère, comme à l'aller. Ce qui se

pratiquait aussi pour les enfants de cet âge-là. N'était-elle pas sa mère virginale ? Il était heureux à la pensée que Marie profitait des premières confidences de Jésus après un tel pèlerinage.

Les saints époux cheminaient donc en toute paix, repassant dans leur cœur tous les grands moments de cette merveilleuse semaine toute donnée à Dieu. Surtout, ils savouraient la joie d'avoir vu leur Fils répandre autour de lui le charme de ses vertus, l'incomparable grâce de ses paroles. Ils avaient reçu tant de confidences des pèlerins...

Aussi, leur cœur était dans la joie et l'action de grâce.

Sachons nous aussi goûter, savourer les merveilles que Dieu opère dans l'âme de nos enfants ou de nos proches. L'admiration des bienfaits de Dieu est l'inclination normale d'une âme surnaturelle.

Jésus resta à Jérusalem sans en avertir ses parents. Quel mystère ! Il est bien clair que Marie et Joseph n'avaient pas été négligents. C'était de la part de Jésus, non une distraction mais un acte volontaire. Avec son cœur humain, il a dû beaucoup souffrir de leur imposer cette immense peine sans raison apparente. De son côté, il ne manquait pas de respect, d'amour et d'obéissance dans cet acte ; il demeurait le Saint, le Juste.

Alors, pourquoi cette attitude de l'Enfant Jésus ? Il est clair que s'il avait voulu prolonger son séjour, Marie et Joseph n'auraient pas fait de difficultés. Mais il

reste, à leur insu. Reconnaissons-le, nous sommes devant un mystère !

Il nous revient à l'esprit cette parole de l'archange Raphaël : "Parce que vous étiez agréable à Dieu, il était nécessaire que vous fussiez éprouvé" (Tb 12,13). Dieu est infiniment sage, et quand il éprouve les hommes, c'est toujours en vue d'un immense bien qui nous est caché. Disons-nous que si Marie et Joseph ont été ainsi éprouvés, nous aurons aussi à passer par cette étape. Gardons bien cette scène dans nos cœurs pour réagir avec la même vertu que ces âmes privilégiées.

---

### **Marie et Joseph retournèrent à Jérusalem pour le chercher. (Lc)**

---

Saint Ignace, dans son discernement des esprits, donne trois causes principales aux désolations :

**L'épreuve :** "Dieu veut éprouver ce que nous pouvons et jusqu'à quel point nous sommes capables de nous avancer dans son service et de travailler à sa gloire, privés des consolations abondantes et des faveurs spéciales."

**Le châtiment :** "Notre tiédeur, notre paresse, notre négligence dans nos exercices de piété, éloignent de nous la consolation spirituelle."

**Une leçon :** "Dieu veut nous donner la connaissance certaine, l'intelligence pratique et le sentiment intime qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver dans nos cœurs une

dévotion tendre, un amour intense accompagné de larmes, ni aucune consolation spirituelle, mais que tout est un don, une grâce de sa divine bonté.”

Que faut-il faire dans ce temps de désolation, quelle qu'en soit la cause ? Se plaindre, se rebeller... Non ! Saint Ignace nous donne quatre remèdes que Marie et Joseph appliqueront à la lettre : donner plus de temps à la prière [ils retournent au temple] ; méditer avec plus d'attention [ils repensent à tous les événements, à toutes les paroles dont ils furent les témoins, ainsi qu'aux prophéties] ; examiner plus sérieusement sa conscience [ils recherchent le lieu précis où l'un deux l'a vu pour la dernière fois] ; faire pénitence [ils font une journée de marche].

Et nous, que faisons-nous dans les temps de grande épreuve ?

---

**Au bout de trois jours,  
ils le trouvèrent. (Lc)**

---

Comment ne pas faire de rapprochement avec les trois jours de ténèbres que Notre-Dame connut après la Passion. Là, elle sera seule, seule à avoir gardé la foi. Dieu est infiniment bon, il l'avait préparée à cette souffrance des plus vives. Ici, Notre-Dame pense à la prophétie du vieillard Siméon. Le Vendredi saint, elle sait, elle a vu, mais les trois jours de séparation n'en seront pas moins interminables.

Les épreuves que nous connaissons aujourd'hui nous prépa-

rent à celles de demain. Ainsi, la souffrance s'enracine dans notre cœur, au cours de notre vie, pour nous disposer à connaître chrétiennement celle qui sera le couronnement de notre vie.

---

**Ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, à les écouter et les interroger ; et tous ceux qui l'entendaient étaient émerveillés de ses réponses. (Lc)**

---

Le temple avait, dans ses dépendances, des salles qui servaient aux docteurs de la loi pour donner leurs leçons. Les vieux docteurs, frappés de la sagesse de l'Enfant Jésus, l'avaient fait asseoir au milieu d'eux.

Le vrai sage sait écouter et poser les questions qui font réfléchir. Et alors, seulement, il répond sa science qui est attendue par ses auditeurs. Cela demande une grande abnégation de soi-même et un grand souci du bien des âmes. Savoir faire réfléchir et faire désirer la vérité est tout un art. Ce fut la méthode de saint Thomas d'Aquin dans sa Somme théologique.

L'Évangile n'a pas retenu le contenu de ces enseignements car, pour l'instant, l'important était de souligner la méthode que Jésus suivra plus tard.

---

**Marie lui dit : “Mon enfant, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous ? Votre père et moi-même, nous vous cherchions tout angoissés.” (Lc)**

---



Après le premier mouvement d'admiration, Marie manifeste en toute simplicité sa peine et même son angoisse. Bien sûr, il ne s'agit pas d'un reproche, mais seulement d'une demande de lumière pour tirer un plus grand profit de cette épreuve mystérieuse et douloureuse.

Nous n'avons pas de comptes à demander à Dieu !

Notons bien que si c'est la très Sainte Vierge qui parle, elle met en avant le chef de famille. C'est l'ordre !

On peut penser, en effet, que c'est saint Joseph qui a organisé les recherches, et en tant que responsable de la sainte Famille, il a beaucoup souffert, se reprochant de ne pas avoir vérifié ce qui lui semblait hier évident. Dieu le Père lui avait confié son Fils unique, il avait accepté cette responsabilité, il devait donc l'assumer avec perfection. Toutes ces questions étaient légitimes, même si saint Joseph n'avait pas commis de faute.

Cet exemple doit encourager les époux à bien respecter l'ordre familial voulu par Dieu, le père de famille ayant le souci de sa responsabilité devant Dieu, vis-à-vis des personnes qui lui sont confiées.

---

**Jésus leur dit: "Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Père?" (Lc)**

---

La Providence n'a pas voulu que l'enseignement de Jésus aux docteurs nous soit rapporté,

mais par contre, nous avons la relation entre Jésus et Marie. C'est donc ce qui est important dans cette scène.

Pour la première fois, publiquement, il manifeste qu'il est Fils de Dieu, qu'il est Dieu. La très Sainte Vierge et saint Joseph le savaient, mais par avance, cette affirmation donnée le jour de sa maturité légale condamne tous ceux qui disent que le Christ a pris peu à peu conscience de sa divinité.

Cette parole, sans dispenser Marie et Joseph de leurs devoirs vis-à-vis de Jésus, les plonge dans une plus grande adoration. Notre-Seigneur ne donne pas d'explication, il est le Maître, il est la Sagesse, il n'a pas à se justifier. Dans l'éternité seulement nous comprendrons dans l'éternel face à face. Ici-bas, nous avons à vivre du mérite de la foi.

Cette parole s'adresse aussi à tous les parents et manifeste la souveraine liberté de Dieu dans l'appel à se consacrer totalement à lui.

Certains parents voudraient voir leurs enfants fonder une famille, exercer une bonne profession, réussir dans le monde tout en gardant une vie chrétienne édifiante. Mais Dieu peut avoir posé son regard sur eux pour les prendre à son service en les retirant du monde et donc de la famille. Il faut alors savoir prononcer son fiat généreux, comme Marie et Joseph.

Lorsque Jésus quittera la maison pour commencer son

ministère, Marie ne lui demandera rien, aucun détail car elle se rappellera cette parole au temple. Elle suivra la Passion de son divin Fils avec les mêmes dispositions: "Il faut que je sois aux affaires de mon Père."

Quelle paix et quel abandon dans cette attitude!

---

**Marie et Joseph ne comprirent pas sa réponse. (Lc)**

---

Comme cette confiance de Marie à saint Luc est encourageante. Ils ont vécu dans l'obscurité de la foi, comme nous! C'est la deuxième fois que cette vertu est soulignée en Marie, c'est, bien sûr, à dessein. La seule vertu devant laquelle Notre-Seigneur s'est émerveillé, c'est la foi (Mt 15, 28).

Monseigneur Gay fait cette considération:

*"Derrière les événements, il y a la sagesse, la toute-puissance de Dieu, il y a son amour infini d'où sort son grand et miséricordieux dessein de sanctifier et d'unir toutes ses créatures dans le Christ [...]"*

*Dans les conduites de Dieu, il y en a de telles que personne ici-bas n'est capable de sonder. Rien n'est moins rare que de le voir tout diriger, ce semble, à contresens. On dirait qu'il prend plaisir à désorienter notre esprit, à désappointer notre cœur, à décourager notre patience [...]"*

*Il garde un silence opiniâtre lorsque tout crie en nous qu'il est grand temps de parler. Il s'absent et paraît dormir quand,*

*puis des années, nous trouvons on ne peut plus urgent qu'il agisse. Il est sévère, et parfois jusqu'à la rigueur, pour ceux qui travaillent à lui plaire. Il semble, au contraire, tout passer à ceux qui ne le servent point, et demeurer comme insensible aux actes de ceux qui le trahissent ou le blasphèment.*

*La foi seule ici fait la paix, parce que seule elle fait la lumière."*

---

**Puis Jésus descendit avec eux vers Nazareth. Il leur était soumis. (Lc)**

---

Notre-Seigneur va-t-il commencer son ministère public? Il est la lumière du monde, et déjà il a étonné les docteurs de la loi par sa sagesse. Va-t-il proposer à ses parents de visiter toutes les synagogues?

La sagesse de Dieu, chez un enfant, a de quoi conquérir beaucoup d'âmes sans exciter les passions. Mais non! ce n'est pas l'heure que le Père a choisie. Il lui faut, maintenant qu'il a affirmé sa divinité, donner l'exemple des premières vertus d'un enfant de Dieu: l'humilité, l'union à Dieu, l'obéissance.

Demain il manifestera l'amour de la pauvreté et le zèle des âmes. Maintenant, Notre-Seigneur, le Verbe de Dieu, la Sagesse éternelle se rend à Nazareth pour demeurer dix-huit ans dans le silence, la discrétion. Quand il commencera à prêcher, dans le village on dira: "N'est-ce pas le fils du charpentier?"

On ne sait rien de sa nature divine. Il n'a donc pas fait de miracles, pas donné d'enseignement qui aurait fait dire: "Il parle avec autorité, comme jamais homme n'a parlé". Quelle humilité extraordinaire! En rien il n'a cherché à attirer l'attention des hommes, il vivait sous le regard de Dieu, avec Dieu, dans une vie cachée, tout intérieure. Quel exemple pour notre orgueil qui nous incline à vouloir être connus, appréciés, estimés, alors que nous ne sommes rien!

Ce silence favorisait une relation continuelle avec Dieu, son Père. Comme au tabernacle, Notre-Seigneur adorait son Père parfaitement parce que lui seul le connaît, l'aimait au point de lui offrir toute sa vie, sa volonté, ses affections humaines, le priait, et le remerciait. À chaque instant sa prière, son offrande manifestait sa charité, son zèle pour toutes les âmes. Toutes ses actions étaient autant d'actes d'amour envers son Père.

Quel modèle pour nous de ce qu'est la vraie vie!

Laissons la parole à Monseigneur Gay: "*Le terme de notre vocation c'est que nous possédions Dieu, mais si parfaitement que notre union avec lui soit une communion réelle, consciente, vivante, plénière, immuable, éternelle*". Dès ici-bas, vivre c'est entrer habituellement dans cette relation intime avec Dieu, notre Père, avec, par et comme Notre-Seigneur.

L'Évangile résume la vie et les dispositions de Notre-

Seigneur pendant ces dix-huit ans, par un mot: l'obéissance. Qui est soumis à qui? Dieu aux hommes. Quel mystère! Quelle leçon pour nous qui sommes fils d'Adam, marqués par l'esprit de contestation, d'insubordination, de désobéissance! Comme il est difficile de résister à notre esprit propre, à notre volonté propre, à notre amour-propre! Comme l'amour de Dieu est loin de nos cœurs!

Obéir aux hommes, c'est vouloir obéir à Dieu, car Dieu a délégué son autorité. Ne regardons donc pas qui commande, pour quoi il commande, ne jugeons pas l'ordre ni l'autorité, mais obéissons simplement à Dieu, et par amour de Dieu.

---

### **Marie conservait tout cela dans son cœur. (Lc)**

---

C'est par la méditation que l'on approfondit et que l'on goûte la divine sagesse de Dieu. Marie est une âme contemplative et la nourriture de son âme, sa vie, c'était l'Évangile, la parole et les événements de son divin Fils.

Les livres, les conversations fournissent l'aliment de nos âmes, mais pour en tirer profit, pour y trouver force et joie, lumière et paix, vie et amour, il faut ruminer ces paroles et laisser l'Esprit Saint toucher délicieusement nos esprits et nos cœurs.

Oh! Un digne enfant de Marie a compris son secret et sait trouver du temps et le recueillement nécessaire au cours de ses journées pour méditer l'Évangile. ■

# 1<sup>er</sup> mystère douloureux

## L'AGONIE DE NOTRE-SEIGNEUR

---

**“C'est le cœur de sa Passion, car c'est la passion de son Cœur.”** (Mgr Gay)

---

Avant de souffrir dans son corps, notre doux Sauveur veut souffrir dans son Cœur pour nous faire comprendre que c'est par amour qu'il va à sa passion, mais aussi parce que c'est dans notre cœur que naissent tous nos péchés.

Jésus veut donc, par son agonie, nous obtenir la grâce de toucher, de briser notre cœur égoïste, afin d'en faire jaillir des larmes de contrition.

Consoler le Sacré-Cœur et le Cœur Immaculé, c'est nous rapprocher d'eux avec respect et les laisser nous confier leurs souffrances et, dans un élan d'amour, leur demander humblement pardon, tout en leur promettant de réparer et de nous appliquer à devenir meilleurs.

---

**Jésus sortit (du Cénacle) avec ses disciples jusqu'au-delà du Cédron, là où il y avait un jardin qui portait le nom de Gethsémani.** (Jn)

---

Par sa désobéissance, Adam avait été exclu du jardin du paradis terrestre. Il avait entraîné toute sa descendance dans son malheur.

C'est dans un jardin que le

nouvel Adam va poser l'acte d'obéissance héroïque à sa passion, pour réparer le péché d'Adam et de sa descendance.

Jésus veut nous conduire au jardin des délices éternels, au paradis du Ciel, et pour cela il va dans ce jardin de Gethsémani, se revêtir de tous nos péchés pour les expier.

Comme le bon Samaritain, il vient au lieu du péché pour nous ramener à la Jérusalem céleste, et pour cela, il veut verser sur nos plaies l'huile de sa miséricorde et nous nourrir du vin de la grâce qui fortifiera nos âmes dans le combat spirituel.

Tout cela sera le fruit de sa Passion!

Comme la pauvre veuve avec ses deux enfants, du temps du prophète Élisée, nous sommes insolubles car nous avons contracté par nos péchés une dette immense. Que fait cette femme pour solder sa dette? Elle présente des vases qui se remplissent d'huile.

De même, nous devons ouvrir nos cœurs à l'huile de la miséricorde que notre doux Sauveur nous offre gracieusement et qui est le fruit du pressoir de sa passion. Et c'est la contrition!

Ô Jésus, comme je voudrais vous offrir "un cœur contrit et humilié", pour que vous ayez la joie de guérir toutes mes plaies.

---

**Jésus dit à ses disciples :  
"Asseyez-vous ici pendant que  
j'irai prier." (Mc)**

---

Avant de commencer son ministère de la prédication, Jésus se retire quarante jours dans le désert pour prier.

Avant de choisir ses douze apôtres, qui seront les colonnes de son Église, il "se rend sur la montagne et y passe toute une nuit à prier" (Lc 6).

Avant de livrer le combat contre les puissances des ténèbres pour nous délivrer du règne du démon, Jésus se retire pour prier pendant trois heures.

Par là, nous voyons toute l'importance de la prière instante avant de nous donner à l'apostolat, avant de prendre de graves décisions, avant de mener de grands combats.

---

**Il prit avec lui Pierre, Jacques  
et Jean. (Mc)**

---

Pourquoi Notre-Seigneur ne prend-il pas tous ses apôtres avec lui, ou ne les laisse-t-il pas tous à l'entrée du jardin ?

Dieu est le Maître ! Qui sommes-nous pour juger de ses choix ! "Qui donc es-tu toi, homme, pour contester avec Dieu ? Le vase d'argile va-t-il dire à celui qui l'a modelé : "Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?" Le potier n'est-il pas maître de son argile pour faire de la même masse tel ustensile destiné à un usage honorable, tel autre pour un usage commun ?" (Rm 9, 20-21)

Dieu répand ses grâces comme il veut, sur qui il veut, autant qu'il veut. Tout cela est gratuit ; nous ne sommes pas dans le domaine de la justice.

Notons seulement que ceux qu'il aime plus, il les introduit un peu plus dans le mystère de sa passion. Sommes-nous prêts, comme saint Jacques et saint Jean, à boire au calice de sa passion ? (cf. Mt 20, 22)

Notons encore que, dans son infinie bonté, le Sacré-Cœur nous prépare aux épreuves par de grandes grâces qui nous sont données pour fortifier notre foi et notre amour de Dieu.

Les trois apôtres ont assisté à la résurrection de la fille de Jaïre, à la Transfiguration, et donc à la manifestation claire de la divinité de Notre-Seigneur. Par la suite, ils auraient dû, pour rester fidèles, méditer souvent sur ces grâces.

Ce qu'il ne nous faut enfin jamais oublier au cœur de l'épreuve, c'est que Jésus est avec nous, "il prit avec lui..." C'est une certitude de notre foi, même si cela n'a rien de sensible.

---

**Jésus commença à être envahi  
par l'effroi et l'abattement. Et  
il leur dit : "Mon âme est triste  
jusqu'à mourir ; restez ici et  
veillez !" (Mc)**

---

Quelle confiance !

Comme le demande saint Ignace, il nous faut communier à ces sentiments que Jésus connaît pour nous, et pour cela il est nécessaire de les méditer. Cette

compassion nous aidera à mieux vivre dans notre chair ou notre âme les épreuves qui viendront s'abattre sur nous, épreuves qui nous feront communier à sa passion et participer à ses mérites.

Nous pouvons facilement imaginer qu'avant d'entrer au purgatoire, les âmes éprouvent ces sentiments, tout en entrant volontairement dans ce lieu de purification.

L'abattement, la tristesse de Notre-Seigneur, proviennent de la vue de nos péchés, de toutes nos iniquités. Il voit et mesure toute l'injustice, l'ingratitude, l'affront, l'égoïsme de chaque péché vis-à-vis de la bonté infinie de son Père.

C'est indéfendable !

Il éprouve naturellement une répugnance infinie, un dégoût, un écoëurement, un accablement devant cette montagne de péchés. Quant à moi, mes offenses me font honte, et c'est avec une réelle confusion que j'envisage de me présenter devant mon Juge.

Que dire alors du Juste, du Saint qui doit être comme le bouc émissaire, chargé de toutes ces immondices devant son Père !

Il faudra satisfaire la justice divine, et en voyant toutes les étapes de sa passion, il est saisi d'effroi. Son corps sera broyé dans la plus vive douleur, humilié devant tous. Son âme sera blessée par l'injustice, la haine, les blasphèmes, la lâcheté.

Son Cœur est broyé en pensant à l'abandon de ses apôtres, à la souffrance de sa mère. Par

quel abîme de souffrances il faudra passer !

La croix lui est présentée dans toutes ses dimensions. Que va-t-il faire ?

---

**S'étant éloigné d'un jet de pierre, il se mit à genoux et pria ainsi: "Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice, pourtant, que ce ne soit pas ma volonté, mais votre volonté qui se fasse". (Mt.)**

---

Toute sa vie, Notre-Seigneur désira avec ardeur sa passion. Il l'appelait "son heure" ; l'heure du triomphe de sa charité sur le péché, l'heure de la gloire du Père.

Maintenant que son heure est arrivée, il se jette à terre pour prier, pour s'offrir à la justice divine et obtenir la miséricorde du Père. Mais quel combat en lui-même ! Toute sa nature se cabre devant ce martyre effroyable.

Père, n'y aurait-il pas une autre solution, un autre moyen ? Est-il indispensable de passer par ce calvaire ? Une prière suppliante ne pourrait-elle pas suffire ? "Père, si c'est possible..." Jésus est pleinement homme, la peur fait pression sur sa volonté humaine, mais il en triomphe en s'abandonnant à la volonté du Père.

Dans sa prière, il en vient à s'oublier pour se fixer sur l'offense que son Père connaît à travers tous ces péchés. Alors, dans un élan d'amour incomparable, il offre toute sa nature humaine pour venger l'honneur de Dieu outragé, et il éprouve une joie profonde en

comprenant que chaque coup satisfera la justice divine. Et puis, son regard se fixe sur les pauvres lépreux que nous sommes, toutes ses blessures seront autant de remèdes pour nous ; aussi, comme une mère qui souffre pour enfanter ses enfants, Notre-Seigneur, dans un élan d'amour, est prêt à mettre le prix pour nous rendre la vie.

---

**“Que votre volonté se fasse !”**

---

Ne pensons pas que Jésus triomphe en quelques instants de ce combat terrible qui se livre en lui. Non ! C'est pendant trois heures qu'il connaît cette lutte épuisante, sans l'ombre d'une consolation, d'un encouragement de la part de son Père.

Quelle persévérance admirable dans la désolation la plus profonde ! Comment ne pas être broyés de douleur en voyant ce que Notre-Seigneur doit endurer pour expier nos péchés !

Ô mon divin Sauveur, comme je voudrais vous offrir un torrent de larmes de repentir et des actes continuels de remerciement pour tout ce que vous avez fait pour moi !

Ô Jésus, dans tous les maux qui me seront infligés, je veux, comme vous, accepter la volonté du Père sans me plaindre.

---

**Il lui apparut un ange du Ciel qui le réconfortait. (Lc)**

---

Quel honneur pour cet ange ! Dans la désolation, on ne voit que l'épreuve sous toutes ses

formes, l'ange lui montra probablement le fruit de sa passion : la gloire de Dieu et le salut d'une multitude d'âmes.

Le premier fruit, par anticipation, fut la très Sainte Vierge. Puis l'ange consolateur lui parla de la multitude des saints qui prendraient place parmi la hiérarchie des anges.

Mais par-dessus tout, il lui parla de la volonté de son Père ; il faisait cette sainte volonté, et son Père était fier de lui.

Notre ange gardien remplit ce rôle auprès de nous dans l'épreuve ; il nous incline à penser à la passion de Notre-Seigneur, à la réparation de nos péchés et de ceux du monde, il nous plonge dans la volonté sainte de Dieu, et ainsi nous pacifie.

---

**Étant en agonie, il priait avec plus d'insistance. (Lc)**

---

Le mot agonie signifie la douleur la plus vive de l'âme ; l'agonie exprime une lutte accompagnée d'angoisse.

Une lutte contre sa sensibilité pour assumer tous les péchés de l'humanité qui lui inspirent de l'horreur : “Je suis plongé et tout entier fixé dans un abîme de fange” (Ps 68, 3), et pour satisfaire la justice divine. Jésus devait même subir la crainte de la mort qui est aussi un châtement du péché.

Par la Rédemption, Notre-Seigneur veut nous libérer de l'emprise du démon. C'est pour quoi, il devait connaître et vaincre les assauts du démon.

Satan l'avait tenté au désert, puis il avait demandé de "faire passer les apôtres par le crible de la tentation, comme on le fait pour le froment" (Lc 22, 31). Aujourd'hui, Jésus subit les assauts du démon pour le vaincre et nous obtenir la grâce de le vaincre.

Satan lui montre sa puissance sur le monde, et donc que ses souffrances sont et seront inutiles. Les hommes sont bien plus attirés par les plaisirs, l'orgueil qu'il leur propose, que par le bonheur du Ciel. D'ailleurs, il tient les hommes enchaînés par les passions et personne ne les lui arrachera! Le démon lui montre que son peuple est prêt à le condamner et ne le suivra pas; c'est lui qui est et qui demeurera leur maître.

Satan lui montre encore l'abandon de son Père qui, comme pour Job, après l'avoir laissé dépouiller de tout – son honneur, ses amis, sa santé – ne s'intéresse plus à lui. Lui n'agissait pas ainsi vis-à-vis de ceux qui se donnaient à lui, il accordait dans son royaume, les honneurs, les plaisirs, les biens matériels...

Que fait Notre-Seigneur? "Il prie avec plus d'insistance", sans discuter. Dans sa nature humaine, il adore encore plus humblement les desseins mystérieux de Dieu.

Quel combat épuisant!

---

**Il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang qui coulaient jusqu'à terre. (Lc)**

---

Son angoisse, son oppression sont telles que des larmes

de sang s'échappent de ses pores. Tout son corps pleure du sang pour nous manifester que nos larmes de contrition devraient nous conduire à être prêts à souffrir jusqu'au sang plutôt que de retomber dans le péché.

Ces larmes de sang expriment tout le bouleversement de son cœur en pensant à ceux qui refuseront sa miséricorde et se perdront pour toujours, à ceux qui blasphémeront devant sa croix, et augmenteront ainsi leur peine éternelle.

Avec saint Paul, il dit: "Je me fais anathème pour mes frères" (Rm 9, 2), mais le drame, c'est que beaucoup n'en profiteront pas.

Recueillons avec foi ces larmes de sang, pour les appliquer sur les pécheurs endurcis.

---

**Jésus revint vers ses disciples et les trouva endormis. Il dit à Pierre: "Ainsi, vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible!" (Mt.)**

---

Une heure vient de s'écouler, une heure qui lui sembla une éternité.

Jésus se relève pour engager ses apôtres, et par suite, tous les fidèles dans le combat. Il prend la plus grande part de l'expiation, de la prière apostolique, mais il veut notre participation.

"Veillez une heure avec moi". Jésus nous rappelle qu'il est la



source de la grâce, que cette grâce, il l'a acquise par sa passion. Pour la recevoir, il nous est nécessaire de nous approcher de lui par la prière du cœur, et c'est la méditation fréquente de la Passion, c'est la messe vécue avec foi, qui nous font nous approcher du Sacré-Cœur sauvant le monde.

"Veillez et priez". Notre-Seigneur ne peut faire seul le travail de notre vie spirituelle. Les ennemis traditionnels de notre âme sont toujours prêts à faire pression sur nous, à nous faire tomber: c'est notre nature blessée, c'est l'esprit du monde, c'est le démon.

Sur cette terre, Satan a des alliés qui cherchent à nous éloigner toujours plus de Dieu et de sa volonté. Tous veulent nous voler notre Ciel que Notre-Seigneur nous a acquis. C'est pourquoi nous devons rester vigilant, comme le père de famille qui craint le voleur (cf Mt. 24, 43), et prier avec force.

La chair est faible, parce qu'elle n'est pas assez exercée au combat par la pénitence, par la mortification. Comme pour le soldat avant de partir à la guerre, il lui faut un entraînement. Si nous ne programmons pas de pénitence volontaire régulière, au moment de la tentation nous n'aurons pas la force de résister!

Comme la très Sainte Vierge nous le redit à chaque apparition, devant les tentations il nous faut lutter par "la prière et la pénitence". Seuls, nous ne sommes rien!

La prière nous unit à Notre-Seigneur et donc nous obtient ses grâces de victoire, la pénitence nous forme au combat spirituel.

---

### **S'étant éloigné, il pria, disant les mêmes paroles. (Mc)**

---

Le combat continue! Persévérer dans la longueur de l'épreuve demande une vertu de force particulière que nous obtient Notre-Seigneur, c'est la longanimité.

Les Évangélistes soulignent que Notre-Seigneur emploie les mêmes paroles, parce qu'elles expriment parfaitement et son combat et ses dispositions vis-à-vis de son Père.

Pour nous, redire les mêmes prières dans l'épreuve, indique une profondeur, une intensité plus grande. Au cours de la messe, l'Église nous fait plusieurs fois redire trois fois les mêmes paroles, pour nous aider à entrer dans une conviction toujours plus grande.

---

### **Étant venu de nouveau, Jésus trouva ses disciples encore endormis. (Mc)**

---

Les apôtres aimaient Notre-Seigneur. En le voyant dans cet état d'accablement, ils avaient certainement pris la résolution de veiller, de prier pour ne pas le laisser seul dans ce moment tragique. Mais leur volonté n'est pas assez énergique pour combattre le sommeil.

Comme eux, nous sommes décevants dans la passion de l'Église! Jésus nous fait entrevoir le drame qui se joue dans le monde et nous demeurons médiocres.

Nous voulons travailler à la restauration de son règne dans les âmes, dans la société; mais, hélas! nous retombons quotidiennement dans notre médiocrité habituelle, dans la recherche de notre tranquillité, de notre honneur, de notre volonté propre... Nous oublions le vrai combat, celui de la sainteté pour ruiner le règne du péché et de l'erreur.

---

**S'en allant une troisième fois, Jésus priait, redisant encore les mêmes paroles. (Mt.)**

---

"Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne!" Comme cette parole doit nous être chère, car elle est le testament de Notre-Seigneur!

C'est l'obéissance héroïque qui répare l'indépendance de nos premiers parents qui s'est communiquée à tous les hommes. Obéir, c'est faire mourir son esprit propre, c'est accepter l'in-

compréhensible, l'injustice. La nature humaine se cabre devant l'obéissance; Notre-Seigneur l'épouse, au point d'en faire une caractéristique. Adam s'est détourné de Dieu par l'orgueil et la désobéissance. Notre-Seigneur nous ramène à Dieu en épousant l'humilité puis l'obéissance.

C'est ce chemin que nous devons prendre!

---

**"Levez-vous, allons! Voici que celui qui me livre est tout près." (Mc)**

---

Pour l'instant, seul Jésus sera arrêté, car les apôtres auront à transmettre sa doctrine, sa grâce. Cependant, ils doivent être des témoins de sa passion, c'est pourquoi Notre-Seigneur les réveille avec énergie.

Demain, certains apôtres participeront à la passion du Christ dans leur chair, mais comme l'Église a les promesses de la vie éternelle, il y en aura toujours qui resteront debout, témoins fidèles pour enseigner aux âmes la voie du salut et transmettre la grâce dans sa pureté.

Prions pour les uns et pour les autres, en notre temps! ■

## 2<sup>e</sup> mystère douloureux LA FLAGELLATION

La révolte de Lucifer consiste à refuser le plan de Dieu qui conduit à la béatitude éternelle. Il veut trouver par lui-même sa perfection. "Je monterai au Ciel, et je serai semblable au Très-Haut" (Is 14, 13).

Mais ce n'est pas le plan de Dieu!

Alors, plutôt que de poser l'acte de foi et d'humilité qui lui est demandé afin d'entrer dans la famille divine, il va tourner son regard vers lui-même et vers la création. Voilà où je trouverai mon bonheur: régner, être aimé, estimé dans mes perfections naturelles. Je veux "être semblable au Très-Haut", c'est-à-dire trouver en moi, et dans l'estime des créatures, mon bonheur.

Puisque Dieu veut une obéissance aveugle pour nous faire entrer dans la béatitude, je préfère garder mon indépendance, et je trouverai mon bonheur en moi-même et dans la création!

Cette révolte orgueilleuse est insensée, car il est facile de comprendre que ce qui nous perfectionne, c'est l'Être qui possède toute perfection, et non pas l'être qui a moins de perfection et qui, finalement, est néant.

Bien évidemment, Lucifer va essayer de mettre son esprit de révolte dans toutes les créatures: les anges, puis les hommes à travers Adam, chef de l'humanité.

Il connaît un plein succès: un

tiers des anges le suivent ainsi qu'Adam avec toute sa descendance!

Dès lors, l'homme va chercher son bonheur, non dans la pratique de la sainte volonté de Dieu, mais en lui et dans les créatures. Comme il est corps et âme, il cherchera le plaisir sensuel pour le plaisir sensuel, c'est-à-dire en le détournant de la fin que Dieu lui avait fixée; il cherchera sa propre excellence à travers la vanité, la vantardise et toutes les formes d'orgueil. Enfin, il cherchera les biens de cette terre, le confort, puisque le Ciel ne l'intéresse plus.

Ô mon Jésus, c'est vous que je veux suivre, et non pas les attraits de ma nature blessée!

Notre-Seigneur s'offre à réparer cette triple source de tous les péchés par la flagellation, le couronnement d'épines et le dépouillement de toutes choses. Il expie, nous gagne des mérites pour panser nos blessures et nous fortifier dans le combat que nous avons à mener contre la triple concupiscence.

Ô Jésus, je ne vous remercierai jamais assez!

---

**Pilate dit pour la troisième fois: "Quel mal a-t-il donc fait? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Donc, après l'avoir fait châtier, je le relâcherai". (Lc)**

---

Cette lâcheté de Pilate nous paraît bien condamnable. Pourquoi satisfaire la foule, au mépris de la vérité? Par faiblesse, il cède à l'injustice, mais en même temps, il se rassure en imposant une limite à ce désordre.

Illusion! Sa volonté n'a pas triomphé du mal, eh bien! c'est le mal qui va triompher de sa volonté. C'est le cheminement de la plupart de nos péchés. Le plus souvent, nous ne voulons pas directement offenser Dieu, mais nous avons la lâcheté de ne pas réprimer nos passions désordonnées qui veulent se libérer de la loi de Dieu, de la volonté de Dieu.

Goûtons un peu de ce fruit défendu, mais nous ne le mangerons pas! Dès lors, on s'engage dans cette voie de la sensualité, de la médisance, de la rancune, de la plainte et bientôt, on tombe dans l'impureté, la calomnie, la haine, la révolte...

Comme Pilate, nous savons où est la vérité, où se trouve la volonté de Dieu, la voie de la vertu, mais nous manquons de netteté, de fermeté, car nous écoutons le cri des passions rebelles qui sont en nous.

Et Jésus est offensé, Jésus est condamné à réparer.

**C'est pour vous que je subis l'opprobre et que la honte couvre mon visage.** (Ps. 68, 8)

Pour Jésus, il s'agit de réparer le désordre de chaque péché, de chaque offense envers son Père. Il voit l'honneur de Dieu à venger, et dans un mouvement d'amour extraordinaire, il s'élançe dans l'arène.

Tout d'abord il lui faut réparer toutes les immodesties du regard, des vêtements et des paroles.

Depuis le péché originel, le vêtement protège l'âme des passions de sensualité. Hélas, les modes conçues par les ennemis de Dieu vont au contraire provoquer la convoitise de la chair et entraîner dans des péchés d'impureté. Beaucoup de jeunes et même de jeunes catholiques vont suivre ces modes. Il faut s'exhiber ainsi pour attirer les regards, ne pas passer inaperçu, être de son temps...

Et les péchés se multiplient!

De plus, les conversations grivoises, impures, ne se comptent pas. Les hommes pensent avoir de l'esprit en parlant ainsi! Que de troubles, de mauvaises pensées en découlent!

Tous ces péchés souillent profondément l'âme qui est spirituelle et qui ne demande qu'à s'élever. C'est un peu comme l'eau claire qui coule sur un fond de vase; si l'on remue la vase, c'est toute l'eau qui est souillée. De même, l'homme doit dompter sa chair, la garder comme une servante soumise à l'âme, sinon elle souille tout l'être.

Pour expier tous ces péchés honteux, Notre-Seigneur doit se dépouiller de tous ses vêtements et être l'objet de regards et de paroles impures, de plaisanteries et de moqueries indignes.

Certes, le Sauveur n'a pas la blessure du péché originel et donc il ne connaît pas les troubles de la sensualité. Comme Adam avant son péché, il n'é-

prouve aucune confusion d'être dans cet état. Mais, par contre, les regards, les paroles des soldats lui occasionnent une humiliation telle que l'on ne peut en concevoir de pareille. Il est la pureté même, et être associé à tous ces désordres, le blesse profondément.

Jésus offre tout cela pour réparer nos chutes et nous obtenir des grâces puissantes pour mortifier nos regards, nos tenues, nos paroles, par la vertu de modestie.

Ô Jésus, je vous demande très humblement pardon de tous mes avilissements dans ce domaine, de toutes les fois où j'ai été une occasion de chute pour les autres, et je vous supplie de me revêtir, partout et toujours, seul ou dans le monde, de la vertu de modestie.

---

### **Alors, Pilate prit Jésus et le fit flageller. (Jn)**

---

Donnons tout d'abord la description de cet horrible supplice que Jésus endure pour nous. Ce spectacle devrait nous guérir à jamais de tout péché d'impureté.

Jésus est attaché à une colonne, les bras en l'air, de manière à ce qu'aucune partie de son corps n'échappe aux coups de fouet. "De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien de sain en lui, ce n'est que blessures et plaies enflammées" (Is. 1, 6).

Chaque coup va lui occasionner une souffrance dont nous ne pouvons nous faire une idée de l'intensité, en raison de la perfec-

tion du corps de Jésus. Comme le dit saint Thomas d'Aquin: "*L'intensité de la douleur se mesure à la sensibilité de celui qui souffre dans son corps. Or, le corps du Christ était d'une constitution parfaite puisqu'il avait été formé miraculeusement par le Saint-Esprit. C'est pourquoi, dans le Christ, le sens du toucher, qui sert à percevoir la douleur, était extrêmement délicat.*" (III q. 46 a. 6).

Deux bourreaux, bien bâtis, munis chacun d'un fouet composé de deux lanières de cuir aux extrémités desquelles sont enfilés deux osselets, se préparent à labourer cette chair si pure et si délicate du Sauveur qui veut expier tous nos plaisirs désordonnés de la chair.

Comment soutenir un tel spectacle ?

Le nombre de coups est fixé à trente-neuf par la loi hébraïque, mais les bourreaux sont des légionnaires déchaînés qui iront jusqu'aux limites de la syncope.

Entendons ces lanières qui frappent l'air d'un coup sec avant de s'abattre avec force sur la chair virginale de Jésus. À chaque fois, ce sont des douleurs effroyables qui, non seulement laissent une trace violacée sur la peau, mais provoquent une douleur intense et brûlante qui ne fait que croître avec les coups.

Bientôt la peau se fend, le sang jaillit, des lambeaux de chair se détachent et pendent. Çà et là, des plaies plus profondes dues aux osselets s'impriment dans la chair sanguinolente.

À chaque coup, le corps tressaille d'un douloureux soubresaut. La violence des souffrances lui arrache quelques gémissements qui ne font qu'exciter la rage des bourreaux. Ils veulent lui arracher des cris, des supplications. Mais non, c'est lui qui domine la situation! Une sueur froide inonde le front du Sauveur, la tête lui tourne, des frissons de douleur parcourent tout son corps.

Va-t-on bientôt s'arrêter? Non! Les bourreaux animés au-dedans par la haine des démons et au-dehors par les cris de la foule, continuent de frapper avec violence, comme des bêtes furieuses. Le divin Agneau n'est plus qu'une masse informe de chairs saignantes.

Monseigneur Gay parle d'un missionnaire tombé entre les mains d'une peuplade infidèle. Il fut condamné à vingt coups de rotin. Au bout du dixième coup, il en était venu à cet excès où la douleur n'est plus humainement supportable, où, si l'on ne meurt pas, on est poussé à demander grâce, fut-ce en apostasiant.

Sentant ses forces défaillir, il poussa vers son Créateur l'un de ces cris suprêmes de détresse et de confiance auxquels Dieu ne résiste jamais: "Ô mon Dieu! Je suis à bout, si vous ne venez à mon aide, je suis perdu!" Et Dieu vint...

Le missionnaire a raconté que, dès ce moment-là, continuant de recevoir les dix derniers coups, il ne sentit plus rien, et même entra dans une sorte de

transport intérieur où il goûtait de vraies délices.

Pour Notre-Seigneur, il n'en fut pas ainsi! Sa divinité lui donnait de pouvoir continuer de supporter dans le temps la douleur la plus vive, sans jamais faiblir; ses nerfs étaient mis à vif continuellement.

C'est ce sang du Sauveur, extrait de son corps dans la plus vive douleur, qui va laver nos âmes de nos péchés!

Pourquoi tant de souffrances effroyables? Parce que les péchés de la chair offensent gravement Dieu et réclament une expiation proportionnée.

Dieu a fait de nos corps les temples de la Divinité. Au moment du baptême, ils ont été consacrés par le saint Chrême, au même titre que le calice ou l'église. Quelle dignité est conférée à nos corps! Ils sont des tabernacles vivants qui portent Dieu.

Souiller son corps, c'est profaner le temple de Dieu, c'est chasser Dieu de son temple, c'est faire de son corps l'esclave du démon. Cela fait frémir! *"Ignorez-vous que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui réside en vous? Ignorez-vous que vous ne vous appartenez plus?"* (1 Co 6, 19).

Notre corps a une autre dignité: nous sommes les membres du Christ. C'est encore un grand motif de respect vis-à-vis de notre corps. Souiller notre chair, c'est offenser directement notre Chef. *"Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du*

*Christ? Vais-je prendre les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée? À Dieu ne plaise!"* (1 Co 6, 15)

La gravité des péchés d'impureté découle de ce lien étroit que notre corps a avec Dieu. En épousant notre chair, Notre-Seigneur a élevé nos corps à une dignité extraordinaire.

Si, lors de la flagellation, c'est tout le corps du Sauveur qui est déchiré, c'est parce que la sensibilité est répandue dans toute notre chair, et qu'elle peut être la source de tous les plaisirs désordonnés qui ruinent l'âme. La violence de la douleur nous fait penser à la violence des passions sensuelles qui dominent bien vite toute l'âme.

Cette souffrance du Sauveur est une expiation et un remède. Le péché doit être réparé à sa source. De plus, l'âme doit trouver dans la Passion, la force nécessaire pour dompter la tyrannie de ses passions.

Pourquoi tant de souffrances effroyables? Pour ouvrir nos cœurs et en faire jaillir des larmes de repentir.

Notre-Seigneur, à travers ses douleurs impressionnantes, n'a pas seulement en vue le rachat de mon âme, mais aussi la conquête de mon cœur.

"Par la passion du Christ, l'homme a connu combien Dieu l'aimait, et il fut ainsi provoqué à aimer Dieu en retour." (III q. 46 a. 3)

Tout au long de son horrible flagellation, Notre-Seigneur voudrait poser son regard sur nous et, avec une infinie bonté, nous

dire: "J'aime ton âme, c'est pour toi que j'endure ce supplice. Tu sais, je le fais bien volontiers parce que je tiens à toi, je veux ton bonheur éternel."

Comment ne pas être bouleversé devant la profondeur de cet amour, de cet amour gratuit!

Moïse frappa le rocher du désert pour en faire jaillir de l'eau afin de désaltérer son peuple. Jésus se prépare à être frappé pour que son sang coule en abondance et purifie toutes les âmes de bonne volonté. Chaque plaie de son corps est comme une bouche ouverte qui nous rendit qu'il nous aime infiniment et qu'il veut nous sauver.

Ô Jésus, à mon tour de briser mon cœur endurci pour en faire jaillir des larmes de contrition!

"Dieu tout-puissant et très bon, tirez de la dureté de notre cœur des larmes de regret, pour que nous puissions pleurer nos péchés, et de votre pitié en obtenir le pardon."

"Daignez, Seigneur Dieu, répandre dans nos cœurs la grâce du Saint-Esprit, qu'elle nous fasse laver, dans les gémissements et les larmes, les taches de nos péchés, et nous obtienne de votre bonté, le pardon souhaité."

"Seigneur Dieu, daignez abaisser vos regards bienveillants sur nos cœurs, et faites jaillir de nos yeux des torrents de larmes, capables d'éteindre les flammes du châtement que nous méritons pour nos péchés". (Oraisons de la messe pour demander la componction.)

Pourquoi tant de souffrances

effroyables? Pour soutenir les martyrs dans leurs combats et les chrétiens dans leurs épreuves.

Le rôle d'un chef digne de ce nom, c'est d'entraîner les hommes par son exemple, d'être devant, en première ligne. Notre-Seigneur est Dieu, il ne se contente pas de nous donner un exemple, mais il y ajoute les grâces nécessaires pour l'imiter.

Dans cet offertoire de sa chair immaculée, Jésus se réjouit de pouvoir satisfaire parfaitement la justice divine et sauver beaucoup de pécheurs.

Il voit aussi le martyr que tant de chrétiens auront à subir au cours des siècles pour lui rester fidèles. Il sait que son propre sacrifice les soutiendra par son exemple et par les grâces qu'il va acquérir; c'est pourquoi, il ne se plaint pas, mais il offre. À ses propres douleurs et à son sang, il unit tous les maux et les ruisseaux de sang de ses membres martyrisés dans les diverses parties du monde, tout au cours des siècles.

Que de beaux actes de charité!

Et moi aussi, qui n'ai pas la grâce du martyr, je puis donner chaque goutte de mon sang par amour de Jésus.

L'occasion se trouve dans les souffrances que j'endure dans ma chair, souffrances volontaires ou imposées, souffrances légères, la plupart du temps, mais qui se renouvellent.

Le cardinal Mercier, parlant des mortifications de la chair, résumait nos combats de cette

manière: "Refuser à la nature ce qu'elle nous demande sans besoin; lui donner ce qu'elle nous refuse sans raison." Il y a de quoi faire! La mollesse et le plaisir nous guident trop souvent et paralysent l'âme dans l'exercice de la vertu.

Quant aux souffrances imposées, grâce à Dieu elles augmentent avec les années. Il s'agit de ne jamais se plaindre, tout en profitant de la médecine quand c'est nécessaire. C'est le froid, la chaleur, les maladies, les positions inconfortables...

Ô Jésus, je vous remercie d'avoir accepté de tant souffrir dans votre chair. Dès lors, je ne suis jamais seul lorsque je passe par les peines physiques. Je veux vous regarder et m'unir à vous dans ces moments-là.

---

### **J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient. (Is. 50, 6)**

---

De loin, l'Immaculée communiait à ce martyr horrible.

Elle connaissait trop les prophéties pour ne pas savoir ce que son divin Fils endurait. À Fatima, elle dira à Jacinthe: "*Les péchés qui conduisent le plus d'âmes en enfer sont les péchés de la chair.*" Jésus devait les expier dans sa chair très pure.

C'était la chair de sa chair que l'on frappait ainsi. Le cœur de la Sainte Vierge était broyé, mis en lambeaux en pensant à ce supplice. Des larmes continuelles coulaient de ses yeux, elles exprimaient l'intensité de la souffrance qu'elle ne pouvait comprimer en elle.



Pour noyer les fautes des hommes du temps de Noé, il a fallu un déluge d'eau. Pour purifier tous les désordres de la chair du monde entier, il faut et ce déluge de sang du Sauveur, et ce déluge de larmes de l'Immaculée.

Ces déluges appellent un autre déluge pour être féconds: celui de nos larmes et de nos sacrifices.

Ô Notre-Dame, rappelez-moi que chaque jour de ma vie, je me dois d'ouvrir mon cœur de cette manière. ■

### 3<sup>e</sup> mystère douloureux

## LE COURONNEMENT D'ÉPINES

**N**otre-Seigneur, après avoir expié tous les péchés de sensualité, de la chair qui détourne l'âme de la volonté de Dieu, connaît les souffrances de la tête, pour réparer toutes les formes d'orgueil, d'indépendance et de vanité.

N'oublions pas, comme l'explique si bien saint Thomas, que nous avons à participer à toutes ces expiations que le Sauveur endure pour nous.

"Pour obtenir les effets de la passion du Christ, il faut que nous lui soyons configurés. Or, c'est dans le baptême que nous lui sommes configurés sacramentellement: "Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort". (Rom. 6, 4)

Aussi n'impose-t-on aucune peine satisfaisante aux baptisés, car ils sont totalement libérés par la satisfaction du Christ. Mais étant donné que "le Christ est mort une seule fois pour nos péchés" (1 P 3, 18), l'homme ne peut, une seconde fois, être configuré au Christ par le sacrement de

baptême.

Il faut donc que ceux qui pêchent après le baptême soient configurés au Christ souffrant, par une pénalité ou une souffrance qu'ils subissent en eux-mêmes. Cependant cette peine suffit – tout en étant de beaucoup moindre que ne le réclamait le péché – à cause de la satisfaction du Christ qui s'y ajoute." (III q. 49 a. 3)

Pensons donc à unir toutes nos humiliations, toutes nos contrariétés, toutes les conséquences des injustices des hommes, tous nos maux de tête, aux souffrances du Christ, pour réparer ces types de péché.

---

**Le grand prêtre interrogea Jésus: "Es-tu le Christ, le fils du Dieu béni?" Jésus répondit: "Je le suis..." Alors le grand prêtre déchira ses vêtements et s'écria: "Vous avez entendu le blasphème [...]" Tous de répondre: "Il mérite la mort!" (Mc)**

**Pilate l'interrogea : "Es-tu le roi des Juifs ?" Jésus répondit : "Oui." (Lc)**

---

Il est intéressant de constater que les deux motifs de condamnation du Sauveur sont sa divinité et sa royauté. D'ailleurs, c'est évident que s'il est Dieu, il est en même temps le roi de toutes ses créatures, il règne par ses lois, par son jugement et son exécution.

Le péché de l'intelligence des hommes est bien là : ils ne veulent plus de Maître, de loi, de dépendance, de jugement sur leurs actes, de châtement de leurs péchés. Ils veulent se libérer de Dieu pour mener leur vie comme bon leur semble.

Quel aveuglement ! C'est aller contre la nature des choses, une créature reste une créature, elle ne sera jamais indépendante, pas plus que le stylo qui aura toujours besoin de l'écrivain pour écrire de beaux poèmes.

Le Créateur est infiniment bon et donc ses lois ne peuvent être que pour le bien de la société et notre perfectionnement. S'en écarter, c'est faire le malheur de ceux qui nous entourent et notre propre malheur.

Quelle folie ! Quelle audace de se croire plus sage que le Créateur ! Quel mépris de sa sagesse que de contester ses lois, ses commandements, ses volontés saintes ! Quel orgueil, tout simplement !

Cette condamnation du Fils de Dieu par les autorités religieuses et civiles est une immense

injustice. Et à travers elles, c'est chacun de nous qui prononce cette sentence. Nous cherchons à nous libérer de Dieu et de sa loi. Mais, chose incompréhensible, Notre-Seigneur accepte cette condamnation inique pour expier ces péchés de rébellion et nous offrir son pardon.

Quelle bonté infinie !

Cela devrait nous plonger dans la plus vive confusion, et nous suggérer de vivre désormais dans une dépendance absolue de Dieu. Hélas ! nous sommes incorrigibles. Essayons cependant de suivre cette scène d'expiation pour changer radicalement nos dispositions.

---

**Ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils tressèrent une couronne d'épines et la lui enfoncèrent sur la tête. Ils lui mirent dans la main droite un roseau en guise de sceptre. (Mt.)**

---

Les soldats se rappellent l'affirmation de Jésus à propos de sa royauté. Ils vont la tourner en dérision en lui imposant les trois symboles de la royauté. Il fallait, en quelque sorte, lui faire regretter cette prétention indue en l'humiliant publiquement.

Que va faire Notre-Seigneur devant ce mépris, cette insolence ? Démissionner, châtier les coupables sur le champ ?

Jésus est Roi par nature, puisqu'il est Dieu. Mais la création, depuis le péché originel, est sous la domination d'un usurpateur ; le démon est devenu le "prince du monde". Aussi, Notre-

Seigneur va reconquérir sa royauté sur les hommes par la souffrance, la souffrance dans son honneur. Sa royauté nous apparaîtra dépouillée des grandeurs et des puissances de ce monde, car c'est une royauté d'amour.

La souffrance touche son âme comme son corps. "Ô Jésus, dans cette couronne d'épines, lequel est le plus douloureux, de la morsure des épines ou de l'humiliation?" (Saint Bernard)

Dans son âme, cette dérision des soldats le touche profondément dans sa dignité. Il répare, à travers cet incroyable abaissement, le fond d'orgueil de la créature qui veut se faire roi, qui veut régner en maître sur sa vie, sur la vie. Hier, c'étaient les autorités qui voulaient s'émanciper des lois de Dieu, aujourd'hui, c'est tout homme qui est sacré roi par la société, dès sa plus tendre enfance, qui a sa vérité, qui veut être servi.

Qui nous dira ce que Jésus a éprouvé ?

On a connu des princes chrétiens déchus par l'orgueil de leurs sujets, chassés par eux. Quelle dignité alors dans leur silence, dans leurs souffrances ! Mais quelle plaie intérieure, quelle souffrance dans leur cœur !

Que dire pour Notre-Seigneur ?

Jésus souffre également dans son corps par le couronnement d'épines.

Les soldats se saisissent de branches épineuses qui servaient probablement pour le

chauffage de la cohorte romaine. On admet généralement que l'arbuste en question est une espèce de jujubier, le spina christi, très commun en Judée. Les épines sont longues et acérées. Les soldats forment comme ils peuvent une sorte de casque épineux qu'ils posent sur la tête du Christ et l'enfoncent à coups de bâton pour ne pas se piquer. C'est donc tout le crâne et le front qui sont gravement blessés.

Le sang coule lentement mais en abondance, comme des larmes. Ce sont des douleurs aiguës dans toute la tête. On sait ce que sont les douleurs cervicales dont les élancements occupent tout notre esprit tant ils peuvent être violents. Que dire des douleurs lancinantes qu'endura notre doux Sauveur !

Il semble bien établi que ce casque épineux était retenu par une tresse de joncs serrée autour du front et de la nuque. C'est la relique insigne que le roi saint Louis a rapportée de Constantinople.

Cette couronne d'épines, Notre-Seigneur la gardera jusqu'à sa mort, et donc pendant le chemin de croix, comme sur la croix. Chaque mouvement, chaque chute, ne font que raviver ses douleurs si aiguës.

Sur la croix, il manifeste sa royauté par ce seul symbole. Il a reconquis sa royauté sur les hommes, et au-dessus de sa tête, on lit son titre de noblesse en trois langues : "JÉSUS, ROI DES JUIFS".

Pour l'instant, les soldats l'ont

seulement assis sur un morceau de bois qui lui sert de trône. Venons à genoux lui demander pardon de toutes nos formes d'orgueil, et lui présenter nos hommages respectueux, l'assurer de notre docilité.

"Ô Jésus, je vous reconnais comme mon divin Roi, et pour entrer dans votre royaume éternel, je veux être, dès ici-bas, un de vos fidèles sujets, en me soumettant toujours à votre loi "de grâce et de vérité".

Jamais je ne vous remercierai assez des souffrances que vous avez endurées pour me racheter et solder la dette de mes péchés. Désormais, je veux mortifier toute forme d'esprit propre, de volonté propre, de vanité. Aidez-moi!"

---

**Ils ployaient les genoux devant lui, en disant: "Salut, roi des Juifs!" (Mt.)**

---

Notre-Seigneur est Dieu et aussi le Roi des rois. À ces titres, il a droit à l'adoration et au plus grand respect. Il peut imposer à ses sujets de tomber à genoux devant lui, comme cela arriva au jardin de Gethsémani pour les soldats qui venaient l'arrêter.

Non! Notre-Seigneur ne veut pas s'imposer par la force; il veut régner sur nos intelligences par la foi, et sur nos cœurs par l'amour. Cela devrait nous inciter à faire nos génuflexions avec plus d'esprit surnaturel. L'attitude de notre corps doit traduire les sentiments de notre âme.

Lorsque je suis devant des

étrangers ou des âmes superficielles, il me faudrait faire une génuflexion très digne et pleine de révérence. C'est un acte de foi et de piété; c'est pour les autres une prédication.

Ne soyons pas lâches en esquissant un geste fugitif, comme si nous avions honte!

Les soldats, eux, tournent la dignité de Notre-Seigneur en dérision en fléchissant le genou devant le Sauveur couronné d'épines. Mais eux ne connaissent pas le Seigneur, ils ont des excuses, tandis que nous n'en avons pas dans nos manques de respect envers le tabernacle.

---

**Pilate dit aux Juifs: "Voici votre roi!" Les grands prêtres répondirent: "Nous n'avons d'autre roi que César!" (Jn)**

---

Le concile Vatican II a défini la liberté religieuse, non pas comme un droit individuel de choisir sa propre religion, mais plutôt d'une façon négative, comme le droit fondamental que possède chaque personne de ne pas être contrainte par quelque autorité que ce soit d'embrasser ou de ne pas embrasser une religion déterminée.

Le concile avait surtout en vue les abus intolérables des pouvoirs politiques lorsqu'ils empêchent leurs citoyens de rendre à Dieu le culte, à la fois privé et public, qui lui est dû.

Que le concile ait été mal interprété dans le sens d'un libéralisme favorisant le relativisme religieux, où toutes les religions

sont mises sur le même pied, on ne peut pas, par ailleurs, le nier. Et aussi que, dans la pratique, les États qui étaient catholiques avant le concile, ont cessé de se fonder sur les principes chrétiens après le concile, on ne peut pas non plus le nier.

Il faut reconnaître que tous les États sont entrés dans un mouvement mondial d'apostasie générale. Que cet aveuglement concernant le rejet apparent de la civilisation chrétienne soit un châtement divin d'une extrême gravité, cela ne fait pas de doute.

Dieu a créé, non seulement chaque homme en particulier, mais aussi la famille et la société. Il est donc Roi de ces trois "créatures". Elles ont donc le devoir de se référer à la volonté sainte du Créateur : leur intelligence doit se placer dans la lumière du Verbe de Dieu, leur volonté doit s'y soumettre, et la liberté leur est donnée pour le faire d'une manière méritoire. Voilà ce qui est juste et droit !

Après la société civile, envisageons la famille qui doit aussi se soumettre au règne du Christ-Roi. Dieu a voulu lui donner un chef, pour être l'instrument de sa volonté, auquel il a délégué son autorité. C'est pourquoi le père de famille mettra tout en œuvre pour le bien des âmes qui lui sont confiées (baptême, éducation catholique dans les écoles, sacrements, prière, vigilance sur la vie morale de ses enfants). Il mettra également tout en œuvre pour favoriser la sanctification de son épouse.

Le père de famille a encore le devoir d'empêcher autant que possible les mauvaises influences morales ou doctrinales sur les membres du foyer (T.V., Internet, mauvaises fréquentations qui nuisent à la vie morale, à la charité et à la vérité). Ce sont les mêmes principes que pour le chef d'État.

Du côté de l'épouse et des enfants, se soumettre au règne du Christ-Roi passera par le respect et l'obéissance envers le chef de famille. Bien sûr, l'obéissance n'est pas la même chez l'épouse que chez les enfants, mais pour tous, c'est le moyen d'être dans la dépendance du Christ-Roi comme le montre bien saint Paul : "Femmes, soyez soumises à vos maris, ainsi qu'il convient selon le Seigneur [...] Vous enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela plaît au Seigneur" (Col. 3, 18-20).

En voyant le Christ-Roi rejeté, lors de sa passion, par les autorités religieuses, faisons profession de lui soumettre notre famille, pour rechristianiser notre patrie.

Mgr Bonnet, évêque de Viers, exprimait parfaitement notre devoir, dans une lettre pastorale du 2 février 1917. En voici quelques extraits :

"Mais pour faire entrer le Christ dans la société et la soumettre à sa légitime et nécessaire royauté, il faut avant tout l'introduire et le faire régner dans la famille. La famille est la société en germe.

Dès que l'impiété est parve-

nue à se glisser au pouvoir, d'instinct elle s'attaque à Dieu, elle le poursuit avec rage, partout où elle le rencontre; mais elle sent que pour réaliser son rêve d'universel athéisme, il faut avant tout déchristianiser, et pour employer le mot cher à l'impie moderne, laïciser la famille.

Laïciser la famille, c'est éliminer tout ce qu'elle a de divin, et ce qu'il y a en elle de plus divin, c'est l'institution qui unit indissolublement les époux et crée le foyer chrétien.

Le mariage est divin par tous ses côtés; divin par son origine, divin par sa constitution, divin par sa fin principale qui est la coopération à cette œuvre essentiellement divine, qu'est l'œuvre créatrice.

Enlevez au mariage tout ce que Dieu y a mis, que reste-t-il? Un pacte vulgaire et révocable, une union fragile qu'a nouée le caprice du jour et que dénouera le caprice du lendemain, une pure association d'intérêts et de plaisirs qui exclut tout ce que déconseillent l'intérêt et le plaisir.

Peu ou pas d'enfants naissent de ces unions instables et infécondes, et si quelque enfant apparaît à ce foyer sans Christ et sans Dieu, quelle formation pourra-t-il recevoir de parents qui sont en rupture permanente avec le principe de toute autorité et de toute loi morale?

C'est par ce procédé que l'impie a entrepris de conquérir la France et de la faire, à son image, incrédule et athée. Elle s'est habilement insinuée dans nos

foyers et dans ce prolongement du foyer qu'est l'école.

...Le jour où Notre-Seigneur sera entré en souverain dans les foyers, qu'il en sera devenu le Roi aimé, adoré, obéi, il aura pénétré au cœur de la nation dont la famille est l'organe le plus essentiel, le principe générateur et conservateur."

Voilà une grande intention de prière: la sainteté des familles et de chaque membre de ces familles qui fondera à son tour une famille chrétienne convaincue.

Pour cela, il est nécessaire que Notre-Seigneur, par l'entremise de la famille, règne sur chaque personne.

La préface de la messe du Christ-Roi précise ce que doit être ce règne:

"Règne de vérité et de vie", c'est l'étude de la doctrine pour y conformer sa vie en toute humilité et charité.

"Règne de sainteté et de grâce", c'est la pratique de la prière et des sacrements pour progresser dans les vertus et en particulier la charité fraternelle.

"Règne de justice, d'amour et de paix", c'est l'exercice du respect envers tous, de l'obéissance, de la reconnaissance, de la bonne humeur et du dévouement, pour le bien de tous.

Vive le Christ-Roi!

Que son règne s'étende de jour en jour sur les âmes, les familles et les sociétés, par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie! ■

## 4<sup>e</sup> mystère douloureux

### LE PORTEMENT DE LA CROIX

“Je suis le chemin [...] Nul ne vient au Père que par moi” (Jn 14, 6). “Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive” (Mt. 16, 24).

Depuis le péché originel, la souffrance est entrée dans le monde. Elle est un châtement, c'est pourquoi, tous nous devons boire à cette coupe, car tous nous sommes pécheurs.

Dieu veut cependant faire de nous des saints à l'image et à la ressemblance de son divin Fils, c'est pourquoi il se sert de la souffrance, non seulement pour nous purifier de nos péchés, nous détacher de nous-même, mais encore pour faire éclore dans nos âmes de nobles et belles vertus et pour œuvrer au salut des âmes, finalement pour nous aider à croître dans l'amour de Dieu et du prochain.

Ô bienheureuse croix, que Dieu le Père pose sur nos épaules, si nous savons la porter avec les dispositions du Sauveur. “Ayez en vous les sentiments qui sont dans le cœur du Christ Jésus.”

Saint Grignon de Montfort écrit :

“Retenez ces quatre vers :

*Choisis une des croix que tu vois au Calvaire,*

*Choisis bien sagement, car il est nécessaire*

*De souffrir comme un saint ou comme un pénitent*

*Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content.”* (Amis de la Croix, n°33)

Et notre saint précise pourquoi nous devons embrasser les croix qui se présentent à nous :

“Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel honneur ! Mais quelle nécessité de souffrir en cette qualité ! Le chef est couronné d'épines et les membres seraient couronnés de roses ? Le chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du Calvaire, et les membres seraient couverts de parfum sur le trône ? [...]

Non, non, mes chers compagnons de la croix, ne vous y trompez pas, ces chrétiens que vous voyez de tous côtés, ornés à la mode, délicats à merveille, élevés et graves à l'excès, ne sont pas les vrais disciples et les vrais membres de Jésus crucifié ! [...]

Ô mon Dieu, que de fantômes chrétiens qui se croient être les membres du Sauveur et qui sont ses persécuteurs les plus traîtres, parce que, tandis que de la main ils font le signe de la croix, ils en sont les ennemis dans leur cœur !”

Notre croix, quelle est-elle ?

Ce sont les humiliations, les injustices, les médisances du

prochain; mais c'est encore la vue de nos faiblesses, de nos limites; c'est aussi les défauts du prochain ou ce qui nous contrarie en lui; c'est encore les difficultés rencontrées dans la vie professionnelle, sociale, les soucis matériels...

C'est bien sûr, aussi, la dégradation du monde qui piétine notre honneur, comme tout ce que nous avons de plus cher; c'est encore toutes les formes de souffrances physiques et morales, comme l'insouciance religieuse, et parfois même l'impiété de nos proches.

C'est, en un mot, tout ce qui nous fait souffrir!

Pour bien vivre ces croix et faire en sorte qu'elles nous élèvent et non pas qu'elles nous replient sur nous-même, par les murmures, les rancunes, les découragements ou les révoltes, il nous est nécessaire de les accepter comme venant de la main de notre Père des cieux, et de les porter en regardant Notre-Seigneur.

*"Prenez donc votre croix et suivez Jésus, et vous parviendrez à l'éternelle félicité.*

*Il vous a précédé portant sa croix et il est mort pour nous sur la croix, afin que, vous aussi vous portiez votre croix et que vous aspiriez à mourir sur la croix [...]*

*Si vous portez la croix de bon cœur, elle-même vous portera et vous conduira au terme désiré où vous cesserez de souffrir, mais ce ne sera pas en ce monde."* (Imitation - L. II, ch. 22)

---

## Et Jésus portait sa croix. (Jn)

---

Jésus est livide, tremblant de fièvre; il a versé une partie de son sang, il est épuisé par la longue agonie, par l'horrible flagellation et par les souffrances continues de la couronne d'épines. Il n'en peut plus!

On lui présente alors une poutre de bois pour la porter jusqu'au Golgotha. Il aurait pu s'écrouler pour signifier que c'était trop.

Non! Il pose son regard sur moi, un long regard d'amour, et semble me dire: "Je veux bien faire encore cet effort pour toi, pour le salut de ton âme. Tu ne sais pas combien elle m'est chère, ton âme; je l'aime infiniment, c'est pourquoi je suis prêt à mettre un prix exorbitant pour la racheter. Je te demande seulement de me suivre."

Alors, Jésus embrasse sa croix, cette croix qu'il va épouser, ne faire plus qu'un avec elle, pour donner la vie à un nombre incalculable d'âmes.

Apprenons de Jésus à embrasser notre croix, sans regarder qui en est l'instrument, sans se comparer aux autres. Demandons simplement à Notre-Seigneur la grâce de le suivre dans ses dispositions intérieures.

Nous savons un peu, grâce à l'étude du saint Suaire, ce que fut ce chemin de croix.

Le condamné était chargé de la partie transversale de la croix, le patibulum, qui pesait environ 50 kg. Le stipes (tronc de la



croix) attendait le condamné au lieu du supplice et était déjà planté dans le sol.

On pose donc la poutre de la croix sur l'épaule droite de Jésus. Elle est en équilibre et il la maintient avec sa main droite. Bien sûr, avec le poids et le frottement, elle entame l'épaule déjà déchirée par la flagellation et semble vouloir y pénétrer de force.

Le saint Suaire montre une plaie sanglante de 9 à 10 cm sur l'épaule droite.

Jésus épouse littéralement la croix. C'est l'arme de son combat avec le démon, ce sera demain le signe de sa victoire définitive sur la mort et le péché: "Alors apparaîtra dans le Ciel, le signe du Fils de l'homme" (Mt. 24, 30).

La croix, c'est l'autel sur lequel le prêtre éternel va offrir son sacrifice pour le salut de tous les hommes et rendre à Dieu le culte qui lui est dû.

La croix, c'est encore le signe de sa royauté, c'est de la croix qu'il tire sa puissance sur le monde, qu'il conquiert son royaume: "Le signe de sa principauté sera sur ses épaules" avait prophétisé Isaïe (9, 6).

La croix, c'est aussi le candélabre à sept branches, où la "lumière du monde" est clouée pour éclairer le monde de la doctrine de salut et donner la vie à travers les sept canaux de la grâce que sont les sacrements.

La croix, c'est également le secret de la sainteté; c'est l'expression la plus sublime de la charité de Dieu pour nous, c'est l'expression parfaite de la justice et de toutes les autres vertus.

La croix sera le signe distinctif du chrétien, de tous les membres de Jésus, le signe de sa noblesse, mais aussi le signe de son combat et de son idéal.

En embrassant sa croix, Jésus pense à tout cela, c'est la raison pour laquelle, au-delà de sa souffrance, une joie profonde l'envahit. C'est son heure, l'heure où il va donner la vie, l'heure où il va glorifier son Père.

Alors, quelle noblesse dans ce chemin de croix! Pas un murmure, pas une plainte, pas un laisser-aller, pas un découragement. Il domine tout et offre tout avec toute l'intensité de son amour.

Essayons d'entrer dans ces sentiments en ayant, comme lui et par lui, un regard surnaturel.

---

### **Jésus tombe trois fois. (Tradition)**

---

Le saint Suaire nous montre une plaie sanglante à l'épaule gauche et aux genoux. Cela s'explique par ces chutes.

La poutre est donc en équilibre sur l'épaule droite. Le chemin est accidenté, avec des pierres et des nids-de-poule.

Jésus met péniblement un pied devant l'autre. Et voici qu'il heurte une pierre, il est déséquilibré. Aussi, il tombe d'abord sur le genou droit, comme par réflexe, puis s'étale de tout son long en lâchant la poutre pour se recevoir sur les mains. À ce moment-là, la poutre glisse sur son dos et s'aplatit sur lui en écorchant l'épaule droite, mais aussi en frappant durement l'épaule

gauche déjà blessée par la flagellation.

Par ces chutes, Notre-Seigneur veut nous montrer qu'il a vraiment épousé notre faiblesse, mais que cela ne doit jamais nous décourager, car c'est par nos chutes que nous avançons.

En effet, à ces moments-là nous entrevoyons mieux notre impuissance, et dans une humilité plus profonde nous recourons à Dieu. Dès lors, nous nous vidons de nous-même pour laisser Dieu agir en nous.

Saint Augustin nous dit: "Il a voulu que les hommes apprirent à accepter leurs faiblesses, leurs limites, en voyant la divinité revêtue de faiblesse; et que dans leur faiblesse, ils se prosternent devant Dieu afin qu'il les relève."

---

### **Ils le conduisirent hors de la ville pour le crucifier (Mt.)**

---

Cela nous rappelle la pratique du bouc émissaire (Lv. 16, 21). On chargeait l'animal des péchés des hommes et puis on l'envoyait mourir dans le désert pour signifier qu'on voulait se libérer de ses fautes.

Notre-Seigneur avait prophétisé cette scène dans la parabole des vigneronniers homicides et le châtimement qui les attendait: "Quand les vigneronniers virent le fils, ils se dirent: "Voilà l'héritier, allons, tuons-le et nous aurons son héritage". Ils mirent la main sur lui, l'entraînèrent hors de la vigne et l'assassinèrent [...]. Alors, que fera le maître de la vigne? Il fera périr sans pitié ces

misérables et louera sa vigne à d'autres vigneronniers" (Mt. 21, 37-41).

Pour le peuple juif, ce sera la destruction de Jérusalem en 70. Les nations n'ont pas d'éternité, c'est pourquoi elles sont châtiées ici-bas. Prions et réparons pour notre nation infidèle!

Saint Jean Chrysostome donne une autre raison: "Notre-Seigneur n'a pas voulu souffrir sa passion au-dedans de la ville, afin de ne pas paraître souffrir uniquement pour ce peuple; il a voulu souffrir en dehors de la ville pour nous faire comprendre que son sacrifice était pour tous, qu'il était l'offrande de toute la terre et qu'il apportait la pureté à tous."

Saint Léon précise que, par ce sacrifice commençait une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes, et il fallait bien le séparer du temple de Jérusalem: "Ainsi, Jésus offrant de sa propre personne, le nouveau et véritable sacrifice de notre réconciliation, l'a offert non dans le temple qui cessait d'être le temple de Dieu, ni dans l'enceinte de la cité qui allait être vouée à la destruction, mais en dehors de la ville, afin d'abolir les victimes anciennes et leur substituer une victime nouvelle, sur un autel nouveau, afin que la croix de Jésus-Christ devint un autel, non plus l'autel du temple, mais l'autel du monde entier."

---

### **Jésus rencontre sa Mère.** (Tradition)

---

À Jérusalem, cette station est matérialisée par une église.

Quel moment poignant que cette rencontre! Jésus passe à quelques mètres de sa Mère. Elle a tout vu de ses souffrances physiques, tout deviné de ses humiliations. Un instant, ils croisent leurs regards.

Jésus communique à sa Mère quelque chose de son zèle infini pour les âmes. Tous deux ne se sont jamais sentis aussi proches, car ensemble, ils enfantent les âmes. Ils s'encouragent l'un l'autre pour aller jusqu'au bout du sacrifice.

Ah! Jamais nous ne réalisons combien nous avons été aimés par Jésus et Marie! Aimons redire ces deux noms avec amour et gratitude, avec une confiance absolue!

Notre-Dame était là, le long du chemin de croix de son divin Fils, soyons certains qu'elle sera là, le long du chemin de croix de chacun de ses membres. Certes, elle ne nous dira rien, comme pour Jésus, mais sa présence est un encouragement à nous dépasser, à porter notre croix de manière digne.

De plus, elle nous obtiendra certainement, comme pour son divin Fils, des encouragements inattendus: Simon de Cyrène qui soulagera Jésus physiquement et sainte Véronique qui consolera Jésus par son attitude courageuse et délicate.

---

**Ils croisèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent à porter la croix de Jésus. (Mt.)**

---

La très Sainte Vierge, après avoir croisé le regard de son divin Fils, rencontre le regard du soldat qui conduisait le convoi. Dans ce regard, il y avait toute sa souffrance de mère, mais aussi une prière pour obtenir un soulagement. Ce brave Romain en est bouleversé, il baisse la tête, pense à sa propre mère, et puis donne de suite un ordre pour qu'on soulage le condamné.

Simon est requis de force. Aucun apôtre, disciple ou fidèle ne s'était proposé! C'est un étranger qui soulage Jésus. Quelle tristesse de constater cet abandon!

Simon a peut-être murmuré au fond de son cœur, car lui aussi était fatigué, il revenait d'une grosse journée. Puis, peu à peu, la compassion et même la sympathie envahissent son cœur, Jésus a posé sur lui son regard pour lui dire merci. Sa récompense sera divine: sa conversion et celle de ses deux fils.

Soyons des "Simon de Cyrène" pour ceux qui sont éprouvés en n'oubliant pas ce que Notre-Seigneur nous enseigne: "Toutes les fois que vous avez soulagé un des miens, c'est à moi-même que vous l'avez fait" (Mt. 25, 40).

Simon de Cyrène nous représente. Il avait fini sa journée de labeur quand il reçut la croix. Pour nous, c'est souvent à un âge avancé que nous sommes configurés à la croix pour achever notre vie dans un plus grand amour de Dieu: solitude, infirmi-

tés multiples, dépendance, humiliations, souffrances physiques, lenteur... Unissons-nous à Jésus sauvant le monde dans ces moments privilégiés, et aidons nos proches à s'y unir.

Saint Ambroise se demande pourquoi Notre-Seigneur n'a pas porté sa croix jusqu'au bout. Il répond ainsi : "Jésus l'a portée le premier pour nous entraîner dans cette voie, puis il la confie à ceux qu'il aime, car elle est très précieuse."

Sachons donc la recevoir de ses mains.

---

### **Sainte Véronique essuie la face de Jésus. (Tradition)**

---

La rencontre de Jésus et de Marie a dû avoir quelque chose de poignant, de bouleversant, pour ceux qui les aimaient. Sainte Véronique, touchée jusqu'au plus profond de son âme, se sent le courage d'affronter les soldats pour accorder à Jésus un petit soulagement et lui faire comprendre qu'il n'est pas seul. Avec un infini respect, elle essuie son visage à l'aide de son voile.

Jésus, à travers cette femme, voit tous ceux qui auront le courage de réparer les affronts, les outrages que ses ennemis lui adresseront tout au cours des siècles. Il est grandement consolé. Soyons de ces âmes réparatrices !

La récompense de Jésus est digne de sa reconnaissance. Il imprime son visage sur le voile de sainte Véronique, signe sen-

sible d'une effusion de grâces puissantes d'union et d'amour de Dieu dans le cœur de cette femme.

La même récompense nous attend si nous savons déployer le même courage pour l'honneur de Dieu.

---

**"Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants." (Lc)**

---

La femme est plus portée à la compassion que l'homme de par sa maternité. Mais cette compassion n'est pas une consolation pour le Sacré-Cœur, car elle est trop humaine. Aussi, il veut entraîner ces femmes plus loin, il veut les conduire jusqu'à la source de ses souffrances injustes et atroces : le péché.

C'est comme s'il leur disait : "Ne pleurez pas sur celui qui souffre pour la Rédemption, qui s'approche de la victoire sur le péché ; mais pleurez sur ceux qui s'obstinent dans le péché, qui ne pleurent pas leur péché."

Si le Juste, rempli de charité (le bois vert), souffre autant pour les péchés des hommes, que sera-ce du pécheur vidé de toute charité (le bois sec) qui subira la souffrance pour tous ses péchés ? La révolte qui l'anime ne fera que décupler ses maux !

Que la vue des souffrances du Sauveur nous détermine à un grand zèle et à une grande supplication pour notre salut et le salut des âmes. Voilà les larmes que Dieu attend de nous !

Pour nous aider à comprendre la gravité du péché, il nous faut penser au jour du jugement général, à ce jour de justice où chaque pécheur sera traité avec toute la rigueur qui lui est due : "Alors ils allèrent se cacher dans les grottes et les montagnes et dirent aux montagnes et aux rochers : *"Tombez sur nous, et dérobez-nous au visage de celui qui trône et de la colère de l'Agneau, parce qu'est arrivé le grand jour de son courroux".*" (Apoc. 6,15)

---

**Ils arrivèrent au lieu qui est appelé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du crâne. (Mt.)**

---

Comme nos autels, le Calvaire se situe sur un lieu élevé pour recueillir le crâne d'Adam qui aurait été placé à cet endroit par Noé. "Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé", nous dira saint Paul. C'est consolant, car nous savons que la grâce de Dieu est assez puissante pour guérir les plaies de notre âme,

quelle qu'en soit la profondeur, pourvu que nous lui offrions un repentir aussi profond.

Origène (185-254) écrit : "Une tradition est venue jusqu'à moi affirmant que le corps d'Adam, le premier homme, formé par Dieu, avait été enterré au lieu même où Jésus fut crucifié afin que, comme tous meurent en Adam, tous reçussent la vie en Jésus-Christ ; et que dans ce lieu du Calvaire, c'est-à-dire de la tête, le chef du genre humain, par la résurrection de celui qui y a souffert, reçût pour lui et pour toute sa postérité, la résurrection et la vie."

Saint Ambroise (340-397), avec de nombreux pères, nous laisse cette même affirmation :

"Le lieu où fut placée la croix de Jésus-Christ répondait à la sépulture d'Adam, ainsi que les Juifs eux-mêmes l'assurent : "Il convenait, en effet, que les prémisses de notre vie se trouvasent là où s'était rencontrée l'origine de notre mort". ■

## 5<sup>e</sup> mystère douloureux

### LE CRUCIFIEMENT

Depuis le péché originel, nous sommes habités par l'égoïsme qui est alimenté par trois amours désordonnées : l'amour de la sensualité, l'amour de sa propre excellence et l'amour des biens de la terre.

Notre-Seigneur est venu pour réparer toutes ces offenses à l'amour infini de Dieu et nous fortifier dans le combat spirituel afin que la vie de la charité règne parfaitement en nous.

Il a expié tous les péchés de la sensualité qui détourne l'âme de la volonté de Dieu, en particulier par la flagellation.

Pour réparer les péchés d'orgueil, d'indépendance et de vanité, il a souffert le couronnement d'épines.

Pour expier l'attache désordonnée aux biens de la terre, il a connu le dépouillement de ses biens, de ses amis, de son honneur, de tout ce que le monde peut offrir, par la crucifixion.

Puissions-nous, nous aussi, apprendre à nous détacher pour nous enrichir des seuls biens qui comptent – les vertus, et en particulier l'amour de Dieu – et cela même au prix de grands sacrifices !

---

**Ils le conduisirent au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne.** (Mc)

---

On arriva enfin au Calvaire.

C'était une petite colline, reliée au mont Sion sur lequel était bâti le temple et au mont Moriah où Abraham était venu pour immoler son fils Isaac. Ces trois collines étaient tellement unies que bien souvent on leur donnait le même nom : le mont Moriah, qui signifie : "Dieu regarde".

Dieu avait toujours les yeux fixés sur cette montagne, car il savait que les sacrifices anciens prendraient toute leur valeur le Vendredi saint, parce qu'ils étaient unis dans sa pensée divine au sacrifice du Rédempteur.

Aujourd'hui, Dieu a le regard fixé sur nos autels, car c'est là qu'il est pleinement glorifié et que tous nos sacrifices prennent leur vraie valeur, parce qu'ils sont unis au sacrifice du Christ. Et par suite, c'est à partir de nos autels que Dieu répand sa grâce sur les hommes.

Aussi, il est bien normal que notre pensée se tourne souvent vers nos autels pour unir nos efforts et sacrifices au seul sacrifice digne de Dieu, et pour demander toutes grâces et glorifier Dieu.

---

**Là, ils le crucifièrent.** (Lc)

---

C'est par un arbre que le péché est entré dans le monde ; et c'est sur un arbre qu'il devait être expié.

C'est par la désobéissance

d'Adam que le péché est entré dans le monde ; c'est par l'obéissance parfaite du nouvel Adam que le péché sera réparé.

Au paradis terrestre, c'est un homme qui offense Dieu. Au Golgotha, c'est un Dieu fait homme qui répare dignement l'offense, car sa gravité se mesure à la dignité de la personne offensée, c'est-à-dire Dieu.

Pour toucher nos cœurs endurcis, il est bon de nous attarder un peu sur la description de ce supplice que Jésus a enduré pour nous, afin de mieux réaliser et la gravité du péché, et la profondeur de sa charité.

C'était, de toutes les morts, la plus horrible et la plus avilissante, nous dit saint Augustin.

Laissons le docteur Barbet nous faire entrevoir quelque chose des souffrances de notre doux Sauveur.

On commence par dépouiller Jésus de ses vêtements. Les fils de laine ont collé à la surface de la peau déchirée ; dès lors, les bourreaux, par ce geste, arrachent d'un mouvement violent d'innombrables terminaisons nerveuses sur tout le corps. C'est une douleur atroce. Le sang ruisselle de nouveau.

Alors, les bourreaux étendent Jésus sur le dos, ses plaies sont incrustées de poussière et de petits graviers. Les épaules sont fixées sur le patibulum.

Les bourreaux font un trou dans le bois puis, d'un geste sûr, enfoncent le premier clou dans le poignet, au niveau du carpe. À cette occasion, ils entament le

tronc du nerf médian, ce qui provoque une douleur atroce. C'est la douleur la plus insupportable que l'on puisse connaître, nous dit le docteur Barbet. Cette souffrance se propage du poignet au bras, puis au cerveau. À chaque mouvement, la douleur horrible se réveille, et cela durera trois heures !

Bientôt on renouvelle cette torture en enfonçant le deuxième clou.

Notre-Seigneur expie notre indépendance vis-à-vis de la sainte volonté de Dieu par cette dépendance, la plus douloureuse qui soit. Il nous est bon de nous plonger dans ces saintes plaies pour nous purifier et nous fortifier dans la sainte volonté de Dieu.

Enfin, les bourreaux le soulèvent jusqu'au poteau qui est déjà fiché dans le sol. On fixe les pieds sur les stips.

Très rapidement, des crampes apparaissent dans les mollets, les bras, avec des douleurs aiguës. La respiration se fait difficile, le visage de Jésus devient bleu, son front est couvert de sueur froide, il s'asphyxie. Lentement, il s'appuie sur ses pieds, tire sur ses poignets pour prendre un peu d'air.

C'est un combat avec la mort pendant trois heures !

Un essaim de grosses mouches tourne autour de lui pour sucer son sang. Elles s'acharment sur son visage, sur ses plaies...

Jésus est élevé entre Ciel et terre.

Il est le souverain Pontife qui fait le pont entre le Ciel et la terre pour réparer le péché qui avait séparé l'homme de Dieu. Il offre son sacrifice à la justice divine et demande l'effusion de la miséricorde.

---

**“Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.”** (Lc)

---

Le Père ne peut rien lui refuser.

Revenons un peu en arrière pour comprendre l'importance capitale de la croix dans notre vie.

Au moment de la création, il y a un lien entre Dieu, le Ciel des anges et les hommes. La charité règne, ainsi que la paix. Et voici qu'Adam, le roi de la création visible, préfère obéir au démon plutôt qu'à Dieu. Dès lors, il y a une rupture d'avec Dieu. Une harmonie profonde demeure entre Dieu et les anges, mais plus avec la terre qui s'est placée sous la domination du démon.

Saint Grignon de Montfort décrit l'état dramatique de l'homme après le péché : *“L'homme en péchant perd sa sagesse, son innocence, sa beauté, son immortalité. Il perd tous les biens qu'il avait reçus et est assailli d'une infinité de maux. [...] Il a l'âme toute noire de péchés, elle ressemble au démon [...] En un instant, il est devenu l'esclave des démons, l'objet de la colère de Dieu et la victime des enfers.”*

Et ce malheur se transmet de génération en génération !

Mais voici que Dieu pose le

pied sur la terre, il se revêt de nos péchés, les répare en justice. Maintenant, élevé entre ciel et terre, il réclame le pardon et la vie pour les hommes, pour les hommes repentants.

Dieu le Père l'exauce.

Et donc la miséricorde est répandue, du Ciel sur la terre, à travers Notre-Seigneur crucifié ; la grâce coule de nouveau en abondance sur la terre à travers la croix, et par suite, à travers la croix vivante qu'est la messe.

Dieu le Père voit de nouveau et bénit les hommes, mais à travers le Rédempteur. C'est pourquoi saint Pierre dira : “Il n'est de salut en aucun autre nom que celui de Jésus” (Act. 4, 12).

Mue par le Saint-Esprit, la très Sainte Vierge avait déjà vu ce mystère, lorsqu'en pensant à son divin Fils, elle s'émerveille en disant : [à travers lui] “La miséricorde s'étend d'âge en âge”, dans l'ancien comme dans le nouveau Testament.

Avec quel respect, quelle reconnaissance, devons-nous faire le signe de la croix ! C'est là, la source de notre vie éternelle.

Trouvons aussi dans la croix, la force de pardonner en vérité, du fond du cœur, en offrant nos souffrances pour le salut de ceux qui nous ont blessés. C'est là toute la noblesse de Notre-Seigneur ; ce doit être la nôtre après avoir été celle de saint Étienne.

Nous sommes dans une époque où il nous faut triompher de l'injustice par cette hauteur d'âme. Notre-Seigneur nous le demande et nous y entraîne. Pour



cela il est bon, comme lui, de couvrir le prochain du manteau de l'excuse, même si elle ne nous paraît pas évidente. Le péché est toujours une forme d'a-veuglement.

D'ailleurs, l'exercice de la miséricorde nous rendra la paix de l'âme et puis, selon la promesse de Notre-Seigneur, cela nous disposera à recevoir la miséricorde du Sauveur sur nos propres offenses.

Dans son infinie bonté, Jésus veut nous montrer que cette miséricorde est pour tous, et qu'elle est assez puissante pour faire, en un instant, un saint d'un grand pécheur. Par là, il nous montre les meilleures dispositions pour recevoir l'effusion de sa miséricorde.

---

**“En vérité, je te le dis, aujourd'hui même tu seras avec moi, en paradis.” (Lc)**

---

Notre-Seigneur est crucifié au milieu de deux voleurs.

Ce n'est pas un hasard, nous dit saint Augustin, mais c'est pour manifester que Jésus est non seulement le Sauveur, mais aussi le Juge :

“Si vous voulez bien y regarder, vous verrez que la croix sur laquelle il est élevé dans ce moment devient un tribunal. Celui qui est là, au milieu, accomplit les fonctions de juge. Il délivre celui qui croit en lui, tandis que celui qui l'insulte est condamné.

À ce moment, il annonçait ce qu'il allait faire à l'égard de tous les hommes, les vivants et les

morts, devant mettre les uns à sa droite et les autres à sa gauche.

On le jugeait, et lui annonçait le jugement futur.”

Essayons de découvrir les dispositions du bon larron pour nous en approcher.

Il commence par un acte de foi extraordinaire. Notre-Seigneur ne laisse plus rien apparaître de sa divinité, il apparaît comme un vaincu, un faible. Pourtant, il s'adresse avec force à son Père. Cela a suffi pour le bon larron qui reprend son voisin : “Tu n'as donc pas la crainte de Dieu !”, puis il va jusqu'à ajouter : “Souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume”. Il ne peut s'agir que du Ciel !

Quelle foi admirable qui a dû émerveiller Notre-Seigneur !

Soyons d'abord des hommes de foi dans la divinité du Christ, même s'il paraît dormir, tout laisser faire, comme s'il était impuissant contre le mal.

Soyons aussi des hommes de foi envers l'Église, l'Église visible, même si, comme Notre-Seigneur, elle ressemble extérieurement à un lépreux. Elle reste et demeure sainte, l'épouse immaculée du Christ avec les promesses de demeurer toujours. “Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre mon Église” (Mt. 16, 18).

À cet acte de foi, le bon larron ajoute un acte de contrition très profond. Il est tellement convaincu de sa culpabilité, qu'il a le courage de s'accuser devant tout

le monde et de trouver normal le châtement, la pénitence qui lui est infligée :

“Pour nous, c'est justice, car nos actions ont mérité le châtement que nous recevons.”

C'est un acte de contrition parfaite, car il regrette devant Dieu et avec amour de Dieu, “pour lui, il est innocent”.

Enfin, le bon larron ajoute un acte de confiance absolue en la bonté de Dieu, qui lui obtiendra le Ciel de suite. Dieu donne autant que l'on a confiance. “Souvenez-vous de moi...”, c'est comme s'il avait dit : Je suis un grand pécheur, je n'ai mérité que le châtement, mais je réalise dans votre regard que vous m'aimez, que vous m'aimez infiniment. Alors, laissez votre cœur parler. Ce que vous voudrez me donner, gratuitement, c'est cela qui sera bien.

Jésus est ému de cette confiance absolue, aussi il lui donne tout :

“Aujourd'hui même, tu seras avec moi au paradis.”

Oui, la miséricorde infinie du Sauveur est offerte à tous, mais tous ne s'y disposent pas. C'est le cas du mauvais larron, comme d'une partie de l'humanité. Saint Jean Chrysostome dira : “Pendant que l'un adore, l'autre insulte, blasphème. L'un s'en va dans le royaume des cieux, et l'autre en enfer.”

Les deux voleurs ne vivent pas la souffrance dans le même esprit, c'est pourquoi celle de saint Dysmas devient douce, parce que purificatrice, tandis

que celle du mauvais larron est terrible car elle est vécue dans la révolte.

C'est ce que nous exprime bien Bossuet :

*“Les hommes endurcis et impénitents qui souffrent sans se convertir commencent leur enfer dès cette vie, et ils sont même une image des horreurs de la damnation.”*

*En effet, le caractère propre de l'enfer, ce n'est pas seulement la peine, mais la peine sans la pénitence intérieure. La peine accompagnée de la pénitence est un feu qui purifie ; la peine sans la pénitence est un feu qui dévore et qui nous consume ; tel est proprement le feu de l'enfer.”*

Notre Sauveur veut le salut de tous les hommes, c'est pourquoi il ne se contente pas de montrer que sa miséricorde est offerte à tous, mais il la rend accessible à toutes les âmes faibles ou endurcies, en la confiant à sa Mère.

Que d'âmes devront leur salut à l'intercession de sa très Sainte Mère ! Jésus le savait, c'est pourquoi il l'établit médiatrice auprès du Médiateur.

---

**“Femme, voilà votre fils” (...)  
“Voilà votre Mère”. (Jn)**

---

Marie se tient debout au pied de la croix. Comme le dit saint Antonin : “Elle était la prêtresse de la justice, disposée à offrir son Fils pour le salut des hommes.”

On se rappelle comment, le

jour de la Présentation au temple, elle a racheté son Fils. Car depuis Moïse, tous les premiers-nés appartenaient à Dieu, mais on pouvait les racheter par une offrande. Dès lors, puisque Jésus est formé de son propre sang, de sa propre chair, pour que cette matière du sacrifice soit offerte, il fallait le consentement de Marie.

Au pied de la croix, elle prononce son fiat et par là même participe au sacrifice de son divin Fils. Il y a comme un prolongement, un écho parfait du martyre de Jésus dans le cœur et les entrailles de Marie. Elle est immolée avec lui, à travers lui.

Le pape Benoît XV dira : *"En s'unissant à la passion et à la mort de son Fils, elle a souffert comme à en mourir pour apaiser la justice divine ; autant qu'elle le pouvait, elle a immolé son Fils, de telle sorte qu'on peut dire, qu'avec lui, elle a racheté le genre humain."*

Pour la remercier, Notre-Seigneur lui confie la mission de répandre les grâces sur les âmes ; il l'établit médiatrice de toutes grâces : "Femme, voilà votre fils !"

Saint Pie X dira : *"Marie est la distributrice de ce que le Christ nous a acquis par son sang et par sa mort. Le Christ est la source, Marie est l'aqueduc ou encore le cou par lequel la tête exerce son influence vitale sur tout le corps."*

Personne n'a peur de la très Sainte Vierge, pourtant Notre-Seigneur l'a faite toute-puissan-

te, Reine de miséricorde, Mère de la divine grâce. C'est donc auprès d'elle qu'il faut conduire les pécheurs en leur offrant une médaille miraculeuse, en leur apprenant à la prier avec confiance et persévérance. Et Marie qui est si bonne, conduira ces âmes auprès de son divin Fils.

Quant à nous, Notre-Seigneur nous demande de nous comporter en enfant de Marie, avec des dispositions d'amour et de confiance. C'est elle qui doit nous protéger et nous former à la ressemblance de Jésus, qui doit nous apprendre à aimer Dieu et notre prochain.

"Voilà votre Mère !" Apprenons à toujours passer par elle. Aimons accompagner nos prières du "Souvenez-vous" de saint Bernard.

Sainte Thérèse, qui est le docteur de la voie d'enfance spirituelle, passait toujours par la très Sainte Vierge, comme un petit enfant recourt d'abord à sa maman :

*"C'est elle qui fait toutes mes commissions avec le Bon Dieu."*

*"Je ne fais jamais une observation aux novices sans invoquer la Sainte Vierge. Je lui demande de m'inspirer ce qui doit faire le plus de bien."*

*"À la très Sainte Vierge, je ne cache rien, je dis tout..."*

Après nous avoir tout donné, par amour, il attend notre réciprocité. Et c'est ce cri qu'il nous lance :

---

**"J'ai soif." (Jn)**

---

Jésus a soif de notre amour, soif des âmes, de toutes les âmes!

Sa soif physique est impressionnante car il avait perdu une grande partie de son sang; de plus, le martyr de la crucifixion provoquait une transpiration qui occasionnait une soif insoutenable.

Mais cela n'est rien à côté de la soif de son âme! Il voudrait tellement que notre réponse soit à la hauteur de son sacrifice. Il voudrait que nous soyons enflammés d'amour pour lui, de telle sorte que chacun de nos actes soit inspiré par cette charité qu'il est venu nous rendre, que tous nos efforts, renoncements et souffrances soient animés de cette divine flamme.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrira: *"Ô Jésus, comprenant que la soif qui vous consume est une soif d'amour, nous voudrions, pour vous désaltérer, posséder un amour infini."*

Mais cet amour, nous le possédons par la grâce sanctifiante. Pensons seulement à nous unir à Jésus, à la charité de Jésus avant d'agir, comme le sarment reste uni au pied de vigne pour donner un beau fruit.

Certes, Jésus veut notre perfection, et elle le console grandement. Mais il veut aussi le salut des pécheurs qui nous entourent. Ce "cri" devrait réveiller en nous sans cesse le zèle du salut des âmes, le désir d'être des

donneurs de sang auprès de ces âmes mourantes.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrit:

*"Le cri de Jésus sur la croix retentissait continuellement dans mon cœur, "J'ai soif"; ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive. Je voulais donner à boire à mon Bien-aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes."*

Sur la fin de sa vie, elle confiera:

*"Je n'aurais jamais cru qu'il fût possible de tant souffrir! Je ne puis m'expliquer cela que par les désirs ardents que j'ai eu de sauver les âmes."*

La très Sainte Vierge, comme toute mère, veut éteindre la soif de son Fils, et c'est la raison de ses nombreuses apparitions sur la terre, où elle vient nous demander de coopérer au salut des âmes par la prière et la pénitence.

Sachons répondre généreusement à cet appel douloureux: elle voit tant d'âmes indifférentes à leur salut, d'autres dans la révolte, et en même temps elle voit la soif de son divin Fils qui veut le salut de tous.

Ah! si nous pouvions chaque soir lui offrir un capital de prières et de pénitences pour les âmes!

Jésus, maintenant, s'enfonce dans le silence. Cependant la souffrance de son âme est tellement plus profonde que celle de son corps, qu'il éprouve le besoin de l'exprimer afin de nous montrer la vraie peine du péché: la séparation de Dieu.

---

**“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?”** (Mc)

---

Cette parole fait frémir! Personne ne peut consoler Notre-Seigneur dans cette épreuve intérieure effrayante. Toutes les créatures réunies ne peuvent remplacer le Créateur, combler ce vide.

Jésus est venu réparer le péché. Le Père Janvier nous rappelle que le péché procède d'un triple désordre qui réclame un triple châtement. C'est un désordre de l'homme contre sa propre perfection et sa première peine est le trouble de la conscience. Il y a en nous le reproche de la raison qui peut parfois nous persécuter.

Cette confusion, cette tristesse, cet accablement devant notre misère peuvent être offerts, en union à Notre-Seigneur pendant son agonie. Chargé de la multitude des péchés de l'humanité, il connaît une peine accablante en en voyant toute la laideur, le désordre; et son cœur se soulève de dégoût. Il est accablé de honte et de confusion par l'accusation que lui fait son âme immaculée devant toutes ces iniquités qu'il a accepté de porter.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, face à cette peine, réagit ainsi: *“Lorsque j'avais commis une faute qui me rendait triste, je savais bien que cette tristesse*

*était la conséquence de mon infidélité. Mais croyez-vous que j'en restais là? Oh non! Je m'empressais de dire au Bon Dieu: Je sais que ce sentiment de tristesse, je l'ai mérité, mais laissez-moi vous l'offrir tout de même comme une épreuve que vous m'envoyez par amour. Je regrette mon péché, mais je suis contente d'avoir cette souffrance à vous offrir.”*

Le péché est aussi un désordre par le mauvais usage des créatures, dès lors ce sont elles qui nous font souffrir pour rétablir l'ordre voulu par Dieu. Ce sont les peines des sens. Notre-Seigneur souffrira de la part de toutes les créatures dans sa sensibilité pour réparer ce désordre.

Désormais, par lui, avec lui et en lui, nos souffrances physiques et morales qui viennent de la créature sont expiatoires et même méritoires ici-bas. Elles se poursuivent au purgatoire la plupart du temps pour nous permettre de retrouver une pureté de cœur.

Enfin, le péché est un grave désordre par rapport à la bonté de Dieu, aussi Dieu se détourne de nous pour un temps, par un juste châtement. C'est la peine du dam.<sup>1</sup>

Bossuet s'exprime ainsi :

*“Il n'appartient qu'à Dieu de venger ses propres injures, et tant que sa main ne s'en mêle pas, les péchés ne sont punis que faiblement. À lui seul appar-*

---

1. Peine du dam: privation de la vue de Dieu. Temporaire pour l'âme au purgatoire, éternelle pour le damné.

*tient de faire, comme il faut, justice aux pécheurs; et lui seul a le bras assez puissant pour les traiter selon leurs mérites.*

*"À moi, à moi, [dit-il] la vengeance, et je saurai bien rendre ce qui leur est dû" (Rm 12, 19).*

*Il fallait donc qu'il vînt lui-même contre son Fils, avec toutes ses foudres; et puisqu'il avait mis en lui nos péchés, il y devait mettre aussi sa juste vengeance." (Carême des Minimes – Vendredi saint)*

Cette séparation sensible de Dieu occasionne une tristesse profonde, sans remède humain; c'est une souffrance intime de l'âme que l'on ne peut traduire par des mots. C'est tout l'être qui se tord de douleur dans sa capacité d'aimer.

Notre-Seigneur a connu également cette souffrance, qui ne peut se comparer à tous les tourments de son corps [tout en gardant la vision béatifique dans la cime de son âme]. Jusqu'à présent, le Sauveur n'avait laissé échapper aucune plainte, mais à la neuvième heure, on eut dit que sa force de souffrir était à bout.

Quand le Père s'éloigna, en quelque sorte, de lui, le Crucifié ne put retenir un cri: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné!"

Cette parole a déchiré le cœur de sa Mère qui a senti toute son impuissance à consoler son divin Fils dans ce paroxysme de douleur.

Quelques passages des psaumes nous font entrevoir la profondeur de cette souffrance:

"Mon Dieu, je crie le jour et vous ne me répondez pas, je crie la nuit et vous n'y prêtez pas attention." (Ps. 21)

"Comme un cerf soupire après les eaux vives, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant; quand pourrai-je aller contempler la face de Dieu? Jour et nuit, les larmes sont ma nourriture, pendant qu'on me redit sans cesse: Ton Dieu, où est-il?" (Ps. 41)

Notre-Seigneur a offert toutes ces souffrances pour réparer toutes nos offenses envers Dieu.

Sachons avec lui et comme lui accepter et offrir en esprit de réparation toutes nos désolations, toutes les souffrances de nos âmes devant le silence de Dieu, toutes nos "nuits des sens" et "nuits de l'esprit".

Nous arrivons maintenant aux dernières paroles:

---

### **"Tout est accompli." (Jn)**

---

Dans cette parole de Jésus sur la croix, il y a une joie profonde, celle d'affirmer que sa vie n'a été qu'un acte d'amour envers son Père, un acte de fidélité à sa sainte volonté.

Si le péché originel est un péché d'orgueil et de désobéissance, la réparation se fait dans l'humilité la plus profonde et l'obéissance la plus totale.

Cette obéissance parfaite est le fruit de son amour absolu. "Afin que le monde sache que j'aime mon Père et que je suis prêt à exécuter tous ses com-

*mandements, allez, levez-vous et partons d'ici*" (Jn 14, 31).

Saint François de Sales nous invite à vivre de même: *"Vivez chaque jour de façon à pouvoir dire, à l'heure de votre mort: "Oui, Seigneur, j'ai accompli toutes vos divines volontés"."*

Pour cela, il nous faut travailler la sainte indifférence, la disposition fondamentale de détachement de soi-même et de ses affections, pour être toujours docile à ce que Dieu veut.

Chaque matin, il nous faudrait redire: *"Ô mon Dieu, que votre volonté soit faite, sur la terre comme au Ciel."*

---

**"Père, je remets mon esprit entre vos mains."** (Lc)

---

C'est la plus belle expression de l'abandon, qui repose sur la confiance totale d'un enfant vis-à-vis de son père.

Il s'agit pour nous de donner volontairement ce qui nous est le plus cher, notre vie, en esprit de réparation du péché et en union avec Notre-Seigneur.

Saint Étienne, saint Vincent Ferrier, saint François Xavier, et beaucoup d'autres saints ont eu cette parole, et donc cet esprit au moment de quitter la terre. ■

## 1<sup>er</sup> mystère glorieux

# LA RÉSURRECTION

---

**Au matin du troisième jour, il y eut un violent tremblement de terre. Un ange du Seigneur descendit du ciel, s'approchant de la pierre, il la roula et s'assit dessus. (Mt.)**

---

La suite des événements est donc celle-ci : au cours de la nuit, Jésus ressuscite, sort du sépulcre et se rend de suite auprès de sa Mère. Puis la terre tremble et un ange éblouissant roule la pierre d'un geste ; les gardes sont atterrés et s'enfuient.

Pourquoi Notre-Seigneur est-il ressuscité le troisième jour et dans la plus grande discrétion ? Il aurait pu reprendre vie de suite après avoir été transpercé par le soldat, ce miracle aurait touché et peut-être converti le sanhédrin.

En laissant un intervalle de quelques jours entre sa mort et sa résurrection, il ne laisse aucun doute possible aux générations futures sur la réalité de sa mort. D'autre part, pour ne pas trop éprouver ses apôtres, il n'a pas voulu attendre plus de deux jours pleins. Le chiffre trois est un chiffre parfait qui rappelle que si l'œuvre de la Création est décidée par la Sainte Trinité, il en va de même pour l'œuvre de la Rédemption.

Saint Augustin donne encore cette explication :

*"Le temps que le Christ est demeuré dans le tombeau symbolise les effets de sa mort.*

*Par sa mort, nous sommes libérés d'une double mort : la mort de l'âme et la mort du corps ; ces deux morts sont symbolisées par les deux nuits que le Christ a passées dans le tombeau. Quant à sa mort, elle ne venait pas du péché, mais elle avait été acceptée par amour, elle ressemblait donc au jour et non à la nuit ; aussi est-elle symbolisée par le jour complet que le Christ a passé dans le sépulcre.*

*Il convenait donc que le Christ demeurât dans le tombeau un jour et deux nuits."*

Saint Thomas précise pourquoi le Christ sortit du tombeau à l'aurore du jour :

*"Le Christ est ressuscité au point du jour, quand la lumière commence à paraître, afin de symboliser que, par sa résurrection, il nous introduit à la lumière de la gloire. Pareillement, il est mort lorsque le jour s'approchait du soir et des ténèbres afin que, par sa mort, il détruisit les ténèbres de la faute et de la peine." (III q 53 a 2)*

Que dire de la discrétion de cet événement ?

Comme pour l'Incarnation, on peut penser que c'est un mystère trop grand pour que des créatures en soient témoins. Dans tous les miracles, les hommes vou-



draient savoir le comment, mais Dieu ne leur révèle pas. Il nous faut adorer la Toute-puissance divine.

Notre-Dame, d'après une tradition unanime, a reçu la première la visite de Jésus ressuscité. Seule, elle avait gardé la foi dans une désolation des plus profondes.

L'amour et la reconnaissance de Jésus pour sa Mère ne peuvent se dire, aussi est-il dans l'ordre que celui qui avait pris des risques pour consoler ses amis, à la mort de Lazare, n'ait rien de plus pressé que de se rendre auprès de sa Mère au moment de sa résurrection.

Jésus remercie sa Mère de sa présence au calvaire et Marie remercie son Fils de l'œuvre de la Rédemption dont elle a profité la première. Puis, dans un regard, Jésus fait découvrir à sa Mère le fruit de toutes les plaies qui se sont ouvertes au pied de la croix. Ce fruit, c'est la vie, la vie d'une multitude d'âmes qu'elle a enfantées dans la loi de la douleur. Le visage de Notre-Dame s'illumine de joie en réalisant le fruit de tant de douleurs. Combien cela valait la peine !

Pour nous aussi, nous verrons après notre mort le fruit de nos efforts, de nos prières, de nos sacrifices pour le bien des âmes.

Avant de la quitter, Notre-Seigneur lui fait comprendre trois choses pour adoucir la perspective des longues années qu'elle devra passer sur cette terre d'exil : c'est la volonté du Père,

l'Église naissante aura besoin d'elle tandis qu'elle-même croîtra en mérites et en charité pendant ces années.

Il y eut un violent tremblement de terre. Saint Hilaire nous dit que "l'enfer trahit sa terreur". Le voile du temple s'était déchiré au moment de la mort de Notre-Seigneur, signifiant que l'ancienne alliance était finie et remplacée par une nouvelle et éternelle alliance dans le sang rédempteur. Aujourd'hui, c'est le rocher qui se déchire pour manifester que le règne de Satan est brisé et que, désormais, c'est le règne du Christ Roi qui s'établira pour le salut d'un grand nombre.

Priions pour que ce règne s'étende à nouveau sur la terre par la puissance de la messe, du sacrifice de la croix actualisé sur nos autels.

Les anges fidèles sont présents dans tous les mystères de notre salut. Dieu a voulu, qu'ayant connaissance du grand amour qu'il porte aux hommes, les anges s'associent à l'œuvre de la Rédemption, afin qu'une unité de cœur, entre ses créatures, se réalise dans l'éternité bienheureuse.

L'ange de la résurrection dont "le visage brille comme l'éclair", exprime sa joie et sa charité ; "son vêtement resplendit comme la neige", et d'un geste qui manifeste sa puissance et sa charité envers les saintes femmes, il roule la pierre.

De notre côté, offrons aux saints anges notre confiance et notre amour ; soyons dociles à

leurs inspirations puisqu'ils voient la face de Dieu et sont remplis de charité envers nous!

---

### **Resurrexit sicut dixit, alleluia.**

(Regina caeli)

---

Dans la pensée de la Providence, la passion était nécessaire pour réparer les péchés des hommes et leur rendre la grâce, la vie divine qu'ils avaient perdue en Adam.

Mais pour l'application des mérites du Sauveur, il est nécessaire aux hommes d'avoir la foi, de croire que Jésus est vrai Dieu et vrai homme, qu'il est le Sauveur qui répare nos péchés et nous remet dans l'amitié de Dieu, qu'il est la lumière du monde qui révèle toutes les vérités surnaturelles, qu'il est le Saint, le chemin de la perfection que nous devons imiter.

La sainte Écriture nous rappelle cette nécessité de la foi :

- Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans le Fils. Celui qui a le Fils, a la vie; celui qui n'a pas le Fils de Dieu (par la foi) n'a pas la vie. (1 Jn 5, 12)
- C'est par la foi que l'on devient héritier. (Rm 4, 16)
- Allez par le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature! Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. (Mc 16, 16)

Or, notre foi dans le Christ s'appuie sur les prophéties et les miracles. Et la preuve la plus éclatante, la plus irrécusable de

la divinité du Christ, ce sur quoi les apôtres appuieront leur prédication, c'est sa résurrection, qui d'ailleurs avait été prophétisée.

Il s'est ressuscité par sa propre puissance : "J'ai le pouvoir de donner ma vie et j'ai le pouvoir de la reprendre." (Jn 10, 18)

Notre foi s'appuie sur ce miracle que nous devons rappeler à nos contemporains qui se laissent influencer par le monde scientifique d'aujourd'hui. Pourtant, dans sa grande miséricorde, la Providence a voulu faciliter l'acte de foi des hommes d'aujourd'hui par l'étude du saint Suaire.

L'impression de l'image du Crucifié, en triple dimension sur le suaire, ne peut s'expliquer que par un rayonnement thermique émis par le corps de Jésus. C'est de l'ordre du miracle qui nous fait penser à la résurrection.

Remercions Notre-Seigneur de nous avoir donné cette preuve de sa divinité et gardons bien la foi catholique dans son intégrité. La foi est une participation à la lumière éternelle de Dieu et nous invite à vivre en enfant de Dieu. Cette lumière divine n'est autre que le Verbe de Dieu. Nous croyons tout ce que nous verrons en lui dans l'éternité.

La foi réclame de notre part une réelle humilité. Or, aujourd'hui nous vivons dans un siècle d'orgueil, d'indépendance, de contestation, de mensonge, c'est pourquoi Notre-Seigneur disait : "Lorsque le Fils de l'homme reviendra sur terre (pour son 2<sup>e</sup> avènement), trouvera-t-il encore la foi?" (Lc 18, 8)

Saint Paul nous a avertis :

*"Un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine du salut, ayant aux oreilles la démangeaison d'entendre du nouveau, ils se choisiront au gré de leurs passions une foule de maîtres.*

*Ils détourneront l'oreille de la vérité et se jetteront sur des fables."* (2 Tim. 4, 3-4)

Ô Jésus, nous vous prions par le mystère de votre sainte résurrection, de ramener à la foi les âmes aveuglées par les idées du monde; nous vous prions de conserver dans une foi pure et ferme tous ceux qui croient à ce plus grand des miracles; nous vous demandons de vivre de plus en plus dans la lumière de la foi.

---

**Jésus est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts.** (1 Co 15, 20)

---

Depuis le baptême, nous sommes incorporés au Christ qui est la tête du Corps mystique. Aussi, nous devons passer par les mêmes étapes que lui. Sa résurrection annonce la nôtre et nourrit notre espérance.

Si nous croyons que Jésus est mort et est ressuscité, il nous faut croire aussi que Dieu ramènera, par Jésus et avec lui, ceux qui sont morts. (1 Thess. 5, 14)

C'est là notre avenir! C'est une invitation à vivre une vie nouvelle.

- Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les biens d'en haut. (Col. 3, 1)
- Comme le Christ est ressuscité

des morts pour la gloire du Père, vivons à notre tour une vie nouvelle. (Rom. 6, 4)

À la fin du monde, nous retrouverons notre corps avec la propriété des corps glorieux. Notre âme dominera parfaitement notre corps par l'agilité; cette perspective doit nous incliner à dompter ici-bas notre chair rebelle.

La clarté manifestera au monde glorieux l'arôme et la beauté des vertus de l'âme, ce sera là la vraie beauté que nous préparons dès maintenant. La souffrance et la mort auront disparu sous leur aspect de peine, mais elles laisseront des traces glorieuses chez ceux qui les auront vécues chrétiennement, à l'image des plaies glorieuses du Christ ressuscité.

Ainsi, nous savons que nous préparons notre avenir, que notre avenir est certain et glorieux, et que l'éclat de notre corps pour l'éternité dépend de notre vie actuelle.

---

**Tu sanctifieras le jour du Seigneur** (3<sup>e</sup> commandement)

---

Dans l'ancien Testament, Dieu bénit et sanctifia le septième jour, le samedi, qui correspond à son repos dans la création. Dans le nouveau Testament, Dieu restaure sa création par son divin Fils.

Tout fut achevé avec la résurrection, qui correspond au dimanche, au premier jour de la création. C'est donc un jour de repos des activités du corps pour favoriser la vie de l'âme.

C'est aussi un jour de sanctification, par l'assistance à la sainte messe, au culte divin qui nous permet d'offrir à notre Créateur nos devoirs d'enfant de Dieu, en nous unissant au sacrifice du Christ rendu présent sur nos autels.

Le dimanche est un jour saint toute la journée, c'est la raison pour laquelle les péchés commis ce jour-là ont une malice plus grande.

Le dimanche est un jour saint, c'est pour cela que la prière, la lecture spirituelle, les œuvres de charité devraient être en bonne place.

Prions pour que les catholiques reprennent le chemin de leurs devoirs religieux dans de bonnes chapelles.

Nous nous rappellerons cette plainte de Notre-Dame à la Salette, en 1846 :

*"Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe, les autres travaillent tout l'été le dimanche ; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion."*

---

**Jésus dit à Madeleine: "Mariam!" Alors, se précipitant vers lui, elle dit: "Rabboni! Maître!" Jésus reprit: "Ne me touche pas ainsi". (Jn)**

---

C'est la première apparition de Jésus ressuscité notée dans l'Évangile. Marie-Madeleine avait été la plus généreuse, la plus fidèle dans la passion et au-delà de la mort, c'est pourquoi le Sau-

veur la comble la première de grâces et de joie extraordinaire.

Notons que Notre-Seigneur va conduire ses amis à la joie de la résurrection d'une manière différente, en tenant compte de leur générosité et en les disposant à cette grâce insigne par une grande humilité et un grand désir.

Nous nous arrêterons sur les principaux personnages, en réalisant que Notre-Seigneur nous éduque aussi dans la foi et la vertu de différentes manières au cours de notre vie.

Pour Marie-Madeleine, Notre-Seigneur s'adresse à son cœur. Il met le doigt sur la plaie de son cœur, sur sa souffrance, comme pour l'élargir afin d'augmenter sa capacité de recevoir la grâce.

Femme! Pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?

Et Madeleine exprime la profondeur de ses sentiments: Jésus est tout pour elle, même mort; le monde n'est rien pour elle, parce que Dieu est tout pour elle.

Jésus se réjouit de voir les dispositions de cette âme, et sans plus attendre, il se révèle en lui manifestant que lui aussi aime son âme d'une manière unique. Il prononce son prénom avec l'accent de sa bonté infinie. Marie-Madeleine connaît alors son "bon pasteur qui connaît ses brebis".

Dans sa joie, son bonheur, elle se jette aux pieds du Sauveur comme pour se l'approprier, ne plus jamais connaître cette douloureuse séparation.

Notre-Seigneur ne repousse pas le témoignage de son adoration et de sa tendresse, mais il lui accorde la grâce de vivre dans une union profonde par la foi. Dès lors, la distance ne les séparera plus.

Envers l'âme ardente, Notre-Seigneur ne ménage pas les souffrances du cœur, ni les consolations profondes, mais très vite, il l'établit dans la vie de la foi pure, dans l'union habituelle avec lui, loin des émotions des sens.

---

**Jésus vint à la rencontre des saintes femmes et leur dit: "Je vous salue!" Elles s'approchèrent de lui, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent. (Mt.)**

---

Jésus veut récompenser ensuite les saintes femmes qui ont été généreuses, dévouées. Il les prépare à cet acte de foi par la visite d'un ange qui leur rappelle les prophéties du Sauveur.

*"Il est ressuscité! Souvenez-vous de ce qu'il vous disait lorsqu'il était encore en Galilée:*

*"Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour."*

*Alors, elles se remémorèrent les paroles de Jésus." (Lc 24, 6-7)*

Ici, les choses se réalisent en suivant des étapes logiques, l'intelligence est d'abord éclairée et la volonté a le temps de se disposer aux actes d'adoration qui conviennent.

C'est le chemin des âmes

généreuses, persévérantes, mais qui ne sont pas passionnées. Les étapes de la vie spirituelle se réalisent peu à peu, sans grand bouleversement.

---

**Ce jour de Pâques, deux des disciples se dirigeaient vers Emmaüs [...] Jésus les rejoignit et se mit à marcher avec eux [...] il leur expliqua tout ce qui avait été dit de lui dans les saintes Écritures, depuis Moïse. (Lc)**

---

Ces disciples avaient appris par les saintes femmes que le corps de Jésus n'était plus dans le tombeau, les anges leur avaient dit qu'il était vivant. Ils ajoutèrent que des hommes avaient constaté la même chose. Mais de peur de se faire monter la tête, ils avaient préféré quitter le Cénacle.

Notre-Seigneur les reprend tout d'abord:

*"Ô insensés! dont le cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont annoncé."*

Puis, dans sa grande bonté, il leur rappelle toutes les prophéties le concernant. Alors les disciples reprennent confiance mais n'arrivent pas à poser un acte de foi. Ils contraignent Notre-Seigneur à rester avec eux pour cette nuit; c'est alors que Jésus va se faire reconnaître à la fraction du pain. Beaucoup y ont vu le sacrement de la sainte eucharistie.

Chez plusieurs, la visite de Notre-Seigneur se fait dans la sainte communion, après bien

des méditations et des actes de charité.

---

**Le Seigneur est ressuscité,  
et il est apparu à Simon. (Lc)**

---

L'ange avait demandé aux saintes femmes de "dire aux disciples et à Pierre que le Maître les précéderait en Galilée."

Avec Jean, Pierre avait constaté que le corps de Jésus n'était plus dans le tombeau. Son cœur était maintenant partagé entre la tristesse et la confiance. Le regret de son reniement ne le quittait pas, il avait été lâche, et pourtant l'ange avait cité son nom, c'est donc que le Maître ne lui en voulait pas, et à ce signe, déjà il le reconnaissait.

Nous ne savons pas où et comment Jésus apparut à Pierre, car il n'a rien voulu en dire. Cette rencontre fut l'occasion pour Pierre d'une double joie: la joie de retrouver le Maître et la joie d'être pardonné. Mais cette joie restera discrète, il craint maintenant ses mouvements trop spontanés.

---

**Le soir de ce même jour [...] Jésus se trouva au milieu de ses disciples et il leur dit: "La paix soit avec vous!" (Jn)**

---

Jésus se montre enfin à tous ses disciples. Ils avaient été pré-

parés par toutes les relations des heureux privilégiés. Cependant la venue de Jésus, les portes closes, les perturbe, ils ne connaissent pas la propriété des corps ressuscités.

Jésus les rassure et leur donne des signes certains qu'il s'agit bien de lui, que c'est bien son corps naturel: "Touchez-moi!" Et puis il mange sous leurs yeux. Il leur rappelle également les prophéties.

Tous ces actes manifestent que la foi en la résurrection n'était pas facile. C'est pourquoi nous devons bien prier pour nos contemporains afin que le Saint-Esprit "leur ouvre l'esprit sur les saintes Écritures."

Par deux fois, Jésus leur dit: "La paix soit avec vous!" La paix est le fruit de l'ordre.

Cette paix, les anges l'avaient annoncée à la naissance du Sauveur, et maintenant qu'il a réalisé toute justice, il peut la donner aux âmes de bonne volonté qui croiront et seront baptisées, et qui recevront l'absolution de leurs péchés.

C'est pourquoi le divin Maître donne ce pouvoir à ses apôtres ce même soir de Pâques:

*"Recevez l'Esprit Saint, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez."* (Jn 20, 22) ■

## 2<sup>e</sup> mystère glorieux

### L'ASCENSION

---

**“Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde, maintenant je quitte le monde et je vais au Père.” (Jn)**

---

Dieu – qui est infiniment bon et qui connaît dans sa vie divine un bonheur infini – a voulu donner l'existence à des êtres qui puissent, après un temps d'épreuve, s'associer, participer à son bonheur éternel.

Quel plan merveilleux de Dieu! Quelle vocation extraordinaire pour nous!

Mais hélas, Adam va suivre le démon dans son indépendance et entraîner toute l'humanité sous la domination de Satan. La souffrance et la mort règnent dans le monde et l'avenir éternel est bien sombre.

On comprend le cri de l'Église, le Samedi saint: “À quoi nous eut-il servi de naître, si nous ne devons être rachetés?”

Que faire? Dieu ne peut se renier puisque, dans sa sagesse infinie, il avait concentré tous ses bienfaits en Adam. Mais, d'autre part, le péché ne peut mettre le plan de Dieu en échec et le rendre caduc.

Alors, consultant sa sagesse, sa justice et sa bonté, Dieu va concilier son plan originel et le salut des âmes de bonne volonté: son divin Fils épousera la nature humaine de la Vierge Marie, il deviendra à l'instant le nou-

vel Adam qui, par son obéissance parfaite, réparera le péché du premier homme. Dès lors, tous ceux qui seront incorporés à lui par la foi et le baptême recevront de nouveau la vie surnaturelle, la vocation du ciel.

Ce plan de Dieu s'achève avec l'Ascension.

Notre-Seigneur est la tête du Corps mystique, il va au Père avec sa nature humaine et son corps glorieux. Dès maintenant, nous pouvons donner ce titre de Père à celui qui engendre éternellement le Fils:

*“Notre Père, qui êtes aux cieux...” “Je monte vers mon Père, qui est aussi votre Père.” (Jn 20)*

---

**Jésus conduisit ses disciples jusqu'à la montagne des oliviers et levant les mains, il les bénit. (Lc)**

---

Notre-Seigneur montant au ciel va pouvoir intercéder auprès de son Père pour nous, en lui présentant ses plaies et donc sa passion.

C'est un des motifs de l'Ascension. Saint Thomas écrit:

*“De même que le grand prêtre de l'ancien Testament entrait dans le sanctuaire afin de se tenir devant Dieu et de représenter le peuple, ainsi le Christ “est entré au ciel afin d'intercéder pour nous” (Hébr. 7, 25).*

*Sa présence même, par la nature humaine qu'il a introduite au ciel, est en effet une intercession pour nous.*

*Dieu qui a exalté de la sorte la nature humaine du Christ, n'aurait-il pas aussi pitié de ceux pour lesquels le Fils de Dieu a pris la nature humaine ?" (III q 57 a 6)*

*"Il convenait que le Christ reprenne son corps avec ses cicatrices pour montrer constamment à son Père, en suppliant pour nous, quel genre de mort il avait subie pour l'humanité." (III q 54 a 4)*

En 1866, le Sacré-Cœur enseigne à sœur Marie-Marthe la puissance d'intercession de ses plaies auprès du Père. Cette dévotion obtient de grandes grâces pour les malades, les agonisants, les âmes du purgatoire, pour soi-même et pour l'Église.

*"J'accorderai tout ce qu'on me demandera par l'invocation à mes saintes plaies. Il faut en répandre la dévotion."*

La bénédiction que le Sauveur donna à ses apôtres est le prélude de ces grâces immenses qu'il continue de nous donner par la dévotion à sa passion, à ses plaies.

---

**Il arriva que pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux. Il était porté dans le ciel. (Lc)**

---

Pourquoi cette séparation ?

D'abord parce que cette terre, qui est le théâtre du péché, de la souffrance et de la mort, ne convient pas à un corps glorieux. Une terre nouvelle, pure, sainte,

seule est digne de porter un corps glorifié.

Le Christ est ressuscité le premier, mais saint Matthieu nous dit que :

*"Au moment de la mort du Rédempteur, la terre trembla, les rochers se fendirent. Des tombeaux s'ouvrirent et les corps de plusieurs justes ressuscitèrent ; et sortis des sépulcres, ils entrèrent dans la ville sainte après la résurrection de Jésus et apparurent à plusieurs personnes." (Mt. 27, 52 - 53)*

Ces justes ne devaient certainement pas mourir une nouvelle fois et devaient demeurer dans un lieu digne de leur contemplation. Ils accompagnèrent naturellement le Sauveur au ciel.

Mgr Gaume cite ces heureux élus d'après les premiers Pères de l'Église. Saint Rémi, après beaucoup d'autres, écrit :

*"Nous devons croire, sans hésiter, que ceux qui ressuscitèrent avec Notre-Seigneur montèrent au ciel avec lui."*

Notre-Seigneur entre donc au ciel en conquérant, avec les prémices de la résurrection finale.

Cette séparation est excellente pour nous ; d'une certaine manière elle nous est plus utile que sa présence visible, car elle nous oblige à vivre profondément les vertus théologiques.

La foi a pour objet les réalités invisibles, Dieu lui-même que nous ne pouvons atteindre par les sens. Si Notre-Seigneur était présent parmi nous, nous serions tentés de nous arrêter bien davantage à sa nature humaine.



Sa présence réelle au tabernacle sous les voiles de l'hostie nous oblige à grandir dans la foi, à aller droit à la divinité sans oublier son humanité sainte. D'ailleurs, Notre-Seigneur le dit à saint Thomas: *"Parce que tu m'as vu, tu crois. Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu"* (Jn 20, 29).

Notre espérance en est facilitée. En effet, si Notre-Seigneur était sur la terre, nous recherchions un bonheur terrestre, tandis que son absence nous fait désirer et travailler pour le ciel, notre patrie, où il nous attend.

*Quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai et vous prendrai avec moi afin que, là où je serai vous soyez, vous aussi.* (Jn 14, 3)

Quand on connaît l'amour infini de Notre-Seigneur pour nous, on ne peut qu'attendre avec impatience ce jour où nous quitterons cette terre d'exil pour entrer dans son beau Royaume.

Enfin notre charité en est renforcée, car son Ascension est la condition de l'envoi du Saint-Esprit qui doit résider dans nos cœurs pour les embraser de la divine charité.

Les personnes divines sont envoyées par les personnes dont elles procèdent éternellement: le Fils est envoyé par le Père, le Saint-Esprit est envoyé par le Père et le Fils.

*"Je vous le dis, en vérité, il vous est avantageux que je m'en aille! Car si je ne m'en vais, le Paraclet ne viendra point sur*

*vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai."* (Jn 16, 7)

Qu'est-ce donc que le ciel?

Le ciel est un lieu où les élus sont plongés dans la suprême béatitude. Notre-Seigneur nous donne des comparaisons pour entrevoir ce bonheur surnaturel, ce torrent de délices.

Il parle d'un royaume: *"Venez les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde."* (Mt. 25, 34)

Qui dit royaume dit richesses, abondance de biens. Si dans le monde naturel, Dieu s'est montré si prodigue pour chaque pays, pour le ciel et la mer, que n'a-t-il pas disposé comme merveilles, comme beautés, comme expressions de sa sagesse dans le ciel où il règne!

Les intelligences seront continuellement dans l'émerveillement en découvrant les œuvres de Dieu.

Qui dit royaume dit aussi activité qui nous permet de découvrir et de perfectionner cette création. Notre-Seigneur nous dit à propos de l'usage de nos talents reçus sur la terre: *"Bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur de plus grandes; entre dans la joie de ton maître."* (Mt. 25, 23)

Il parle d'une maison de famille. À côté de ces biens matériels, de ces activités passionnantes, il y aura des relations de douce charité avec tous les élus. Nous retrouvons ceux que nous avons connus et aimés. Nous découvrirons toutes les âmes

nobles et saintes du ciel, ces grands cœurs à l'âme magnanime. Ce sera un bonheur de converser avec elles, d'entendre le récit de leur vie au service de Dieu, d'entendre le chant de louange des anges et des saints.

Que de joies ineffables nous attendent et que nous ne pouvons pas soupçonner! La souffrance, l'effort ou l'ennui seront absents ainsi que les désirs, car chacun sera comblé.

Notre-Seigneur parle aussi d'un lieu de récompense. C'est une question de justice!

Saint Paul nous dit que nous connaissons un poids de gloire pour quelques tribulations souffertes avec Notre-Seigneur. Tout ce que nous aurons souffert pour mener une bonne vie chrétienne sera couronné d'honneur et de gloire aux yeux de tous. Nos vertus seront manifestées et magnifiquement récompensées.

Saint Pierre d'Alcantara disait à sainte Thérèse d'Avila après sa mort: *"Bienheureuses pénitentes qui me valent une telle gloire!"*

Notre zèle pour le salut des âmes sera récompensé d'une manière toute particulière par une couronne de gloire, comme dit saint Paul. Les heureux bénéficiaires de notre zèle manifesteront toujours leur reconnaissance, pour notre plus grand bonheur.

Enfin, ce sera avec une joie ineffable que nous chanterons la miséricorde de Dieu pour nous. À travers les détails de notre vie, nous découvrirons son amour

infini, et de nos cœurs gonflés de reconnaissance, sortiront les plus beaux cantiques de louange.

Que de délices nous attendent dans ce lieu où la vérité et la justice régneront, où la charité et toute vertu domineront.

Mais tout cela n'est pas le ciel! Tout cela ne représente qu'une béatitude accidentelle. La vraie source de notre bonheur, plus élevée, elle sera en Dieu.

Le saint Curé d'Ars disait: *"Au ciel, notre cœur sera tellement perdu, noyé dans le bonheur d'aimer Dieu, que nous ne nous occuperons ni de nous, ni des autres, mais de Dieu seul."*

Notre-Seigneur nous fait entrevoir ce bonheur en nous parlant des noces éternelles.

Comme entre les époux, il y a de grandes joies à ne faire plus qu'un, à se communiquer, à se confier dans un mouvement d'amour, ainsi sera notre vie en Dieu. Notre doux Sauveur a des expressions très suggestives:

*"De même que le Père qui m'a envoyé est vivant, et que je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra par moi."* (Jn 6, 57)

*"Ô Père, je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et vous en moi."* (Jn 17, 22)

Nous verrons Dieu dans ses perfections, dans sa vie intime, et alors nous serons subjugués, absorbés par son Être divin.

*"La vie éternelle consiste en*

*ce qu'ils vous connaissent, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ." (Jn 17, 3)*

Cette connaissance, cette extase, rempliront constamment nos cœurs d'une joie débordante qui nous poussera continuellement à chanter Dieu devant lui et devant les élus. Notre Magnificat éternel sera le débordement de notre bonheur que nous ne pourrions contenir en nous.

On connaît le cantique des anges : "Sanctus, sanctus, sanctus". L'amour de Dieu sera donc total et spontané de la part de nos âmes conquises et ravies par lui.

---

**"Je m'en vais  
vous préparer une place." (Jn)**

---

Quelle place occuperons-nous dans ce beau royaume du Christ ?

Cela dépend de notre coopération à la grâce de Dieu, c'est-à-dire de notre degré de sainteté, de charité au moment de notre mort.

*"La lumière de gloire et la charité infuse reçues dans nos deux facultés supérieures (au ciel) dérivent de la grâce sanctifiante consommée (au moment de notre mort), grâce reçue comme une greffe divine en l'essence même de l'âme (...)*

*En Dieu, la nature divine est le principe de la vision créée de lui-même dans l'âme du juste au ciel, la grâce sanctifiante est principe radical de la vision intuitive de la divine essence, vision*

*qui a le même objet que la connaissance créée, sans pourtant le pénétrer aussi profondément." (Garrigou-Lagrange, L'Éternelle vie, p.310)*

Tout le problème est donc de profiter du temps, pour progresser avec la grâce de Dieu dans la grâce sanctifiante. Où devons-nous porter nos efforts ? Il nous est bon ici de rappeler les trois lois de la croissance spirituelle.

### – LE MÉRITE

Toute bonne œuvre faite en état de grâce augmente notre mérite suivant certaines conditions.

Les premières conditions regardent la personne : c'est son degré de grâce (un acte posé à la fin de notre vie est plus méritoire qu'un acte posé dans nos premières années) ; c'est son degré d'union à Notre-Seigneur, puisqu'il est la source de tout mérite ; c'est sa pureté d'intention, la perfection du motif qui la fait agir ; c'est la ferveur avec laquelle elle agit.

D'autres conditions regardent l'acte : c'est l'excellence de la vertu (un acte de charité est plus méritoire qu'un acte de patience) ; c'est encore la difficulté et la durée de l'acte.

Il nous est important d'avoir ces conditions à l'esprit pour poser des actes de plus en plus méritoires.

### – LA PRIÈRE

Si le mérite est une question de justice, la prière s'adresse à la bonté de Dieu, qui nous exau-

ce sans mérite de notre part. Et l'on peut progresser plus vite dans la charité par la prière que par le mérite de nos bonnes œuvres, mais en pratique, l'un ne va pas sans l'autre.

Ce que nous devons demander pour grandir dans la charité est contenu dans le Pater. Nous prions pour nous comme pour le prochain. Nous demandons d'abord tout ce qui touche l'honneur et le service de Dieu. Ensuite nous demandons d'ôter en nous les obstacles au règne de la divine charité et de nous accorder les grâces actuelles pour mieux vivre en enfant de Dieu.

Pour que la prière soit agréable à Dieu, qu'elle attire ses grâces, elle doit avoir certaines caractéristiques que nous connaissons bien, mais que nous négligeons facilement: le recueillement et le respect, l'attention, l'humilité, la confiance.

### – LES SACREMENTS

En soi, les sacrements nous communiquent la vie divine en abondance, mais ce que nous en recevons est lié à nos dispositions. Elles se résument en trois attitudes :

- la préparation qui fixe notre attention sur les trésors contenus dans ce sacrement et qui ouvre notre cœur par la contrition et les saints désirs ;
- la réception du sacrement qui se fait avec foi et humilité, avec émerveillement et adoration ;
- l'action de grâce qui mani-

este toute notre joie et notre reconnaissance, qui exprime notre supplication pour obtenir la grâce de mieux servir Dieu.

Les sacrements reçus en retraite augmentent notre vie surnaturelle parfois dix fois plus que ces mêmes sacrements reçus pendant un mois d'une manière superficielle. Le temps que nous prenons pour bien profiter des sacrements est des mieux employés, c'est pourquoi il ne faut pas hésiter à nous l'imposer.

---

### **Le Seigneur Jésus fut élevé au ciel, et il y est assis à la droite de Dieu. (Mc)**

---

Notre-Seigneur, dans sa nature humaine, a été élevé à la droite du Père, ce qui signifie que Dieu lui accorde une participation unique à sa puissance, à sa gloire, à son bonheur. Tout passe par lui, il est le bras droit du Père.

Dieu l'a exalté en raison de son humilité et de son obéissance parfaites :

*"Quoiqu'il fût de condition divine, il ne s'est pas prévalu de son égalité avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave en se faisant pareil aux hommes.*

*Et quand il eut revêtu l'aspect d'un homme, il s'est encore abaissé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix.*

*Aussi, Dieu l'a souverainement exalté et lui a conféré le*

*nom qui est au-dessus de tout nom.*" (Phil. 2, 6-9)

L'humilité et l'obéissance sont les vertus caractéristiques d'une créature qui est dans la vérité. Nous les retrouvons chez tous les saints, et d'une manière exceptionnelle en la très Sainte Vierge. Aussi Dieu l'a-t-il exaltée au-dessus de toutes simples créatures.

La position du Christ, à la droite du Père, indique son état. Parfois, il est assis parce que le Père lui a remis tout jugement; lors de la vision de saint Étienne, il est debout (Actes 7, 56), pour manifester qu'il a droit à tout honneur, toute gloire.

---

### **Les apôtres retournèrent à Jérusalem, pleins de joie. (Jn)**

---

Lorsque Jésus leur parlait de son départ prochain, les apôtres sombraient dans la tristesse. Et maintenant qu'ils ont assisté à son départ, ils sont pleins de joie.

Pourquoi ?

On doit penser que l'Ascension a une vertu particulière pour produire la joie dans les âmes. C'est qu'en effet, la joie de Jésus est à son comble, et il en communique une participation à ses amis, "*Que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite*" (Jn 15, 11).

Saint Bernard nous dit :

*"Élisée avait demandé à son maître de recevoir sur lui son esprit, et le maître lui avait répondu : "Cela se fera si tu me regardes quand je te serai enlevé".*

*C'était une figure de l'ascension de notre Maître et des dispositions que nous devons y apporter."*

Aimons donc regarder le divin Maître s'élever dans la joie parfaite. Il répandra alors dans son Corps mystique une douce allégresse qui nous aidera à nous élever au-dessus des labeurs et épreuves de cette terre. ■

### 3<sup>e</sup> mystère glorieux

## LA PENTECÔTE

---

**“Tous les apôtres, d'un seul cœur, persévéraient dans la prière, en compagnie des femmes et de Marie, la mère de Jésus, et de ses frères” (Act.)**

---

Il est très important pour nous de comprendre les dispositions que le Saint-Esprit réclame de nos cœurs pour agir avec toute sa puissance. Le Fils de Dieu avait été attiré par la pureté, l'humilité et les grands désirs de l'Immaculée: *“Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante”*; *“Il a comblé de biens les affamés.”* Ces dispositions, nous devons les renouveler pour mieux nous disposer à la sainte communion.

Pour la venue du Saint-Esprit, la sainte Écriture souligne quatre dispositions qui sont par excellence celles d'une retraite spirituelle. C'est, en effet, dans ce cadre que le Saint-Esprit agit avec le plus de profondeur et d'efficacité, car nos âmes sont alors dans les meilleures dispositions.

Le Saint-Esprit parle et agit dans le recueillement. Les apôtres se retirèrent du brouhaha du monde. *“Ils montèrent au Cénacle”* (Act. 1, 13).

Si nous sommes dans l'agitation ou dans le bruit, nous ne pouvons pas entendre le Saint-Esprit qui parle au fond de nos cœurs. Le recueillement demande davantage, il nous faut morti-

fier nos sens, en particulier la vue et l'ouïe, et bien sûr l'imagination.

Nous devons nous rendre disponibles, c'est-à-dire nous dégager des bruits extérieurs et des bruits intérieurs.

Il faut reconnaître qu'il est plus facile de se dégager du bruit et des séductions du monde que des bruits intérieurs comme les souvenirs, les projets, les soucis. Pour y arriver au cours de nos prières, il nous faut travailler la technique du "couper court" qui consiste à se détourner, au cours de la journée, de pensées, soucis, paroles, regards inutiles ou dangereux, dès que nous nous en rendons compte. Dès lors, il nous sera plus facile de faire silence à certains moments.

– Le Saint-Esprit est attiré par l'union d'esprit et de cœur avec le Sauveur. S'il est dit que les apôtres avaient "un seul cœur", c'est parce qu'ils étaient unis par la même foi et par le même désir de connaître, d'aimer et de servir toujours mieux Notre-Seigneur.

L'union entre nous découle de notre unité avec la Tête du corps mystique. Si le Saint-Esprit est l'âme de nos âmes, c'est parce qu'il est uni au Christ qui est notre chef. Et l'on ne peut être profondément uni au Christ si, non seulement nous déformons une partie de sa doctrine, mais si la froideur, l'inimitié, la rancune règnent entre nous.

Il est clair que les apôtres avaient des tempéraments différents; ils avaient réagi différemment pendant l'épreuve de la Passion, mais dans le cœur de chacun régnait une paix profonde avec son prochain.

Si nous sentons au fond de notre cœur de l'animosité contre quelqu'un, il faut d'abord régler ce trouble par les moyens que Notre-Seigneur nous a donnés. Ensuite, le Saint-Esprit pourra nous entendre.

– Le Saint-Esprit est Dieu. C'est donc un événement extraordinaire que son action en nous, que ce soit à travers une lumière ou une grâce de sanctification. Aussi, il est normal qu'il nous demande "une prière persévérante" qui manifeste l'intensité de notre désir et également l'estime que nous avons pour cette visite divine.

Les apôtres vont prier pendant dix jours. Peu à peu, les jours passant, ils mesurent mieux qu'ils sont indignes de cette visite et que c'est un don gratuit de Dieu. Pendant cette retraite, ils demandent avec de plus en plus d'insistance et de confiance, comprenant leur impuissance, leur faiblesse, par rapport à la tâche qui leur est demandée. Probablement, ils se rappellent les paroles du divin Maître :

*"Et moi, je vous dis: demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira; car quiconque demande, reçoit; quiconque cherche, trouve; à qui frappe, on ouvrira (...)*

*Si vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison, votre Père du ciel vous donnera-t-il l'Esprit Saint si vous l'en priez."* (Lc 11, 9-3)

Quand on expérimente ses besoins et son impuissance, la prière se fait instante et suppliante. Mais pour cela, il faut du temps! Ceux qui ne persévèrent pas dans la supplication ne réalisent pas leur indigence, ils se croient riches d'eux-mêmes et pensent pouvoir se débrouiller seuls...

Enfin, le Saint-Esprit est attiré par les âmes mariales. C'est en Marie qu'il a formé Jésus; c'est à travers des âmes mariales qu'il veut former le corps mystique de Jésus. Comme le dit si bien saint Grignon de Monfort, il nous faut prier en Marie et avec Marie.

Entrons avec respect dans ce sanctuaire divin en en demandant la permission à notre bonne Mère, un peu comme un petit enfant qui met sa tête sur le cœur de sa maman, et puis demandons-lui de prendre notre cause en main, qu'elle prie avec nous et que nous priions avec elle.

Il est clair que du côté de Marie, il y a un désir puissant et constant de former nos âmes à l'image et à la ressemblance de son divin Fils, par la puissance du Saint-Esprit. Mais faut-il aussi que de notre côté, il y ait les dispositions favorables à cette effusion, dispositions que nous venons de rappeler.

---

**Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit Saint habite en vous?**  
(St Paul)

---

Si la mission du Fils de Dieu est extérieure à nous – il nous mérite la grâce par sa passion et nous montre le chemin du ciel par ses paroles et ses exemples – la mission du Saint-Esprit est tout intérieure, c'est pourquoi il habite dans nos cœurs.

*"Parce que vous êtes ses enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils."* (Gal. 4, 6)

Au moment du baptême, nous avons reçu le Saint-Esprit avec la grâce sanctifiante. L'Église emploie plusieurs expressions pour parler de sa présence: "hôte aimable de l'âme", "le don du Dieu Très Haut".

Le Saint-Esprit demeure en nous pour nous inspirer, nous guider dans l'imitation de Jésus-Christ; il est l'âme de nos âmes.

*"Ô Esprit d'amour, sanctificateur des âmes, dont la première œuvre est de nous transformer à la ressemblance de Jésus, aidez-moi, Esprit d'amour, à me conformer à Jésus, à penser comme Jésus, à parler comme Jésus, à aimer comme Jésus, à souffrir comme Jésus, à agir en tout comme Jésus."* (Livre Bleu, p.199 b)

Pour que le Saint-Esprit puisse former Jésus en nous, il nous faut être dociles à toutes ses inspirations, être donc dégagés de tout esprit propre, de toute volonté propre.

La troisième personne divine

agit sur nous comme une maman qui prend la main de son enfant pour faire une belle page d'écriture, et cela à travers ses sept dons.

*"Demeurez toujours en moi, et par votre grâce et votre coopération, soyez l'exécuteur des desseins de Dieu le Père sur mon âme."*

*De même que vous avez gouverné la sainte humanité de Notre-Seigneur durant son séjour sur la terre, soyez aussi, ici-bas, le moteur de ma vie, l'âme de mon âme."*

*Esprit Saint, Esprit d'amour, je me consacre à vous; prenez ma volonté, désormais elle est vôtre sans réserve. Merci de tant de grâces reçues, pardon de tant de grâces rendues inutiles."*

*Venez en moi, envahissez-moi. Je veux me faire tout enseignable et vivre fidèle aux moindres touches de vos divines inspirations."* (Livre Bleu, p. 199 b)

*"Ô Saint-Esprit, divin Esprit de lumière et d'amour, je vous consacre mon intelligence, mon cœur, ma volonté et tout mon être, pour le temps et pour l'éternité."* (Consécration au Saint-Esprit)

Notons bien ici la différence entre les vertus surnaturelles et les dons du Saint-Esprit.

– Les vertus nous donnent de pouvoir agir surnaturellement, sans nous donner la facilité de penser et d'agir d'une manière surnaturelle. Pour arriver à une habitude, nous avons besoin de la répétition des vertus avec l'aide de grâces actuelles.



– Les dons du Saint-Esprit sont des impulsions du Saint-Esprit qui portent efficacement l'âme à penser, à juger et à agir comme le feraient Notre-Seigneur ou Notre-Dame. On agit alors sous cette motion divine, comme d'instinct.

---

**Tout à coup, un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui venait du ciel, remplit toute la maison où ils se tenaient.**  
(Act.)

---

La condition préliminaire à l'action du Saint-Esprit dans les âmes est une parfaite révérence envers Dieu, une entière soumission à Dieu. L'âme doit avoir cette conviction profonde que Dieu est Dieu, que Dieu est la Majesté divine, que Dieu est tout-puissant.

C'est donc **le don de crainte**.

Ce don jette l'âme dans un profond respect de Dieu, avec la volonté ferme d'éliminer tout ce qui l'offense. Cette peur d'offenser Dieu perfectionne la vertu de tempérance par une pratique plus facile de la chasteté, de l'humilité, de la pauvreté.

La fuite du péché est comme le premier effet du don de crainte. Comme d'instinct, l'âme se détourne du péché et des attaches au péché, parce qu'elle ne veut à aucun prix s'éloigner de Dieu.

Le don de crainte conduit l'âme, peu à peu, à une vraie délicatesse envers Dieu, son Père. L'âme se détache d'elle-même pour mettre de plus en plus sa

confiance en Dieu; elle compte plus sur Dieu et sa grâce que sur elle-même. C'est en ce sens que ce don perfectionne aussi la vertu d'espérance.

---

**Les disciples virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux.** (Act.)

---

Les langues de feu signifient ce qu'opèrent les dons du Saint-Esprit dans l'âme.

- Le feu éclaire, impose sa lumière, même en plein jour. Les dons du Saint-Esprit vont illuminer nos intelligences et les faire participer un peu plus à la "lumen gloriæ" que les vertus.

- Le feu réchauffe et brûle tout ce qu'il trouve. Aussi, les dons du Saint-Esprit vont embraser nos cœurs et fortifier nos volontés dans le service de Dieu.

Trois dons unissent notre volonté à la volonté de Dieu: le don de crainte – dont nous avons déjà parlé –, le don de force et le don de piété.

### **Le don de force**

Il perfectionne la vertu de force. L'âme a appris à se défier d'elle-même, à reconnaître sa faiblesse.

Ce don va lui donner une participation à la fermeté de Notre-Seigneur pour combattre les ennemis de sa vertu, pour pratiquer son devoir d'état facilement, pour triompher du respect humain, pour porter chrétiennement les souffrances de cette vie.

Sous l'influence de ce don,

l'âme se surprend dans sa ténacité paisible mais inébranlable.

Ce don de force peut nous soutenir dans l'héroïsme des petites choses à jet continu, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui disait: *"Depuis l'âge de trois ans, je n'ai jamais rien refusé au bon Dieu"*. Il peut nous soutenir dans des décisions héroïques ou devant la persécution.

Le don de force explique encore une inaltérable patience dans les contrariétés, les souffrances qui s'accumulent.

Ne se plaindre de rien, garder toujours le sourire et la bonne humeur dans ses épreuves, relève de ce don qui nous permet de persévérer dans cette domination paisible de toute contrariété.

*"Venez en nous, Esprit de force, donnez-nous le courage de supporter avec patience les souffrances et les épreuves de la vie, et faites-nous surmonter généreusement tous les obstacles qui s'opposeraient à l'accomplissement de nos devoirs."* (Livre Bleu, p.199 c)

### **Le don de piété**

Il perfectionne la vertu de justice en rendant faciles la piété, l'obéissance, le respect et la pénitence.

Ce don nous met dans une attitude de tendresse filiale vis-à-vis de notre Père des cieux. Il nous conduit aussi dans une profonde estime de Notre-Seigneur et de la sainte eucharistie. C'est sous son influence que l'on va repérer facilement nos péchés

qui offensent notre Père qui est si bon pour nous.

C'est l'esprit d'enfance spirituelle qu'a vécu si parfaitement sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ce don nous conduit dans la simplicité quant à nos rapports avec Dieu.

Un jour, sainte Thérèse confie à sa sœur Céline :

*"Je médite le Pater, c'est si doux d'appeler le bon Dieu, notre Père"*.

Elle écrit encore :

*"Je fais comme les enfants qui ne savent pas lire: je dis tout simplement au bon Dieu ce que je veux lui dire, et toujours il me comprend. Pour moi, la prière c'est un élan du cœur, un simple regard jeté vers le ciel, un cri de reconnaissance et d'amour, au milieu de l'épreuve comme au sein de la joie."* (Histoire d'une âme)

Quatre dons vont éclairer l'intelligence: les dons de sagesse, d'intelligence, de science et de conseil.

### **Le don de conseil**

Pour avancer d'un pas assuré dans la volonté de Dieu, la vertu de prudence ne suffit pas, nous avons besoin du conseil divin qui connaît parfaitement les embûches du démon, nos faiblesses, et la voie de perfection qui est la nôtre.

Ce don va nous guider en particulier dans les décisions difficiles nous concernant ou concernant le prochain, dans l'exercice de l'autorité pour prendre de sages décisions, dans la pratique de l'obéissance pour que l'autori-

té nous garde bien dans la sainte volonté de Dieu.

Ce don nous donne, dans la paix de l'âme, des évidences quant à ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour plaire à Dieu dans telle ou telle circonstance.

*"Ô Esprit Saint, Amour du Père et du Fils, inspirez-moi toujours ce que je dois penser, ce que je dois dire, comment je dois le dire, ce que je dois taire, ce que je dois écrire, comment je dois agir, ce que je dois faire pour procurer votre gloire, le bien des âmes et ma propre sanctification."* (Cardinal Verdier)

### **Le don de science**

Nous avons beaucoup de mal à nous élever au-dessus des réalités visibles pour nous unir à Dieu; et malheureusement, nous sommes parfois comme les papillons qui courent vers les lumières trompeuses, se brûlent les ailes et meurent. Comme eux, nous sommes attirés par la possession ou les plaisirs que procurent les créatures visibles, et nous nous détournons de la volonté de Dieu.

Ce don va nous imposer la vraie lumière sur le néant des créatures et le tout de Dieu, sur la vanité des choses et des jugements des hommes. Ainsi, il nous détache facilement des vues humaines, mais en même temps, le don de science nous fait voir, à travers les créatures et les événements, Dieu et sa volonté.

Il ne s'agit plus de s'arrêter aux créatures en elles-mêmes, mais d'aller au Créateur à travers

les créatures qui nous parlent alors de la beauté, de la bonté, de la puissance et de la sagesse de Dieu. À travers les événements heureux ou désagréables, l'âme animée de ce don voit Dieu qui la sculpte, qui l'incline à réparer ses péchés. Dès lors, l'esprit et les séductions du monde n'ont plus d'influence sur cette âme. Ce don perfectionne la foi qui garde une certaine obscurité. Facilement, l'âme mue par ce don envisage les choses de ce monde comme Dieu.

Nous arrivons enfin aux deux derniers dons qui sont les plus nobles, qui vont perfectionner la foi pour le don d'intelligence, et la charité pour le don de sagesse.

Ces dons nous font atteindre Dieu dans sa vie intime, le connaître et l'aimer comme il se connaît et s'aime. Par ces dons, l'âme communie dès ici-bas à la lumière du Verbe et au mouvement de l'amour incréé.

### **Le don d'intelligence**

Il nous introduit dans le mystère de Dieu, de sa vie divine, de sa sagesse éternelle, directement, sans passer par les créatures. Par ce don, Dieu se confie, en quelque sorte, à l'âme. Tout s'illumine sans étude préalable: les textes de la sainte Écriture, les rites liturgiques, les mystères de Dieu et la vie même de Dieu. L'âme revient surtout sur la connaissance intime de Dieu.

Ce don fait pénétrer au-dedans des vérités surnaturelles. Dans la lecture des écrits des saints, nous trouvons de ces touches du Saint-Esprit qui nous

font pénétrer plus avant dans les mystères ou l'Écriture sainte.

Sainte Thérèse d'Avila écrit :

*"En un moment, l'âme est devenue savante. Le mystère de la Sainte Trinité et d'autres, fort relevés, sont devenus si clairs pour elle, qu'il n'y a pas de théologien avec qui elle ne soit prête à entrer en dispute pour la défense de si hautes vérités."* (Vie ch. 27)

Ce don suppose beaucoup d'humilité de la part de la créature, mais il n'est pas réservé seulement aux grands saints : *"Je vous bénis, Père, de ce qu'il vous a plu de cacher ces choses aux sages et aux prudents, et de les révéler aux tout-petits."* (Lc 10, 21)

### **Le don de sagesse**

C'est le don le plus précieux, celui que nous devons désirer et demander avec le plus d'ardeur. Il nous fait goûter Dieu, aimer Dieu comme il s'aime. Tout le reste apparaît à l'âme comme de la cendre et de la poussière.

Le Saint-Esprit communique à notre âme comme une expérience de la vision céleste. L'âme se plonge alors dans une attitude d'adoration, et son amour de Dieu arrive à son plus haut degré sur terre.

Ce sont des torrents de délices ineffables qui ne durent pas, car le temps de mérite n'est pas encore achevé. Cependant, après avoir été envahie par cette divine charité, l'âme *"va se dépenser pour son Dieu, fût-ce au prix de très grandes souffrances (...)* Tout en elle va à l'honneur de Dieu, à l'accomplissement

*parfait de sa volonté, à la recherche de sa gloire."* (Ste Thérèse d'Avila)

L'âme participe au zèle de Notre-Seigneur, pour son Père et le salut des âmes, d'une manière ineffable. Avec ce don, on parle de l'union transformante.

*"Venez en nous, Esprit de sagesse, faites que nous goûtions la suavité des choses divines à tel point que notre cœur les aime uniquement, et qu'il puise dans cet amour une paix inaltérable."* (Livre Bleu, p. 199 c)

Il est clair que ces derniers dons nous font désirer le ciel où cette connaissance de Dieu, de ses mystères, de ses œuvres, illuminera nos esprits ; et alors, nous participerons à la joie de Dieu, nous communierons à son embrasement éternel.

---

### **Tous furent remplis de l'Esprit Saint, et ils commencèrent à parler en diverses langues. (Act.)**

---

Dès qu'ils reçurent le Saint-Esprit et ses dons, les apôtres commencèrent à parler, à être missionnaires.

Le Saint-Esprit veut se servir de nous pour former le corps mystique du Christ par nos prières, nos exemples, nos paroles. Plus nous serons dociles à son action et plus il se servira de nous pour son œuvre. Prions donc le Saint-Esprit de nous envahir toujours de plus en plus pour que s'étende le règne de Notre-Seigneur dans les âmes.

Aimons redire avec ferveur : "Venez, Esprit Saint!" ■

## 4<sup>e</sup> mystère glorieux

### L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

---

**Qui est ma mère?... Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est ma mère. (Mt.)**

---

À travers cette parole, Notre-Seigneur veut relever une caractéristique de la très Sainte Vierge que nous devons imiter.

Saint Jean Chrysostome écrit :

*“Jésus ne prétend pas rebuter sa mère ; il prétend seulement établir que sa maternité ne lui servirait de rien sans la foi et sans la vertu. Mais s'il n'eut servi de rien à Marie, sans la vertu, d'avoir mis au monde le Christ, il ne nous servira de rien à nous également d'avoir un père, un frère, une mère, un enfant remarquables par leur vertu, si nous-mêmes ne les imitons pas.”*

C'est ainsi que Notre-Dame, après l'ascension de son divin Fils, continua son ascension intérieure jusqu'aux plus hauts sommets de la sainteté, par la pratique de la sainte volonté de Dieu. Notre perfection est également dans la pratique ardente de la volonté de Dieu !

Du haut de la croix, Notre-Seigneur avait clairement manifesté à la très Sainte Vierge la voie de sa perfection, la volonté du Père : sa maternité spirituelle. Si le Bon Dieu l'a laissée une vingtaine d'années auprès de l'Église naissante, c'était pour que,

par sa prière, ses exemples et ses conseils, elle forme l'Épouse du Christ, l'Église.

Aussi, tous les jours, elle assistait avec foi et piété à la sainte messe auprès de saint Jean, communiait et appliquait les mérites du Sauveur sur toutes les âmes qu'elle aurait à enfanter au cours des siècles.

Elle réalisait d'une manière parfaite ce que sainte Thérèse a entrevu comme étant sa mission :

*“Considérant le corps mystique de la sainte Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul, ou plutôt, je voulais me reconnaître en tous. La charité me donna la clé de ma vocation :*

*Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous les organes ne lui manquait pas. Je compris qu'elle avait un cœur, et que ce cœur était brûlant d'amour.*

*Je compris que l'amour seul faisait agir ses membres, que si l'amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient de donner leur sang. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations ; que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux parce qu'il est éternel.*

*Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : Ô Jésus, mon amour, ma vocation je l'ai enfin trouvée, ma vocation c'est l'amour. Oui, j'ai trouvé ma place au sein de l'Église, et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée : dans le cœur de l'Église, ma mère, je serai l'amour!... Ainsi, je serai tout."*

Notre-Dame offrait ainsi, en union avec la divine Victime, chaque battement de son cœur qui soutenait toutes ses actions, ses paroles, ses prières, pour ses innombrables enfants.

Chaque jour, elle méditait toutes les étapes, les paroles de son divin Fils, et elle en recueillait les fruits qu'elle déposait dans les mystères du Rosaire pour ses enfants qui viendraient, tout au cours des siècles, butiner sur ces fleurs célestes. À chaque instant, elle s'unissait et offrait l'adoration, l'action de grâce, la prière, la satisfaction de son divin Fils pour les âmes.

Quel merveilleux exemple, que nous devons chercher à imiter!

À travers ces quelques années, notre bonne Mère a entre- vu les joies, les épreuves et les faiblesses de ses enfants tout au cours des siècles.

Les apôtres aimaient lui faire un rapport détaillé sur leur ministère, sur l'extension du règne de Dieu dans les âmes. Ils confiaient à sa prière leurs projets apostoliques. À cela, la reine des apôtres glissait quelques conseils qui étaient toujours gardés comme un trésor de sagesse.

Quant aux fidèles, ils se faisaient un honneur de la visiter, et jamais ils ne repartaient sans être meilleurs, sans quelque lumière salutaire, sans une humilité plus profonde, sans un amour plus intense.

Marie savait tout des peines et des joies de l'Église militante, comme elle sait tout aujourd'hui dans la lumière divine. D'un mot ou même d'un regard, elle encourageait les faibles, elle stimulait les âmes généreuses, elle intercédait pour les pécheurs. Elle était vraiment le "secours des chrétiens", la "Mère du bon conseil", la "consolatrice des affligés", la "cause de notre joie".

Sachons nous confier souvent à celle que notre divin Sauveur nous a donnée comme Mère!

---

### La mort de Notre-Dame

---

Les Grecs emploient l'expression de "dormition" pour signifier toute la douceur de cette mort. Le sacramentaire grégorien nous dit, dans la collecte de l'Assomption: "C'est le jour où la sainte Mère de Dieu a subi la mort temporelle et n'a pu être retenue par les liens de cette mort, elle qui avait engendré (l'auteur de la vie) de sa chair, votre Fils".

La très Sainte Vierge choisit de mourir pour se conformer à son divin Fils, car n'ayant pas le péché originel, elle ne devait pas en connaître les conséquences: la souffrance et la mort.

Saint Jean Damascène écrit: "*Elle fut assujettie à la loi, portée*

*par celui qu'elle engendra, et comme fille du vieil Adam, elle dut subir l'ancien arrêt car son Fils, lui qui est la vie par essence, ne l'a pas même évité."*

Acceptant de passer par la mort, gratuitement, par amour de Jésus et de nos âmes, Marie est un grand modèle pour nous. Avec elle, nous devons non seulement accepter cette mort réparatrice, avec les circonstances que la Providence voudra, mais encore la vouloir, pour imiter Jésus et Marie.

Pour nous, c'est justice, pour eux, c'était pure bonté !

Si l'on voit des morts très paisibles, que dire de celle de la très Sainte Vierge ! Lorsqu'elle atteignit le suprême degré d'amour et de mérite qu'il soit possible à une pure créature d'atteindre, elle s'endormit dans le plus bel acte d'obéissance et d'amour.

On peut penser que c'est après la sainte communion reçue de la main de saint Jean, que sa sainte âme passa de cette terre au ciel. Du haut du ciel, Jésus l'appela en lui disant : *"Tu es toute belle, et aucune tache n'est en toi ; viens, ma sœur, mon épouse, mon unique, viens du Liban et tu seras couronnée."* (Ct. 4, 7-8)

Et Marie passa de ce monde à l'autre, du temps à l'éternité, du sommet de la grâce au sommet de la gloire.

Les anges l'accompagnaient en chantant avec émerveillement et bonheur : *"Quelle est celle-ci qui monte du désert comme une*

*colonne de fumée d'aromates, de myrrhe, d'encens et de toutes sortes de parfums ?"* (Ct. 3, 6)

En un instant, Marie fut plongée dans le face à face avec les trois personnes divines et entra dans la céleste béatitude, dans un océan de bonheur.

Sur terre, il est probable que tous les apôtres furent là pour veiller auprès de ce précieux tabernacle que fut le corps très pur de Marie. Certes, il était vide, mais il répandait cependant des parfums qui sont du ciel. Les apôtres furent partagés entre le déchirement de la séparation et la joie de penser que Jésus et Marie étaient réunis pour toujours.

Bientôt, le corps très précieux de Marie est déposé dans un sépulcre neuf, dans la vallée de Josaphat.

Tout cela nous rappelle le respect que nous devons avoir envers notre corps, envers les corps qui sont des vases consacrés au moment du baptême, et qui vont retrouver vie au moment de la résurrection. En effet, nous retrouverons notre corps, et non un autre. Ce respect implique la modestie mais aussi l'ascèse, car le corps est au service de l'âme.

---

## La résurrection et l'Assomption de Notre-Dame

---

L'Immaculée, qui n'avait pas connu la corruption du péché, ne devait pas connaître la corruption du tombeau.

Saint Modeste, évêque de

Jérusalem, écrit : *"Ô bienheureuse dormition de la Vierge ! Vous n'avez supporté dans le sépulcre aucune corruption du corps où la vie avait été enfermée."*

Saint Germain de Constantinople ajoute : *"Comment la corruption de la chair aurait-elle pu vous réduire en cendre et en poussière, vous qui avez libéré le genre humain de la corruption de la mort, par la chair du Fils qui est né de vous !"*

Si Dieu avait voulu, tout en sortant du sein de sa Mère, garder son intégrité, sa virginité, il est clair qu'il ne pouvait permettre que le temps corrompe ce temple saint.

On peut penser, avec saint Jean Damascène, que l'âme de la Vierge reprit son corps le troisième jour, pour monter au ciel en corps et en âme. C'est le dogme de l'Assomption.

Cette vérité était crue avant cette définition puisqu'elle plonge ses racines dans le récit de la Genèse (3, 15) et dans la salutation de l'ange (Lc 1, 28).

Le concile de Vatican I, la présente ainsi :

*"Pour que le triomphe de Marie sur les embûches du démon soit complet, et pour que la Vierge soit indissolublement unie au Christ, il ne suffit pas que la Mère de Dieu triomphe du péché et de la concupiscence ; il faut encore qu'elle terrasse la mort entrée dans le monde par la jalousie du démon.*

*Aussi, les Pères du Concile n'hésitent pas à voir dans cet*

*oracle de la Genèse, la promesse d'une triple victoire pour Marie comme pour le Christ : victoire sur le péché par l'Immaculée Conception, victoire sur la concupiscence par la maternité virginale, victoire sur la mort par la résurrection anticipée."*

On peut penser que c'est dans la discrétion que Dieu a réuni l'âme et le corps de sa Mère. Seuls les anges seront témoins de son Assomption, et ils chantent avec émerveillement :

Quelle est celle-ci qui monte du désert, inondée de délices et appuyée sur son bien-aimé ! (ct. 8, 5)

En ce jour, Jésus veut que la joie inonde le ciel, la terre et le purgatoire. C'est un jour d'allégresse ! Sur la terre, les justes tressaillent de bonheur sans en savoir la cause ; au purgatoire, de nombreuses âmes sont délivrées, d'autres connaissent un moment de répit dans leurs souffrances ; au ciel, jamais plus belle fête n'avait été organisée en dehors de l'Ascension. Marie traverse chaque hiérarchie des anges, chacun lui chante toute son admiration, son amour, sa fidélité. Et Marie répand des trésors de grâce en chacun d'eux.

Elle monte toujours plus haut et s'assied enfin auprès de son divin Fils pour y régner en reine, sans cesser d'être mère.

Saint Jean Damascène s'écrie :

*"L'arche sainte et animée du Dieu vivant, qui conçut et renferma en elle son Créateur, repose*



*aujourd'hui dans le temple du Seigneur (...) Aujourd'hui, le céleste Eden reçoit le paradis animé du nouvel Adam; où notre condamnation a été révoquée, l'arbre de vie planté."*

Notre Mère, celle qui nous a enfantés dans la douleur au pied de la croix, celle qui nous nourrit de la grâce et de la vérité, est désormais au ciel en corps et en âme. Notre cœur devrait s'y élancer souvent; c'est la prière de la messe: "Ô Seigneur, faites que sans cesse tendus vers les choses d'en haut, nous méritions d'avoir part à son triomphe."

---

### **Marie conservait et repassait dans son cœur tous ces événements. (Lc)**

---

Si Notre-Dame aima tout au cours de sa vie méditer les paroles et les événements de son divin Fils, aimons nous aussi repenser souvent aux paroles de notre bonne Mère.

Sa vie spirituelle devrait déterminer notre ligne de conduite.

Il ne fait aucun doute que les apôtres, les disciples, les saintes femmes, après la séparation d'avec la Mère de Jésus, aimaient parler des exemples et des paroles qu'elle leur laissait.

On pourrait évidemment parler ici de ses vertus si profondes et si discrètes, on pourrait approfondir ses paroles qui traduisent si bien sa vie intérieure (Ecce ancilla, Fiat, Magnificat, Ils n'ont plus de vin); mais je voudrais porter votre regard plus haut, c'est-à-dire méditer ce que Dieu

lui-même a dit de sa vie spirituelle.

Ces proclamations divines sont au nombre de trois:

– Tout d'abord, Dieu, inspirant l'ange Gabriel, proclame sa sainteté unique et inimitable: "*Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes*". (Lc 1, 28)

C'est l'ange qui salue Marie, manifestant qu'elle est plus digne que les anges, qu'elle est la reine des anges.

Son nom, ce qui la caractérise aux yeux de Dieu et puis des hommes, c'est sa plénitude de grâce. Ainsi, quand nous prononçons le nom de Marie, nous devons penser – et nous en réjouir – à ce privilège qui, finalement, est pour le salut et la perfection de nos âmes.

Le Bon Dieu a réalisé ce chef-d'œuvre de perfection pour, par elle, nous donner sa vie et une étincelle de ses perfections. Merci mon Dieu de votre plan si beau et si bon!

Saint Thomas commente: "*La bienheureuse Vierge est pleine de grâce, et sa plénitude dépasse celle des anges.*

*Aussi, est-ce à juste titre qu'on l'appelle Marie, car ce nom signifie "éclairée en elle-même et celle qui éclaire les autres". Voilà pourquoi on compare Marie au soleil et à la lune (...)*

*Elle est la Mère du Seigneur et par suite "Souveraine". Aussi le nom de Marie lui convient tout à fait, car Marie, dans la langue syrienne, signifie "Dame".*

*Ce nom désigne encore "Étoile de la mer". C'est par l'étoile de la mer que les navigateurs se dirigent vers le port ; pareillement, c'est par Marie que les chrétiens se dirigent vers la gloire de la patrie céleste."*

– Ensuite, le Saint-Esprit inspira sainte Élisabeth qui s'écria: *"Bienheureuse êtes-vous, vous qui avez cru, car ce qui vous a été dit de la part du Seigneur va s'accomplir."* (Lc 1, 45)

C'est devant l'exercice de la foi que Notre-Seigneur s'émerveilla plusieurs fois, car cette vertu manifeste la confiance la plus absolue de la créature envers le Créateur. Dieu loua la foi d'Abraham, car cette foi ne reposait sur rien d'humain puisqu'il n'avait pas de descendance.

Pour Notre-Dame, il n'y avait aucune référence possible à cette conception miraculeuse d'un Dieu qui voulait épouser en son sein la nature humaine. Quel mystère que celui de l'Incarnation! Quelle foi extraordinaire en Notre-Dame!

Notre foi, aujourd'hui, est exercée en particulier à la messe où le sacrifice de Notre-Seigneur est actualisé sans que nos sens entrevoient quelque chose.

Notre foi est exercée encore par la prolifération du mal et de l'erreur dans l'Église, alors que Dieu est tout-puissant, que l'Église est et demeure sainte et immaculée.

Demandons bien à Notre-Dame une participation à sa foi.

– À Capharnaüm, Notre-Seigneur relève une disposition

habituelle de sa Mère: *"Voici ma mère! (...) Celui qui écoute ma parole et fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, voilà ce qu'est ma mère."* (Lc 8, 21 et 11, 28)

Notre-Dame est une âme contemplative, elle nous invite à méditer la parole de Dieu, les exemples de son divin Fils, pour penser et vivre en conformité avec ce que Dieu attend de nous. Les saints trouvaient dans la sainte Écriture les lumières et les exemples pour vivre chrétiennement.

Plus l'esprit et les modes qui animent le monde sont éloignés du christianisme, plus il nous est nécessaire de suivre l'exemple de la très Sainte Vierge. D'ailleurs, notre perfection ne se trouve pas en dehors de la sagesse de Dieu qui nous est révélée dans l'Évangile. L'imitation de Jésus-Christ nous dit très justement que c'est en pratiquant l'Évangile qu'on comprend mieux Marie: *"Voulez-vous comprendre parfaitement et goûter les paroles de Jésus-Christ? Appliquez-vous à conformer toute votre vie à la sienne."* (Livre 1 ch. 1-1, 2)

---

### **Pourquoi le dogme n'a-t-il été défini qu'en 1950 ?**

---

Le pape Pie XII nous donne cinq raisons que nous pouvons méditer.

– En raison du matérialisme athée qui conduit à la ruine temporelle et éternelle. À Fatima, Notre-Dame disait que la Russie répandrait ses erreurs dans le monde tant que la consécration

demandée ne serait pas réalisée. Cela doit être une intention de prière.

– Pie XII rappelle la nécessité de la pénitence pour "laver le monde de ses péchés".

Si Notre-Dame a eu tous ses privilèges, c'est bien en vue du sacrifice expiatoire auquel nous devons participer. Elle-même en est le fruit le plus parfait, mais par anticipation.

– Le pape s'étend largement sur la sanctification de la famille qui est tout l'espoir de l'Église. Mais pour cela, il ne faut pas laisser les modes corruptrices la souiller.

C'est de la sainte Famille qu'est sorti le Sauveur; aussi il nous faut prier Notre-Dame de l'Assomption à cette intention.

– La quatrième intention rejoint son encyclique "Humani

Generis" qu'il écrivit quelques mois avant pour condamner le relent de modernisme dans l'Église. À travers cette fausse philosophie, ce sont les hommes d'Église qui repensent la religion avec les idées révolutionnaires du monde.

Notre-Dame a toujours triomphé des hérésies, et chaque proclamation officielle de ses privilèges est l'occasion d'une pluie de grâces sur l'Église. Prions à cette intention!

– Enfin, Pie XII recommande la sanctification du clergé, car si le sel s'affadit, c'est tout le peuple chrétien qui est en danger. C'est Notre-Dame, Mère du souverain Prêtre, qui monte au ciel, aussi, prions-la pour ceux qui continuent d'exercer le sacerdoce de Notre-Seigneur sur la terre. ■

## 5<sup>e</sup> mystère glorieux

### LE COURONNEMENT

### DE LA SAINTE VIERGE AU CIEL

---

**Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice.**

(St Paul)

---

Le temps d'épreuve, par lequel nous passons tous, prépare notre récompense éternelle, notre couronne de gloire. La béatitude céleste, ou la gloire essentielle, est proportionnée au degré de grâce et de charité que nous possédons au moment de notre mort.

La gloire essentielle des âmes consiste dans la vision de Dieu, laquelle plonge dans un bonheur ineffable. Chacun voit Dieu dans son être, dans ses perfections, dans sa vie intime, mais d'une manière plus ou moins parfaite, selon le degré de lumière de gloire qu'il possède, c'est-à-dire selon son degré d'union avec le Verbe de Dieu.

Nous devons affirmer avec les théologiens que la très Sainte Vierge surpasse tous les hommes et tous les anges en gloire essentielle. Comme la vue de l'aigle dépasse celle de tous les hommes qui seraient placés au même point que lui, la vision béatifique de Marie pénètre plus profondément l'essence de Dieu que tous les saints et les anges réunis. Il n'y a au-dessus d'elle, dans la gloire, que Notre-Seigneur qui, par son intelligence humaine éclairée par la lumière

de gloire, pénètre dans une profondeur plus grande l'essence divine. C'est pourquoi le psalmiste, en parlant de Marie, dit : *"La reine se tient à votre droite"* (Ps. 44, 10).

La raison de cette gloire unique tient dans le degré de sa grâce au moment de sa mort. À sa conception, le degré de grâce initial était déjà supérieur au degré de grâce final de tous les anges et de tous les saints. De plus, tout au cours de sa vie, Marie n'a fait que croître en mérites.

À côté de cette gloire essentielle, la très Sainte Vierge connaît également une gloire accidentelle qui surpasse aussi celle de tous les anges et les hommes réunis.

La gloire accidentelle est en lien avec les créatures : c'est l'honneur que l'on reçoit des élus, la joie du bien accompli par le prochain et pour lui, la mission que Dieu confie aux élus, les auréoles qui, publiquement, couronnent des combats, le reflet ou le rejaillissement sur les corps de la sainteté personnelle...

Quel bonheur pour une Mère si délicate, si aimante, de se voir entourée de tant de respect, de délicatesse, de tendresse, d'amour, de reconnaissance de la part de ses enfants pour lesquels elle n'a pas épargné sa vie !

Quelle joie de voir tant et tant de bonheur chez ses enfants qui se sont confiés à elle, qu'elle a secourus, éclairés, pour lesquels elle a souffert et prié ! La mission de Médiatrice de toutes grâces auprès des anges et des hommes procure à Notre-Dame une douce et profonde allégresse. Nourrir ses enfants, n'est-ce pas un réel bonheur pour une mère ! Et cela lui fait oublier tout son dur labeur.

On attribue encore à Notre-Dame la triple auréole des martyrs, des confesseurs de la foi et des vierges. Certes, elle n'a pas combattu de manière héroïque dans tous ces domaines, mais c'est grâce à elle que d'autres ont été victorieux. Sans elle, ni vierges, ni martyrs, ni confesseurs de la foi ne recevraient d'auréole.

Enfin, la gloire de son corps est un rejaillissement de celle de son âme. Ainsi, sa beauté physique fait tressaillir de bonheur tous ceux qui s'approchent d'elle.

---

**“Salve Regina,  
Mater misericordiæ.”**

---

Marie est Reine des anges et des hommes. La liturgie, qui nous fait prier sur la vérité, nous le rappelle souvent.

Notre-Seigneur, dès sa conception, est roi de l'univers par droit de naissance, en tant que vrai Dieu et vrai homme. Or, Notre-Dame n'a pas conçu un homme qui, ensuite est devenu roi, mais elle a engendré un roi,

c'est pourquoi elle est reine de droit.

De plus, elle a été associée pleinement à l'œuvre de la Rédemption, elle a mérité de convenue ce que le Christ a mérité en justice. C'est le second titre à la royauté de Notre-Dame : elle est l'associée du Sauveur qui, par droit de conquête, a mérité sa royauté universelle.

Si Notre-Seigneur, en tant que Roi universel, peut établir des lois, juger les vivants et les morts, accorder sa grâce à qui il veut et comme il veut, à Notre-Dame revient la mission de nourrir les âmes, de dispenser les grâces et les secours surnaturels dont nous avons besoin. Elle est Reine de miséricorde ou Mère de miséricorde. Par contre, on ne lui donne jamais le titre de Reine de justice.

Avec saint Albert le Grand, l'Église voit à travers la reine Esther, une annonce de la mission de la très Sainte Vierge, qui devient Reine de miséricorde.

*“Tous les juifs étaient condamnés à mort, par un décret du roi Assuérus. Alors, quelques hommes pieux se tournèrent vers la reine Esther qui, bien que de race juive, avait ses entrées auprès du roi. Ils la supplièrent d'intercéder pour eux, même au risque de sa vie. Elle était leur seul et unique secours. Esther accepta.*

*Elle demanda au peuple de prier et de jeûner pendant trois jours, afin d'obtenir cette grâce. Puis, elle se présenta au roi. Celui-ci laissa d'abord éclater sa*

colère à travers son regard, puis il fut touché par la souffrance et la beauté d'Esther. Alors il lui présenta son sceptre et lui dit: Que voulez-vous, reine Esther? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, elle vous serait donnée." (cf. Est. 4 et 5)

Ainsi, Notre-Seigneur se réserve la justice, tandis qu'il confie à sa Mère l'exercice de la miséricorde.

Pour que Notre-Dame intercède pour nous et nous obtienne les grâces dont nous avons besoin, il est nécessaire qu'elle connaisse nos prières, les besoins de chacun, l'état de nos âmes. Possède-t-elle cette science?

Le Père Hugon répond :

*"Oui, croyons-nous, s'il s'agit des faveurs accordées depuis l'Assomption."*

C'est un principe, admis par tous les théologiens et qu'il n'est pas besoin de prouver pour le moment, que, au ciel, les bienheureux ont droit à la connaissance de tout ce qui peut les intéresser ici-bas en raison de leur office, de leur rôle, de leurs relations avec nous : tout cela fait partie de leur béatitude, et nous n'appellerions pas bonheur parfait un état qui ne rassasierait point des désirs si légitimes.

Un fondateur d'ordre voit les luttes et les triomphes de sa famille spirituelle ; un père et une mère, les besoins de leurs enfants.

Marie est mère pour tous les hommes, d'une maternité très effective qui s'accomplit par la grâ-

ce. Il faut bien qu'elle connaisse tout ce qui a rapport à cette vie surnaturelle qu'elle est chargée de nous donner et d'entretenir : les actes bons qui la développent, les fautes qui la diminuent ou la détruisent, et par là même, toutes nos pensées et tous nos désirs ; les dangers qui la menacent et les secours qui doivent la protéger, et par là même tous nos besoins, toutes nos tentations, toutes les grâces qui nous sont utiles ou nécessaires.

Cette science universelle, très précise et très certaine, qui s'étend à chaque détail de notre destinée, est un apanage de la maternité divine, elle entre dans la notion même des droits et des devoirs que la Vierge a envers nous : tout cela l'intéresse, parce qu'elle est notre mère.

Or, si elle voit nos nécessités, nul doute qu'elle puisse et veuille y porter remède. Il suffit à une mère de soupçonner les besoins de son enfant, pour qu'elle essaie de les soulager. Et, comme la prière de Marie est toujours efficace et ses désirs toujours exaucés, nous en savons assez pour conclure que tous les secours surnaturels nous arrivent par cette intercession.

Toute cette doctrine peut se résumer et se prouver en trois mots : Marie connaît toutes les grâces dont nous avons besoin, parce qu'elle est notre mère ; donc elle les demande, parce qu'elle est toute bonne ; donc elle les obtient, parce qu'elle est toute-puissante.

Telle est la pieuse croyance,

que nous embrassons sans hésiter ! (La Mère de grâce, p.240-241)

---

### Marie, Reine du monde

---

La royauté de Marie étant en rapport avec le salut et la sanctification des âmes, elle a nécessairement un pouvoir sur les circonstances qui influencent notre vie.

Saint Bernardin de Sienne écrit :

“Il y a autant de créatures à servir la glorieuse Vierge Marie, qu'il y en a à servir la Trinité, quel que soit le degré qu'elles occupent dans la création ; que ce soit les être spirituels comme les anges, les êtres raisonnables comme les hommes, les êtres corporels comme les cieux et les éléments.

Si Adam avait pouvoir sur les plantes, les animaux, les choses inanimées et les forces naturelles, que dire de la Mère de Dieu !

Marie a mission d'enfanter, de nourrir, d'éduquer les élus. Or, toutes les circonstances de la vie participent à notre éducation. Aussi, Marie doit pouvoir les dominer pour qu'elles servent à notre salut. De même, elle a puissance sur les démons pour que les tentations ne soient pas au-dessus de nos forces, de nos lumières.

---

### Marie, secours des chrétiens

---

Saint Thomas écrit :

*“C'est déjà beaucoup de posséder la grâce qui suffit au salut*

*d'un grand nombre d'âmes, c'est le degré suprême d'avoir la grâce qui suffit à tout le genre humain. Tel est le privilège du Christ et de sa Mère. Dans tout péril, vous pouvez obtenir d'elle le salut, pour toute œuvre de vertu, vous pouvez avoir son secours.”*

Saint Bernardin de Sienne dit encore :

*“Telle est l'économie des grâces qui descendent sur le genre humain : Dieu en est la source universelle, le Christ, le médiateur universel, Marie, la distributrice universelle. La Vierge, en effet, est le cou mystique de notre tête divine.”*

Saint Bernard précise un peu plus son action universelle :

*“À tous, la Vierge ouvre le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de sa plénitude : les captifs, la délivrance ; les malades, la guérison ; les affligés, la consolation ; les pécheurs, le pardon ; les justes, la grâce...”*

Nous connaissons tous la belle prière de saint Bernard à Marie, qui manifeste qu'elle est notre secours assuré dans toutes les situations : tentations, troubles de conscience, épreuves, erreurs... (cf. Livre bleu, p.217-218)

Prenons donc l'habitude de recourir toujours à elle, comme un petit enfant auprès de sa maman.

---

### Consolatrice des affligés

---

La royauté de Marie s'exerce aussi auprès des âmes du purgatoire.

Marie a été exempte de toute souillure, aussi, au cours de sa vie, elle a acquis un trésor extraordinaire de satisfaction, qu'elle peut appliquer à ces saintes âmes.

D'autre part, elle a une réelle influence sur ses enfants de la terre et leur inspire de faire célébrer des messes, d'offrir leurs peines et leurs indulgences pour les âmes du purgatoire.

Enfin, elle envoie souvent les anges pour consoler, fortifier ces âmes souffrantes.

Saint Damien, saint Alphonse de Liguori, Denis le Chartreux ajoutent qu'elle-même descend au purgatoire les jours de Noël, de Pâques et de l'Assomption, pour délivrer de nombreux captifs. Nombreux sont les auteurs qui affirment qu'il en est de même chaque samedi, spécialement envers ceux qui ont porté le scapulaire.

La congrégation des indulgences a permis de prêcher, le 1<sup>er</sup> décembre 1886, que *"le peuple peut croire pieusement à une protection spéciale de Marie après la mort, particulièrement le samedi, pour les frères et confrères du Mont-Carmel décédés en charité."*

---

### Reine de tous les saints

---

La gloire accidentelle des anges et des saints augmente par les lumières que Marie leur communique, par la joie qu'ils ont de sa présence. Sa beauté, sa bonté est ce qu'il y a de plus exquis dans la création. Voir et

aimer, se savoir aimé par cet astre de sainteté, procure à tous une joie délicieuse.

Le Père Hugon pense également que c'est grâce à Marie que les élus retrouvent les amis, les parents qu'ils avaient aimés sur la terre (ibid. p. 289).

---

### Reine des cœurs

---

Le rôle d'une mère est d'ouvrir les cœurs, d'apprendre à aimer, à admirer. Elle développe aussi la délicatesse et la reconnaissance; elle nous aide à trouver une joie à nous donner à la volonté de l'autorité.

Marie est appelée à régner sur nos cœurs dès ici-bas, pour les former dans les lois de l'amour divin.

C'est toute l'importance de la consécration proposée par saint Grignon de Montfort qui nous apprend à la regarder pour l'imiter, à recourir à elle très souvent, à tout lui confier de nos bonnes œuvres pour fuir toute trace d'orgueil, à lui demander conseil pour nous écarter de l'esprit propre, à vivre sous son regard pour fuir tout désordre.

Citons saint Grignon de Montfort dans "Le secret de Marie", où il nous enseigne la pratique de la dépendance de Marie (p.45-49). Quand on aime, on prend l'être aimé comme modèle (avec Marie). Quand on aime, on recherche plus qu'une présence, on vise à une union de cœurs (en Marie). Conscients de notre faiblesse, de notre impuissance, on demandera toujours sa grâce



(par Marie). Quand on aime, le but de nos actions, c'est l'honneur, la gloire de l'être aimé (pour Marie).

*“La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes choses avec Marie, c'est-à-dire prendre la sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire...”*

*Il faut faire toutes choses en Marie, [...] elle sera à l'âme, l'oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'en être rebutée; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous*

*ses ennemis; la lampe allumée pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin...*

*Il faut n'aller jamais à Notre-Seigneur que par Marie, par son intercession et son crédit auprès de lui.*

*Il faut faire toutes choses pour Marie, que l'on ne travaille que pour elle, pour son profit et pour sa gloire comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu comme fin dernière...” ■*

# Table des matières

## MYSTÈRES JOYEUX

- 1<sup>e</sup> mystère : L'Annonciation.....p. 5
- 2<sup>e</sup> mystère : La Visitation.....p. 11
- 3<sup>e</sup> mystère : La Naissance de Notre-Seigneur .....p. 17
- 4<sup>e</sup> mystère : La Présentation de Jésus au Temple.....p. 24
- 5<sup>e</sup> mystère : Le Recouvrement de Jésus au Temple..p. 31

## MYSTÈRES DOULOUREUX

- 1<sup>e</sup> mystère : L'Agonie de Notre-Seigneur .....p. 39
- 2<sup>e</sup> mystère : La Flagellation .....p. 46
- 3<sup>e</sup> mystère : Le Couronnement d'épines.....p. 52
- 4<sup>e</sup> mystère : Le Portement de la Croix.....p. 58
- 5<sup>e</sup> mystère : Le Crucifiement.....p. 65

## MYSTÈRES GLORIEUX

- 1<sup>e</sup> mystère : La Résurrection .....p. 75
- 2<sup>e</sup> mystère : L'Ascension .....p. 82
- 3<sup>e</sup> mystère : La Pentecôte .....p. 89
- 4<sup>e</sup> mystère : L'Assomption de la Vierge Marie.....p. 96
- 5<sup>e</sup> mystère : Le Couronnement de la Sainte Vierge ...p. 103

Ce livret est disponible par la poste  
(voir adresse ci-après),  
ou en téléchargement gratuit au:  
[www.revueenroute.jeminforme.org](http://www.revueenroute.jeminforme.org)  
(cliquer sur l'onglet "Prières")

## Revue *En Route*

C.P. 833 Thetford Mines Qc G6G 5V3 Canada  
Tél.: (418) 428-9309 / Fax: (418) 428-3006  
Courriel: [revue.enroute@netcourrier.com](mailto:revue.enroute@netcourrier.com)  
Site Web: [www.revueenroute.jeminforme.org](http://www.revueenroute.jeminforme.org)